

ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ ΜΙΚΡΑ

PETITE ANTHOLOGIE

TRADUCTION JUXTA-LINÉAIRE

SUIVIE

D'UNE TRADUCTION LATINE

Par A. F. MAUNOURY

HUITIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE V^o CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

CHARLES DELAGRAVE, RUE SOUFFLOT, 15

—
1903

PROPRIÉTÉ DE LA LIBRAIRIE

McDougal

CONSEILS

POUR APPRENDRE LA LANGUE GRECQUE

La connaissance de la langue grecque consiste en trois choses : 1° la flexion des mots, qui comprend la déclinaison, la conjugaison et la dérivation ; 2° la signification des mots ; 3° leur syntaxe.

1. Lorsqu'on veut enseigner le grec à un enfant, la première chose à faire est de lui donner à apprendre par cœur les modèles réguliers de la déclinaison et de la conjugaison, et de lui en expliquer les principes. On remettra à plus tard les irrégularités.

Pour rompre la monotonie des leçons et pour rendre le travail plus utile et plus agréable, on fait marcher de pair la grammaire avec l'explication d'un livre grec, et l'on y joint de petits thèmes.

Pendant la première année (je suppose que l'on commence le latin en huitième et le grec en septième), il suffira que l'élève apprenne les modèles réguliers de la déclinaison et de la conjugaison, avec les principes, tels qu'ils sont exposés dans notre *Grammaire*. Il expliquera en même temps un texte grec et mettra en grec quelques phrases très simples. Nos *Versions graduées* et notre *Cours de Thèmes* sont disposés de telle manière que les premiers exercices répondent aux premières pages de la grammaire.

Apprendre par cœur les modèles et comprendre les règles, traduire du grec en français et du français en grec, telle est la plus ancienne et la meilleure méthode. On peut la perfectionner, mais on ne la remplacera jamais. Pour savoir le grec, il ne suffit pas d'en lire; il faut en faire. Celui qui néglige le thème n'apprendra que difficilement la syntaxe et la valeur propre des termes; c'est-à-dire qu'il s'expose à ne jamais entendre parfaitement les auteurs.

En travaillant ainsi pendant neuf ou dix mois, l'élève pourra voir nos *Versions graduées* et notre *Chrestomathie* d'un bout à l'autre. Il sera temps alors d'étudier la petite syntaxe.

A la *Chrestomathie* on fera succéder l'Évangile selon saint Luc ou les Actes des Apôtres.

2. Enfin, quand l'élève sera bien familiarisé avec toutes les formes de la déclinaison et de la conjugaison, quand on verra que saint Luc ne lui offre plus de difficultés sérieuses, on lui mettra notre

petite *Anthologie* entre les mains. Il en pourra voir le premier livre en sixième, le second en cinquième et le troisième en quatrième.

Un bon élève, auquel on donnerait des leçons particulières, apprendrait toute l'*Anthologie* en moins d'une année, en y joignant quelque livre de Lucien ou de Xénophon; mais une classe marche plus lentement.

La méthode à suivre en étudiant ce volume n'est pas indifférente. Prise trop tôt, l'*Anthologie* rebute; traduite rapidement, elle sert peu; ne la voir qu'une fois, c'est presque inutile.

Il faut s'arrêter souvent, pour relire ce qu'on a expliqué, pour rapprendre ce qu'on a oublié. Un professeur habile trouve le moyen de varier ces exercices d'une foule de manières, sans ennuyer les élèves. Tantôt il leur fait reproduire le français sur le grec, puis le grec sur le français; tantôt il leur demande l'analyse des mots les plus importants; une autre fois il remonte du dérivé à la racine ou descend de la racine aux dérivés grecs, latins, français. Le *Commentaire étymologique* lui fournit pour cela des détails nombreux et intéressants..

D'ailleurs, il interrompt de temps en temps l'*Anthologie* pour faire expliquer la Vie de saint Antoine par saint Athanase, Lucien ou Xénophon. Il ajoute ensuite Homère, Plutarque, saint Chrysostome.

Mais un point essentiel, qu'il ne faut jamais oublier, c'est de montrer aux élèves que Lucien, Xénophon, Plutarque, Homère, etc., sont comme tissus

avec les mots de l'Anthologie. Aussitôt qu'ils hésiteront sur un mot de ces auteurs, on leur fera retrouver le passage de l'Anthologie où ce mot est employé.

Pour mieux leur montrer tout le parti qu'ils peuvent tirer de ce petit volume, il est bon de leur donner de temps en temps une version grecque en ne leur laissant, pour la faire, que leur Anthologie entre les mains. Le maître aura soin de s'assurer que tous les mots de la version s'y trouvent, au moins dans leur racine; et si quelques-uns y manquent ou sont trop difficiles à deviner, il en mettra a signification en note, ou mieux encore le synonyme grec. On ne saurait croire combien cet exercice donne du courage aux élèves. La première fois qu'ils ont pu traduire une page entière, avec le seul secours de l'Anthologie, ils sont enchantés de se voir affranchis de la tyrannie du dictionnaire.

3. Mais ce n'est pas assez de connaître la signification des mots : la syntaxe demande une attention persévérante. C'est là que git la principale difficulté de la langue grecque. Souvent il nous arrive de connaître fort bien tous les mots d'une phrase latine ou grecque, et de ne pouvoir cependant en débrouiller le sens.

Que le jeune homme ait donc soin d'étudier notre grande syntaxe : il y trouvera la solution de toutes les difficultés qui se rencontrent dans les auteurs. Vers la fin de ses classes, ou lorsqu'il les aura ter-

minées, je lui conseillerai de lire les ouvrages suivants : un livre de Thucydide, le discours de Démosthène sur la Couronne avec celui d'Eschine, une ou deux tragédies de Sophocle et une d'Euripide. S'il a soin de résoudre par les principes de la syntaxe toutes les difficultés qu'il rencontrera dans ces ouvrages, il saura le grec, c'est-à-dire qu'il entendra facilement tous les auteurs.

4. Mais, pour apprécier la beauté d'un ouvrage grec, pour sentir l'élégance, la délicatesse, la grâce et la noblesse du style, c'est autre chose. On n'y parvient qu'en écrivant soi-même en grec. Au fond, un homme mérite-t-il le nom d'helléniste ou de latiniste, s'il ne peut rien écrire ni en grec ni en latin?

Voulez-vous donc lire avec goût Hérodote, Xénophon, Démosthène, Thucydide, Platon, ou saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Chrysostome? Prenez une version latine de l'un de ces grands écrivains, et vous-même traduisez-en quelques passages en grec : l'auteur vous servira de corrigé. Ce travail semble aride : je vous réponds que vous y trouverez des charmes ; les beautés cachées que vous découvrirez dans le modèle vous récompenseront amplement de vos peines. Alors vous sentirez par vous-même la perfection de ces admirables écrivains.

Oserais-je conseiller de s'essayer à tourner quelques vers grecs? C'est un travail facile, comme aussi le meilleur moyen de sentir la beauté des vers d'Homère et de Sophocle.

5. Tous nos élèves sans doute ne pousseront pas si loin leurs travaux sur la langue grecque, mais il est bon que l'Église, que chaque diocèse possède un certain nombre d'hellénistes d'un goût sûr et qui connaissent bien les finesses de cette langue. Que les maîtres s'y appliquent dans les séminaires. Ils seront, sous l'autorité de l'Église, les fidèles gardiens et les interprètes intelligents des Saintes Écritures et de la Tradition.

Il faut aussi que le clergé sache que nos saints Pères ne sont pas des barbares, que saint Chrysostome, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze l'emportent souvent, même pour l'élégance et la noblesse du style, sur plusieurs des classiques vantés que l'Université présente comme des modèles à la jeunesse des écoles.

Nous pouvons laisser aux savants d'Allemagne la gloire de nous composer d'excellents dictionnaires et des commentaires pleins d'érudition ; mais pour nous Français (et surtout prêtres français), marchons sur les traces de Bossuet, de Bourdaloue et de Fénelon : emparons-nous avec goût des beautés littéraires et de la profonde doctrine renfermées dans les trésors des saints Pères d'Orient, et transportons ces richesses dans notre langue pour l'édification de l'Église, pour l'affermissement de la foi et pour la gloire de notre patrie.

ΠΡΟ-ΛΟΓΟΣ.

PROLOGUE.

Συγγραφεὺς Μαθητῆς.

L'Auteur à l'Élève

1. Ἴδου βίβλος,
 ᾧ οἴτατε,
 ἦν ἐγὼ
 συν-ἐρράψα σοι,
 κατα-σκευάσας
 τὰ μὲν ψιλῇ λέξει¹,
 τὰ δὲ καὶ ἐν στίχοις.
 Ἐνόμισα γὰρ
 λόγον πεζὸν
 παρ-εἶν σοι
 τὴν ὄνησιν²
 οὐχ ἥσσονα
 τῶν ἐμ-μέτρων·
 καὶ ᾧθήην
 ποιήσιν
 κεχαρισμένα σοι,
 ἐν-είρων,
 ὡς μαργαρίτας,

1. Voici un livre,
 ô très [cher] ami,
 que moi
 j'ai assemblé pour toi,
 l'ayant composé
 partie en style simple,
 partie même en vers.
 Car j'ai pensé
 qu'un discours prosaïque
 procurerait à toi
 une utilité
 non moindre
 que les discours mesurés;
 et j'ai cru
 que je ferais
 une chose agréable à toi,
 en enfilant,
 comme des perles,

¹ Ψιλῇ λέξει ou ψιλὸς λόγος, *oratio simplex et nuda, sermo pedestris*, prose. — ² Μοι ἅ μοι : « Procurerait l'utilité non moindre; » c'est-à-dire : L'utilité qu'un discours prosaïque te procurerait ne serait pas moindre. (Synl. 17.)

ὀλίγα ἔπη
τῶν παλαιοῦ ποιητῶν ¹.
'Αλλ' εἰ
πνῦρα
ἐρῶσιμιςμένον
παρ-εις-ἐδῶ
καὶ οἰκέθεν ²,
οἷχ' ἡγχιθάμην
ἐκ-βλητέον ταῦτα ³.

quelques vers
des poètes d'autrefois.
Mais si
un petit nombre [de paroles]
cadencées
s'y sont glissées
même de chez nous,
je n'ai pas cru
qu'il fallût les chasser.

2. Σὺ δὲ, ὦ παῖ,
λαβὼν ἂν τόδε βιβλίον,
ὁποῖόν ἐστιν,
ἀν-έλισσε
χερὶ σπουδαίᾳ
Ἰδὼν γὰρ
ἔχεις πως
τινὰ βαιὰν κλειῖδα,
οὐ γε μετάλλου
τῶν τιμίων,
ἀλλ' ἥ
ἀν-οίγων ῥαδίως
πάσας τὰς βιβλιο-θήκας
Ἑλλάδος,
ἀνα-γνώσῃ ἡδέως
καὶ τοὺς χάρτας.

2. Mais toi, ô [mon] enfant,
ayant pris ce petit livre,
quel qu'il soit,
déroule-le
d'une main diligente.
Car déjà
tu as en quelque façon
une certaine petite clef,
non certes d'un métal
des [plus] précieux,
mais avec laquelle
ouvrant facilement
toutes les bibliothèques
de la Grèce,
tu liras avec plaisir
aussi les papiers
[qu'elles renferment.]

Λιτή.

Prière.

1. Χριστὲ μάκαρ,
φῶς ἀ-φθιτον
μερόπων
ἐλπίς ἀ-πάντων,
δίδου ἐσθλά

3. Christ bienheureux,
lumière immortelle
des hommes,
espérance de tous,
donne de bonnes choses

¹ Voyez Synt. 14. — ² De notre propre fond. — ³ Avec l'adjectif verbal en τέος on sous-entend le verbe εἰμί.

χατέουσιν,
ἐρύκοις δὲ νόσφιν
τὰ οὐ καλά.

Ὅπαζε ἡμῖν
σὴν χάριν
καὶ ἄρωγὴν
ὀβλιό-δωρον.

à ceux qui [en] ont besoin;
et repousse à l'écart
les choses qui ne sont pas
honnêtes.

Accorde-nous
ta grâce
et ton secours
qui donne le bonheur.

Εἰς λύραν.

A ma lyre.

4. Θέλω λέγειν
ἀγῶνας,
θέλω μελίζειν
νίκας
ἀνδρῶν
ἀρίστων μάχαις·
ἢ βάρβιτος δὲ
ἦγεῖ
Μαρίαν μόνην
χορδαῖς.

4. Je veux dire
les combats,
je veux chanter
les victoires
des hommes
braves dans les batailles;
mais mon luth
fait retentir
Marie seule
sur ses cordes.

5. Ἦμειψα πρόην
νεῦρα φόρμιγγος,
καὶ τὴν λύραν ἅπασαν.
Καὶ ἐγὼ μὲν
ἦδον
ἄρνas τε
νεμομένους πόαν
ἐν λειμῶσι
καὶ βου-κόλους
μελποντας
ἐν νάπαις·
ἢ δὲ χέλυσ
ἀντ-εφώνει Μαρίαν.

5. J'ai changé naguères
les nerfs de mon luth,
et ma lyre tout entière.
Et pour moi
je chantais
et les agneaux
paissant l'herbe
dans les prairies,
et les bouviers
qui chantent
dans les vallées boisées;
mais ma lyre
répondait « Marie. »

6. Χαίροιτε δὴ λοιπὸν ἡμῖν¹, 6. Adieu donc désormais,

¹ Χαίροιτε ἡμῖν, moi à moi, *gaudele nobis*, équivalant à *optamus ut gaudeatis*, ou simplement, *Dicimus : Valete*. (Synt. 269.)

ὧ ἄνδρες
 ἄριστοι
 βοήν,
 καὶ θαμάλαι
 βοσκομέναι τὸ κάρδχμον
 τῶν ἐλῶν·
 ἐμὴ γὰρ ἱερὰ λύρα
 ᾄδει Μαρίαν μόνην.

ô hommes
 braves à [pousser]
 la clameur guerrière,
 et vous génisses
 qui paisez le cresson
 des marais ;
 car ma lyre sacrée
 chante Marie seule.

Ἰλλος.

Un clou.

7. Νήπιος,
 ἀθύρων ποτὲ
 σφύρα,
 ἔθεινεν
 ἥλον
 εἰς δοκὸν μελίνην.
 Ἀμάρτων δὲ σκοποῦ⁴
 ἔθλασε δάκτυλον,
 ἀντὶ τοῦ γόμφου.

7. Un enfant,
 s'amusant un jour
 avec un marteau,
 poussait en frappant
 un clou
 dans une poutre de frêne.
 Mais manquant le but
 il écrasa son doigt,
 au lieu d'[atteindre] le clou.

8. Ἐνθα
 ἀλγήσας
 ἀν-ωλόλυξε,
 καὶ ἔδραμε
 πρὸς μητέρα
 κλαίων.
 Μάμμη δὲ,
 λαβοῦσα αὐτὸν
 κόλπῳ,
 κατ-έβρεζεν
 ἰούλους
 ξανθοὺς·
 πλέκουσά τε ὠλένας
 ἀμφὶ δειρὴν,
 ἐκύνει

8. Alors
 ayant ressenti de la douleur
 il poussa un cri,
 et il courut
 vers sa mère
 en pleurant.
 Mais sa mère,
 l'ayant pris
 sur son sein.
 caressait
 ses cheveux frisés
 blonds ;
 et pliant ses bras
 autour de son cou,
 elle baisait

⁴ Ἀμαρτάνω (s'écarter de, manquer), et τυγχάνω (atteindre ou obtenir par le sort), gouvernent le génitif. (Syn̄t 89.)

χειλεσιν
γένους ἀπαλάς.
Ὁ δὲ ἴαχε μᾶλλον
λαιμῷ ὀξεί.

9. Ἡ δὲ χάσις αὐτοῦ,
στόμα πικρὸν,
γλῶσσα ὀριμεία,
ἐκάγγαζε
σκώπτουσα
ὄδυρμόν.

10. Πάσχεις
ἄζια
τῆς ἀ-νοησίας,
ὦ τὰν, ἔφη.
Ἔστι δὴ μῆχος
τοῦ μὴ ῥάϊσαι μὴ-ποτε
δακτύλους.
Εἰ γὰρ ἔῃρεις
τὴν λαβὴν σφύρας
ἀμφοτέραις χερσίν,
δεξιᾷ
οὐκ ἂν κόψαι
ἄριστεράν.

11. Μητὴρ αἰῶσα
τοίαν γλεύην,
ἐμειδιάσας,
καὶ βρέφος αὐτὸ,
οὐκ ἐλεούμενον,
ἐπαύσατο εὐθύς
κραυγῆς.

avec ses lèvres
ses joues tendres.
Mais lui, il criait davantage
d'un gosier perçant.

9. Mais sa sœur,
bouche amère,
langue acerbe,
ricanait
raillant
sa plainte.

10. Tu souffres
des choses dignes
de ton irréflexion,
ô mon cher, dit-elle.
Il y a certes un moyen
de ne frapper jamais
tes doigts.
Car si tu prenais
le manche du marteau
avec les deux mains,
la droite
ne frapperait pas
la gauche.

11. La mère entendant
une telle plaisanterie,
sourit,
et le marmot lui-même,
n'étant pas plaint,
cessa aussitôt
son cri.

Λευκιανός

ἐκ γλυφέως φιλό-σοφος.

12. Ὁ πατὴρ ἐτεκμαίρετο
ὥς ἐγὼ ἔτυχον

LUCIEN

de sculpteur devenu philosophe

12. Mon père conjecturait
que j'avais reçu en partage

παρὰ τῆς φύσεως
τινὸς δεξιότητος ¹
εἰς τὴν τέχνην
γλυφέων.
Ὅποτε γὰρ
ἀφ'—εθείην
ὕπὸ τῶν διδασκάλων,

ἀπο-ξέων τὸν κηρὸν,
ἐπλαττον
ἢ βόας, ἢ ἵππους,
ἢ καὶ, νῆ Δία,
ἀνθρώπους,
εἰκότως,

ὥς ἐδόκουν
τῷ πατρί.
Γενόμενος οὖν
μειράχιον,
ἐδόθην τῷ θείῳ,
ὄντι γλυφεῖ
δαίδαλιῳ,
μαθησόμενος
τὴν τέχνην αὐτοῦ.

13. Ἀλλὰ τὸ πρῶτον
ἐγένετο ἐμοί γε
τὶ σύν-ηθες
τοῖς ἀρχομένοις.
Ὁ γὰρ πρέσβυς,
δοὺς ξοῖδα,
ἐκέλευσέ μοι
κνίζειν ἡρέμας
τινὰ ἄβασα,
ἐπ-ειπὼν τό
« Ἀρχὴ δέ
[ἐστὶ] τοι

de la nature
une certaine dextérité
pour l'art
des sculpteurs.
Car lorsque
j'étais envoyé en congé
par les maîtres [qui
m'instruisaient],
grattant la cire,
je façonnais
ou des bœufs ou des chevaux,
ou même, par Jupiter !
des hommes,
[et cela] d'une manière
convenable,
comme je paraissais
à mon père ².
Étant donc devenu
adolescent,
je fus donné à mon oncle,
qui était un sculpteur
habile,
devant apprendre ³
son art.

13. Mais tout d'abord
il arriva à moi certes
quelque chose d'habituel
à ceux qui commencent.
Car le vieillard,
m'ayant donné un ciseau,
ordonna à moi
de gratter doucement
une certaine tablette,
ayant ajouté le [mot] :
« Or le commencement
est pour toi

¹ Ἐτυχὸν δεξιότητος, voyez n° 7, note. — ² Comme il semblait
à mon père, *ut patri videbar*. — ³ Pour apprendre.

ῥῆσι παντός. »
 Ἰμοῦ δὲ κνήσαντος
 σκληρότερον
 τῇ σιδηρῇ
 ὑπὸ ἀπειρίας,
 ἥ μὲν πλάξ
 κατ-εάγη·
 ὁ δὲ
 ἀγαν-ακτῆσας
 καὶ λαβὼν
 σκυτάλην,
 ἐμάστιξέ μοι
 τὸν νῶτον
 οὐ πρᾶως.

la moitié du tout. »
 Mais moi ayant gratté
 trop durement
 avec le ciseau
 à cause de mon inexpérience,
 d'abord la tablette
 fut brisée ;
 ensuite le vieillard
 étant irrité
 et ayant pris
 une lanière de cuir,
 flagella à moi
 le dos
 pas doucement.

14. Ἀλλὰ ἐγὼ
 ἀπο-ᾠρὰς ἐκείθεν,
 ἀφ'ικνούμαι
 ἐπὶ τὴν οἰκίαν
 αἰάζων
 συν-εγῆς,
 καὶ ἀφ'ηγούμαι
 τὰς πληγὰς,
 λύζων νωλεμέως·
 ἰδὲ ἐδείκνυν
 τοὺς μώλωπας
 μητρὶ φίλῃ.
 Τῇς δὲ
 λοιδορησαμένης
 πολλὰ
 τῷ ἀδελφεῷ,
 οἷα¹
 ὁ σκυθρὸς
 εἶδειρε
 τὸ παιδίον αὐτῇ,

14. Mais moi
 m'étant enfui de là,
 j'arrive
 à la maison,
 poussant des cris
 continuellement,
 et je raconte
 les coups,
 sanglotant sans cesse ;
 et je montrais
 les tumeurs
 à ma mère chérie.
 Et celle-ci
 ayant dit des injures
 nombreuses
 à son frère,
 de ce qu'ainsi
 le bourru
 avait écorché
 le petit enfant à elle,

¹ Οἷα se décompose en ὅτι τοιαῦτα, et l'on construit ainsi :
 ὅτι ὁ σκυθρὸς εἶδειρε τοιαῦτα, « de ce que le brutal avait écorché
 de cette manière. » L'adjectif au neutre pluriel équivalant à un
 adverbe ; τοιαῦτα est donc ici la même chose que τοιούτως.
 (Synt. 183.)

ὅτε νύξ
ἐπ-ῆλθεν,
ἐγὼ κατ-έδραμον
ἔτι ἔν-δακρυς·
καὶ ἐν-νοήσας πως
ὅλην τὴν νύκτα,
τῆς ὑστεραίας,
λέγων χαίρειν πολλὰ
μαρμάρῳ τε
καὶ τιτάνῳ,
καὶ ἄβαξιν,
ἡγερότην φιλό-σοφος
ἐκ γλυφείως.

Κύνες δύο.

15. Τίς κυὼν
ἀσ-τὸς
ἔλεγεν ποτε
κυνὶ ἀγρότῃ·
« Ὁ δεσπότης
γαμέσσεται αὐρίον
θυγατέρα φίλην.
Ἐλθέ, σὺ,
σαίνειν
νύμφην πότνιαν,
δαίνυσθαί τε
μετ' αὐτῆς. »
Αὐτὸς δὲ
ἀνα-στάς ἄμα ἔω
ἐλούσατο ὀέμας
κρήνη·
κυλισάμενός τε
ἐν πόα,
ἐμάζατο τρίχας
σπουδῇ,
ἔδραμέ τε
εἰς τὴν πόλιν
νύκτων.

quand la nuit
fut survenue,
je m'endormis
encore tout en larmes;
et ayant réfléchi à peu près
toute la nuit,
le lendemain,
disant un long adieu
et au marbre
et au plâtre
et aux tablettes,
je m'écillai philosophe
de sculpteur [que j'étais].

Les deux Chiens.

15. Un certain Chien
citadin
disait un jour
à un chien campagnard :
« Mon maître
mariera demain
sa fille chérie.
Viens, toi,
caresser
la mariée vénérable,
et manger
avec elle. »
Et lui (le campagnard)
s'étant levé avec l'aurore.
lava son corps
dans une fontaine ;
et s'étant roulé
dans l'herbe,
il essuya ses poils
avec soin,
et il courut
vers la ville
étant à jeun.

Ὡς δ' ἐπέλαζεν
τείχεσιν,
ἕταρος μὲν
ἀπ'ήντησεν,
ἡσπάσαντο τε
ἀλλήλους,
οἷα¹
κύνες νομίζουσιν·
ἄμφω τε
εἰς-ῥέσαν τὴν αὐλήν.

16. Μέγα δὲ θάμβος
εἶχεν ἄγροικον
ἀγασθέντα
ὥς ὁμῶς
ἐκινούντο παντόθεν,
οἷος τε ἦν
πάταγος ἁρμάτων,
οἷός τε κρότος
ἵππων θεόντων.
Πῶλοι δὲ βαλίοι
ἴσταντο
ἄλλη,
λελυμένοι ὀχέων,
ἐρσπτόμενοι
κρῖ λευκὸν
δλύρας τε
ἐπὶ φάτναις πλέαισιν.
Πάντες δὲ ἐφόρου
ταινίας πορφυρέας
κροσσούς τε ἐρυθροὺς,
πλὴν οὐ γένος
τῶν σκυλάκων.

17. Πολλὰ μὲν ὅσ τεα
βρώσιμα
ἔχειτο ἐνθα καὶ ἐνθα.
Κύνες δὲ κατ-έπτουν

Or, comme il approchait
des murailles,
son camarade
vint à sa rencontre,
et ils se saluèrent
l'un l'autre,
comme (*qualiter*)
les chiens ont coutume;
et tous deux
entrèrent dans la cour.

16. Or un grand étonnement
tenait le campagnard
admirant
comment les valets
se remuaient de tous côtés,
et quel était
le fracas des chars,
et quel était le bruit
des chevaux qui couraient.
Des poulains mouchetés
se tenaient
dans un autre endroit,
déliés des voitures,
broulant
l'orge blanche
et (les grains de) l'épeautre
devant des crèches pleines.
Or tous portaient
des rubans de pourpre
et des franges rouges,
excepté la race
des jeunes chiens.

17. Beaucoup d'os
bons à manger
gisaient çà et là.
Mais les chiens méprisaient

* Οἷα, neutre pluriel, est mis pour τοιούτως οἷως (Synt. 183.)

τοιαῦτα
ἐλπίδι
βελτιόνων.
Ἄστος γὰρ
ἀγαγὼν τὸν ἄγροικον
πρὸς τὴν ἐσχάραν
αἰθουσαν,
ἐδείκνυεν φίλῳ
ὄρνιθας ἐσφαγμένας,
περιστέρας τε,
χῆνάς τε,
κίχλας δέ τε
εὐ-σάρκους,
πέρδικας
θάλλοντας ἀλοιῇ,
σώματα ἀλεκτόρων
στίλβοντα,
καὶ ὄρτυγας πίονας,
πληθὺς τε
πάμ-πολύ γε
κρεῶν παντοίων,
σπριγύωντων μὲν
δημῷ,
πεπαομένων δὲ
ὀβελοῖς,
ὀπτυμένων τε
ἄνθραξιν,
ἢ κνισσώντων

ἐν αὐγῇ πυρὸς,
ἢ ἐψομένων
ἐν κύτεσι χαλκείοις
λεβήτων,
ὀόρπον δὲ
ἀβρόν σφισι.

18. Ἄλλ' ὁ μάγειρος
κατ-ιδὼν αὐτῷ
περι-σκεπτομένῳ,
ἀσπραινομένῳ τε

de telles choses
dans l'espérance
de choses meilleures.
Car le citadin
ayant conduit le campagnard
vers le foyer
ardent,
montrait à son ami
des poules égorgées,
et des pigeons,
et des oies,
et des grives aussi
bien charnues,
des perdrix
florissantes de graisse,
des corps de coqs
luisants,
et des cailles grasses,
et une quantité
certes considérable
de chairs de toute espèce,
qui étaient pleines de suc
par la graisse,
et percées
par des broches,
et rôties
sur des charbons,
ou exhalant une odeur de
graisse,
dans la splendeur du feu,
ou cuites
dans les cavités d'airain
des bassins :
repas certes
délicat pour eux.

18. Mais le cuisinier
les ayant aperçus tous deux
regardant tout autour,
et flairant

παντων χρεῶν,
ἤδη δὲ λιγυμένωι,
καὶ μόνον οὐ λείχοντε,
τότε ἐή ῥα
ἐπάταξε μὲν δις
ῥάβδῳ
μόθωνα
τὴν ῥάχιν,
παίσας ποδὶ
τὸν πρωκτὸν.
Ἀρπάξας δὲ
τῶν ὀπιθεν σκελῶν
τὸν ξένον
ὀρρώδῃ

καὶ σκυζόμενον,
ἐσφενδόνησεν τηλόσε
εἰς ἀγυιὰν εὐρεϊαν.

19. Εἴτα

ὥς τινες
τῶν σκύμνων
ἤρουντο
ὅπως ἤσθιεν,
ὁ δὲ θῆν
οὐκ εὐ-θήης
κρυπτάζων
τὸν δέννον
ἡμεΐβετο ἀστείως·
«Φίλοι,
ὥστε μὴ γνῶναι
ὅπη γε
ἡμέλλομεν ἐξ-ελθεῖν.

Μὴ ψεύδεσθαι μή-ποτε·
ἀλλὰ, ἦν θέμις,
ἔστι λωίτερον
κατα-πέσσειν
ιδίᾳ
βύρην.

toutes les chairs,
et déjà allongeant la langue,
et presque léchant,
alors certes donc
il frappa d'abord deux fois
avec une verge
le chien domestique
sur l'échine,
ayant frappé avec son pied
le derrière [du chien].
Ensuite ayant saisi
par les jambes de derrière
l'étranger
qui serrait la queue de -
frayeur
et qui glapissait,
il le fit pirouetter au loin
dans la rue large.

19. Ensuite

lorsque quelques-uns
des petits chiens
l'interrogeaient
comment il avait mangé,
lui certes
pas sot,
essayant de cacher
l'outrage [qu'il avait reçu]
répondit spirituellement :
« Mes amis [nous avons diné]
de manière à ne pas savoir
par où certes
nous devons sortir. »

Ne mentir jamais ;
mais, s'il est possible,
il est meilleur
de cuire [et de dévorer]
en son particulier
une injure.

Ἐλαφος.

Le Cerf.

20. Ποτὲ
ἐν ἀκμῇ καύσωνος,
Ἐλαφος διψῶν
ἔπινεν ὕδωρ
λίμνης ἡσυχου.

21. Τότε δὲ
θεασάμενος
σκιὰν ἑαυτοῦ
ἐν δμαλῷ πηγῆς,
ἔλυπήθη
ἐνεκα τῶν πόδων,
ὥς ἄγαν ἰσχνῶν·
ἤυχετο δὲ λίαν
ἐπὶ κέρασιν,
ὥς μάλα σεμνοῖς.

22. Ἄλλ' αἰφνιδίως
αὐτὸς ἰδὼν
ἄνδρας
φέροντας ἀκόντια
χερσίν,
ὄχλον τε πόλυν
κυνῶν εὐ-ρίνων,
ὕλακτούντων
βαυζόντων τε,
ἔφυγεν,
ἐπέρασέ τε
εὐρέας γύας
μακροῦ πεδίου,
κραιπνός,
ἵχνεσι κούφοις.

23. Εἰς-ελθὼν δὲ
τινὰ ὕλην
δενδρήεσσαν,
ἑμ-πεπλεγμένος

20. Un jour,
dans la pointe de la chaleur,
un Cerf ayant soif
buvait l'eau
d'un étang paisible.

21. Et alors
ayant contemplé
son ombre
dans le poli de la source,
il fut affligé
à cause de ses pieds,
comme trop maigres;
mais il se glorifiait beaucoup
au sujet de ses cornes,
comme très-majestueuses.

22. Mais soudain,
lui, ayant vu
des hommes
qui portaient des javelots
dans leurs mains,
et une troupe nombreuse
de chiens au nez sagace,
qui hurlaient
et qui aboyaient,
il s'enfuit,
et il traversa
les larges arpens
d'une longue plaine,
rapide,
à pas légers.

23. Mais étant entré
dans une certaine forêt
boisée,
étant embarrassé

κέεατα
δρυμοῖς,
βληθεῖς τε
οἷστοις,
ἐθηρεύθη. 1

selon ses cornes
dans les bois,
et frappé
avec des flèches,
il fut pris [par les
chasseurs] .

24. Ὡς δὲ
ὄμιλος κυνῶν
ἔδαπτον²
γνάθοις ὠμαῖς
μέλη τοῦ δυσ-πότμου,
λείβων δάκρυα
ἔφη,
Δύστηνος,
τῆς ἐμῆς ἀνοίας!
Οὔτοι μὲν γὰρ
οὐς ἔψεγον,
ἔσωζόν με·
ταῦτα δὲ
οἷσιν ἐχαιρόμην
ἀπώλεσέ με δεῖλόν.

24. Mais lorsque
la troupe des chiens
déchirait
avec des mâchoires cruelles
les membres de l'infortuné,
versant des larmes,
il dit :
Malheureux [que je suis],
à cause de ma folie !
Car d'un côté ceux
que je blâmais,
me sauvaient ;
et de l'autre côté les choses
dont je me réjouissais
ont perdu moi infortuné !

Σημεῖα Χριστοῦ.

Miracles de Jésus-Christ.

25. Ὁ Λόγος
ἐγένετο ἄνθρωπος,
ὡς λαίμη
τὰς νόσους βρότων.
Nūn ἄρα
οἱ τυφλοὶ
βλέπουσιν
ἀκτῖνας
ἡλίου,
κύκλον τε

25. Le Verbe
est devenu homme,
afin qu'il guérisse
les maladies des mortels.
Maintenant donc
les aveugles
voient
les rayons
du soleil
et le cercle

* Θηρεύω, venari; ἐθηρεύθη, venatione captus est. — * Ἐδαπτον est au pluriel, parce que ὄμιλος (*urba*) est un nom collectif.

αἰγλήεντα
σελήνης·
καὶ θαυμάζουσ
ρίπας
ἀστέρων.
Νῦν ὁ κυλλό-πους,
ὁ σκάζων
μόλις
πρότερον,
ἄλλεται
ὥς νεβρός·
ὁ δὲ λεπρὸς
στιλβει
τὸν χροῖτα,
καθαρός
ὥς παρειαὶ
νηπίου
δι-ετοῦς.

26. Νῦν κωφοί
αἰτοῦσιν
μέλος ὀρνίθων·
ἀκροῶνται τε
κτύπον βροντῆς,
ὄτοβον
πόλων
βρεμόντων
Θεόθεν·
κλύουσιν τε
αὐδὴν
τῶν μερ-όπων.
Ἦδη
καὶ νεκροὶ
ἐγείρονται
ἐν τάφοις·
ἡ γὰρ θύρα
ἄδου
ἔστι κεκλεισμένη,
αἱ δὲ πύλαι
τῶν οὐρανῶν

brillant
de la lune,
et ils admirent
les jets lumineux
des astres.
Maintenant le boiteux,
qui clochait
avec peine
auparavant,
bondit
comme un faon;
et le lépreux
brille
selon sa peau,
étant pur
comme les joues
d'un enfant
de deux ans.

26. Maintenant les sourds
entendent
la mélodie des oiseaux;
et ils écoutent
le bruit du tonnerre,
fracas
des pôles célestes
qui frémissent
par l'ordre de Dieu;
et ils entendent
la voix
des hommes.
Déjà
même les morts
se réveillent
dans les tombeaux;
car la porte
de l'enfer
est fermée,
et les portes
des cieux

[εἰσὶν] ἀν-εωγμέναι
πτωχοῖς.

sont ouvertes
aux mendiants.

27. Τίπτε ἄρα
δρυμαγὸδες
ἐθνῶν
κινυμένων
δρωρεν;
Ὅχλοι μὲν ῥα
φρυάσσονται,
ἀναχτες δὲ τε
λαῶν
ῥύονται,
ἀντί-παλοι
Χριστῷ
κοσμήτορι
πάντων.
Μαψιδίως
βασιλῆες
ἡδὲ μέδοντες
ἀν-έστασαν·
μελετῶντες γὰρ
αἴσυλα,
μερμήριζαν
ἐτίωσια.
Ὁ Χριστὸς
νομεύσει
τοὺς ὑπερ-φιάλους
ἐν ῥάβδῳ
σιδηρᾷ·
θραύσει
τοὺς γαύρους
ὥσπερ σκεύη
κεραμέως·
καὶ κατα-πατήσει
τοὺς ὑπερ-αύχους
οἶον
σταφυλὰς
ἐν ληνῷ.

27. Pourquoi donc
un bruit tumultueux
de nations
agitées
s'est-il élevé?
Car les multitudes
frémissent insolemment,
et les princes aussi
des peuples
se précipitent,
étant adversaires
du Christ
ordonnateur
de toutes choses.
En vain
les rois
et les princes
se sont levés;
car méditant
des choses impies,
ils ont roulé dans leur esprit
de vains [projets].
Le Christ
gouvernera
les arrogants
avec une verge
de fer;
il brisera
les superbes
comme des vases
de potier;
et il foulera aux pieds
les orgueilleux
comme
des grappes de raisin
dans le pressoir.

Τὸ Ἅρ.

Le Printemps.

28. Ἴδὲ πῶς
 ῥόδα
 βρύει,
 ἔαρος φανέντος.
 Ἴδὲ πῶς
 νῆσσα κολυμβᾷ,
 καὶ γέρανος
 ὁδεύει.
 Ἰσεν
 ἄλις.
 Τιτάν,
 ἀ-μαυρὰ
 δηρὸν,
 ἔλαμψε
 νῦν
 ἀφ' ἑλῆς,
 δια-γέας
 τῷ θαλάπει
 τὴν πάχνην
 κρυερὰν·
 καὶ δια-σκεδάσας
 ἀκτῖσιν
 ἀχλὺν
 ζοφερὰν
 τῶν νεφῶν.

29. Νῦν γαλήνης
 κατ-εχούσης
 τὴν θάλασσαν
 τὰ κύματα
 σπένδεται
 αἰγιαλοῖς.
 Νῦν πίδακες
 νάουσι
 δι-αυγέστερην·
 ποταμοί τε
 ῥέουσι

28. Vois comment
 les roses
 croissent en abondance,
 le printemps ayant paru.
 Vois comment
 le canard plonge,
 et la grue
 voyage.
 Il est tombé de la pluie
 assez.
 Le soleil,
 pâle
 pendant longtemps,
 a brillé
 maintenant
 [d'un éclat] simple et pur,
 ayant fondu
 par sa chaleur
 le givre
 glacé;
 et ayant dissipé
 par ses rayons
 le brouillard
 sombre
 des nuages.

29. Maintenant le calme
 contenant [et dominant]
 la mer,
 les flots
 font la paix
 avec les rivages.
 Maintenant les sources
 coulent
 avec plus de transparence ;
 et les fleuves
 coulent

δαΐ:λέστερον·
 καὶ βῶλος,
 διαινομένη
 νοτίσιν
 ἀν-ίησι
 καυλοῦς
 γλαυκοῦς
 τῶν ληϊῶν.
 Χλόη
 φύεται·
 ῥόα
 θάλλει·
 θαία
 βλαστάνει·
 καὶ τὰ μῆλα
 κεῖρει
 βοτάνην
 μαλακὴν.
 Ἴον
 ταπεινὸν
 ἀνα-πτύσσει
 τὰ πέταλα
 ὄζοντα
 γλυκύ·
 οὔτε νάρχιστος
 ἔτι μέμυκεν
 τὴν καλύχα
 ἀργήν·
 ἡ Δάφνη τε
 προ-κύπτει
 δι' ὀφθαλμῶν
 ἐξ ἰδίου
 ρλοιοῦ.

30. Nûn âmvoi
 σχιρτῶσιν
 ἐπὶ ταῖς ἀρούραις
 χλοεραῖς·
 ἄρτι δὲ ναῦς,
 πτερουμένη

avec plus d'abondance;
 et la glébe,
 humectée
 par l'humidité,
 élève en haut
 les tiges
 vertes
 des moissons.
 L'herbe verte
 pousse;
 le grenadier
 verdoie;
 l'olivier
 produit des bourgeons;
 et les troupeaux
 tondent
 le gazon
 tendre.
 La violette
 humble
 ouvre et déploie
 ses pétales
 qui exhalent une odeur
 suave.
 et le nareisse
 ne se tient plus fermé
 selon son calice
 blanc;
 et Daphné (le laurier)
 se penche et regarde
 par ses yeux (boutons)
 [du sein] de sa propre
 écorce.

30. Maintenant les agneaux
 bondissent
 sur les champs
 verdoyants;
 et maintenant le vaisseau,
 ailé

ἰστίῳ,
στέλλεται·
καὶ δελφὶς
προ-πέμπει
τοὺς πλέοντας,
ἄνα-φυσῶν
ὥς ἡδίστον.

Ἄρτι δ' ὁ γεωργὸς,
λιπὺν ἐστίν·
ἄγει
ὑπὸ ζυγὸν
βοῦν ἀρότην·
καὶ τέμνει
αὐλακὰ βαθεῖαν,
εὐθύων
βῆνιν στιλβουσαν.
Ἄρτι δὲ ποιμὴν
καὶ βοῦ-κόλος
ἀρμόζονται
σύριγγας,
καὶ ἔμ-πνέουσι

μέλος νόμιον,
καὶ ἐν-εαρίζουσι

φυτοῖς
καὶ πέτραις.
Ἰξευτὴς δὲ
οἶκο-δομεῖ
καλάμους
γλίσχρους.
Ἄλιεύς δὲ,
ἔχων ἄγκιστρα
καὶ σαγήνην,
δι-ορᾷ
βυθούς.

31. Νῦν δὲ ἡ μέλισσα
φιλ-εργὸς,

par sa voile,
part en mer ;
et le dauphin
accompagne
les navigateurs
soufflant [l'eau] en l'air
de la manière la plus
agréable.

Et maintenant le laboureur,
ayant laissé le foyer,
conduit
sous le joug
le bœuf laboureur ;
et il fend
un sillon profond,
en dirigeant
le soc luisant.
Et maintenant le berger
et le bouvier
ajustent
leurs chalumeaux,
et ils soufflent dans [leur
flûte]

un chant pastoral,
et ils passent le printemps
parmi

les arbres
et les rochers.

Et l'oiseleur

dispose
ses baguettes
visqueuses.

Et le pêcheur,
tenant des hameçons
et un filet,
regarde à travers
les eaux profondes.

31. Et maintenant l'abeille
diligente.

ἐπ-ανα-στᾶσα
σίμβλων,
ἐφ-ίπταται
λειμῶνας·
καὶ ἔσμοι
βομβοῦσιν,
συλκιντες
μέλι ἀνθέων.
Νῦν δὲ ἔππας
ἀγέρωχος,
δυσ-χεραίνων
οἴχῳ,
καὶ ῥήσας
τὰ δεσμὰ
χρεμετίζει
κατὰ πεδῖον,
χροαίνων
καὶ ἱμειρόμενος
λούεσθαι.

Ἐν τε κορυφαῖς
ὄρέων,
ρεέθοισιν τε,
Ἰλκεάνῳ τε,
πάντα ὑμνεῖ
Θεὸν κρατερόν
δοτῆρά τε
εἰάων.

Ὄρνιθες.

32. Ὄρνις πῆγνυται¹
καλιὰν
ἀγύροις τε
καὶ πηλῷ.

s'élevant au-dessus
de sa ruche,
vole sur
les prairies ;
et les essaims
bourdonnent,
butinant
le miel des fleurs.
Et maintenant le cheval
superbe,
s'indignant
[de rester] à la maison,
et ayant rompu
ses liens,
hennit
à travers la plaine,
frappant du pied
et désirant
se baigner.

Et sur les sommets
des montagnes,
et dans les fleuves,
et dans l'Océan,
toutes choses louent
le Dieu puissant
et donateur
de biens.

Les Oiseaux.

32. L'oiseau construit
son nid
et avec de la paille
et avec de la boue.

¹ Remarquez la valeur de la voix moyenne : πῆγνυσι καλιὰν, Il construit un nid ; πῆγνυται καλιὰν, il se construit un nid, ou Il construit son nid.

Κεύθει ταύτην
 ἐν γυάλῳ
 πέτρας,
 ἢ ἐν φύλλοις
 θάμνων ἑσπεύων·
 ἐνι-οἱ τε
 τιθέασιν
 ἐν ὄρπηξιν
 ἀχροτάτοις
 δένδρων ὑψηλῶν
 οἰκίαν
 δονουμένην
 ἀέλλαις.

33. Ἡ μὲν ὄγλυς
 κοιμᾶται
 ἐν θαλάμῳ,
 θάλπουσα ὥτ'
 πολλὰς ἡμέρας,
 γλιχομένη νεοσσῶν.
 Ἄρσην δὲ αὖ
 θάσσω πάλαι
 ἔρνεϊ,
 ἵησιν αἰεὶ
 ὅπα χαρίεσσιν
 λάρυγγος·
 καὶ μολπάζων
 ὥδ' αἰόλας,
 τέρπει
 ὅαοι πιστήν.
 Τότε δὲ
 διζόμενος βορᾶν,
 φέρει
 ἄ-λόχῳ
 βίον
 κύνωπας,
 ἢ μυίας,
 ἢ γόνδρους πυρρῶν.

Il cache ce nid
 dans le creux
 d'un rocher,
 ou dans les feuilles
 des buissons épais ;
 et quelques-uns
 posent
 sur les rameaux
 les plus extrêmes¹
 des arbres élevés
 leur maison
 agitée
 par les tempêtes.

32. La femelle
 repose couchée
 dans le lit,
 échauffant les œufs
 pendant beaucoup de jours,
 désirant [avoir] des petits.
 Le mâle de son côté
 étant assis près de là
 sur un rameau,
 fait sortir continuellement
 une voix agréable
 de son gosier ;
 et modulant
 des chansons variées,
 il charme
 son épouse fidèle.
 Et d'autres fois
 cherchant de la nourriture,
 il apporte
 à son épouse
 comme nourriture
 des cousins,
 ou des mouches,
 ou des grains de froment.

¹ A l'extrémité des rameaux.

Παραβολαί.

Paraboles.

34. Καρπὸς
ἐδηλώσε
ἕκαστον δένδρον·
οὐ γὰρ συλ-λέγουσι
σῦκα
ἐξ ἀκανθῶν,
οὔτε τρυγῶσι
σταφυλὴν
ἐκ βάτου.

34. Le fruit
manifesta [toujours]
chaque arbre;
car on ne cueille pas
des figues
[sur] des épines,
et on ne récolte pas
une grappe de raisin
sur une ronce.

35. Σπανίως
ρίζα πικρά
φύει
καρποὺς γλυκεῖς·
λέγω πατρί
νου-θετοῦντι τέκνον
μετ' ὀργῆς.

35. Rarement
une racine amère
produit
des fruits doux;
je dis [cela] à un père
corrigeant son fils
avec colère.

Ὅτε
εὐ-πλοεῖς,
μέμνησο μάλιστα
ζάλης.

Quand
tu navigues heureusement
souviens-toi surtout [alors]
de la tempête.

36. Ὅφρις
τείρων
ρίνην
κατα-τρύχει αὐτὸς
τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ·
ὁ μεγαίρων
ἀκουέτω.

36. Un serpent
[rongeant et] usant
une lime
use lui-même
ses dents;
que celui qui est jaloux
entende.

Μάθημα
βίαιον
οὐ πέφυκε
παρὰ-μένειν·
τὰ δὲ
εἰς-δυσόμενα

Une science
introduite par force
n'est pas de nature
à subsister [dans l'esprit];
mais les choses
qui s'insinuent

μετὰ τέρψεως
καὶ χάριτος
ἐν-ιζάνει πῶς
μονιμώτερον
ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν.

avec charme
et avec grâce
s'asseoient en quelque sorte
d'une manière plus durable
dans nos âmes.

37. Ἐρχόμεθα πάντες
φέροντες πήραν,
ἥ-τις χανδάνει
ὀπίσθε μὲν
τὰ ἡμέτερα βάρη,
πρόσθε δὲ
τὰ ἀλλότρια.

37. Nous allons tous
portant une besace,
laquelle contient
par derrière
nos fardeaux,
et par devant
les fardeaux des autres.

Πίθηξ
σιμὸς
ἰδὼν Ἀθηνᾶν
γεγραμμένην
εὐ-τέχνως
ἐν πίνακι,
εἶπεν·
« ὦ τῆς ὀψέως
αἰσχίστης!
Ἔχει γὰρ οὐδὲν
πιθήκειον. »

Un singe
[au nez] camard
ayant vu Minerve
peinte
artistement
dans un tableau,
dit :
« Oh ! la figure
très-laide !
Car elle n'a rien
de [semblable à un] singe. »

38. Ἦγοῦ
ἐπι-θυμίαν
νικηθεῖσαν μὲν ἀπαξ,
ἀλλὰ μὴ ἀφ-ηρημένην
παντελῶς,
ὅφιν
τιθαστὸν,
ὅς-περ οὐκ ὀλέσας
ἶον,
νύξει ποτὲ
τὸν φέρβοντα,
καὶ θρομβώσει
τὸ αἷμα
ἐν ρχειψί.

38. Considère (*existima*)
une passion
vaincue à la vérité une fois,
mais pas détruite (*sublatam*)
entièrement,
comme un serpent
apprivoisé,
lequel n'ayant pas perdu
son poison,
piquera un jour
celui qui le nourrit
et coagulera
son sang
dans ses veines.

Ὁ Λύκος.

Le Loup.

39. Τίτθη
 ἄγρ-οικος
 ἠπειλησε
 γηπίῳ
 κλαίοντι·
 « Παῦσαι,
 μὴ ρίψω σε
 λύκῳ. »
 Ὁ δὲ
 οὐκ ἔληγε
 τῶν γόων ὄζυ-φθόγγων.
 Τότε λύκος,
 πιεζόμενος λιμῶ,
 ἔκυρε
 παρ-ελαύνων·
 καὶ νομίσας
 τὴν γραῦν
 βάζειν ἀληθῆ,
 ἔμεινεν
 ἐν λόγοις,
 ὥς εἰπνήσων
 ἔτοιμα.

40. Τῆς δὲ δειλῆς
 ἐπ-ελθούσης,
 ἡ τιθήνη
 ἐκόμισε τὸ βρέφος
 ταῖς ἀγκάλαις,
 καὶ κατ-έκλινεν
 ἐν κοίτῃ θερμῇ,
 ἀμφ-ιέσασα
 σπαργάνοις,
 στορέσασά τε
 ὑπερθε
 κίωσι μαλακοῖς.
 Ὁ δὲ λύκος
 ἐνόστισεν

39. Une nourrice
 paysanne
 fit cette menace
 à son petit enfant
 qui criait :
 « Cesse,
 de peur que je ne te jette
 au loup. »
 Mais l'enfant
 ne cessait pas
 ses cris perçants.
 Alors un loup,
 pressé par la faim,
 se trouvait
 passant par là ;
 et ayant cru
 que la vieille
 disait des choses vraies,
 il demeura
 en embuscade,
 comme devant souper
 des mets tout préparés.

40. Mais la soirée
 étant survenue,
 la nourrice
 emporta l'enfant
 dans ses bras,
 et elle le coucha
 dans un lit chaud,
 l'ayant enveloppé
 de langes,
 et l'ayant recouvert
 par dessus
 avec des toisons molles.
 Et le loup
 s'en retourna

εἰς φυλεάν,
παρ-εδρεύσας
ἕως ὄψε
ἐλπίσι νυθραῖς.

dans sa tanière,
étant resté en embuscade
jusqu'au soir
pour des espérances lentes¹.

41. Ἡ δὲ δάμαρ

ἐνήστευε,
προς-δοκῶσα αὐτὸν
ἐπὶ θύρας,
σὺν τέκνοις
πεινῶσιν,
εἰ ἀνα-φέρῃ
τι τροφῆς.
Ἡρώτα δὲ
τὸν πόσιν,
νισσόμενον
πρὸς τὰ μέλα' ἴχ'·
« Πῶς ἦλθες
οὐδ-ἐν ἄρας,
ὥς-περ εἰώθεις ; »
Ὁ δὲ εἶπεν·
« Ἡλίθιος γάρ,
ἐπίστευσα
μητρὶ ὁμο-κλούσῃ. »

41. Cependant l'épouse [du
loup]
jeûnait,
l'attendant
sur la porte,
avec ses enfants
affamés,
[pour voir] s'il rapporterait
quelque nourriture.
Elle interrogeait donc
son époux,
lorsqu'il revenait
au logis :
« Comment es-tu revenu
n'ayant rien enlevé,
comme tu avais coutume ? »
Le loup répondit :
« C'est que, insensé,
j'ai ajouté foi
à une mère qui grondait. »

Ὁ Κολοιδς.

Le Geai.

42. Μὴ ἀλαζονεύεσθαι
τοῖς ἀλλοτρίοις.

42. Ne pas se glorifier
des choses d'autrui.

Ἴρις ἡ κήρυξ
πορφυρᾷ
ἤγγειλέ ποτε

Iris, la messagère
brillante commela pourpre,
annonça un jour

¹ Litt. : Étant resté assis auprès d'espérances lentes, *quum spebus tardis assedisset*.

τοῖς πτηνοῖς
ἀγῶνα
κάλλους
κεῖσθαι
ἐν Ὀλύμπῳ¹.
Εὐθὺς ἄρα
πᾶν μὲν φῦλον ὀρνίθων
ἦλθε,
σειον ταρσοὺς,
κτενίζον χαίτας
σχηματίζον τε εὖ
λόφον.
(οἷς-περ
ἐν-ῆν.)
Ὁ δὲ κολοῖος,
συν-αρμόσας ἑαυτῷ
εὖ-πρεπῶς
ἄλλο πτερόν τε
πτίλον τε
ἐξ ἄλλου πετεινοῦ,
ἐκοσμήθη μόνος
πεποικιλμένος
τὰ καλὰ πάντων²,
καὶ προς-ῆει
εἰς ἄμιλλαν
καυχώμενος μέγα.

43. Ὁ οἷος βραβεὺς
ἀμιλλῆς,
βλέπων δὴ κολοῖον
γαιοντα
κύδει ἐπ-άκτωρ,
ἐθάμβει.

aux animaux ailés
qu'un concours
pour la beauté
était proposé
dans l'Olympe¹.
Aussitôt donc
toute tribu d'oiseaux
vint,
secouant ses ailes,
peignant sa crinière
et arrangeant bien
son aigrette ;
[ceux du moins à qui
était une aigrette]
Quant au geai,
ayant adapté à lui-même
élégamment
une autre plume grande
et une autre plume légère
d'un autre oiseau²,
il fut orné seul
étant varié
des beautés de tous,
et il s'avança
au concours
en se glorifiant beaucoup.

43. Le divin juge
du concours,
voyant donc le geai
qui se glorifiait
de cet honneur emprunté,
était saisi d'étonnement ;

¹ On peut aussi bien joindre τοῖς πτηνοῖς à κεῖσθαι qu'à ἡγεί-
λεν, et traduire : Iris annonça aux oiseaux qu'un concours était
proposé pour eux dans l'Olympe. Souvent en grec et en latin le
même complément sert à deux verbes différents. — ² C'est-à-dire,
ayant pris différentes plumes de différents oiseaux. — ³ Πεποι-
κιλμένος τὰ καλὰ. En grec, le verbe passif peut avoir un régime
direct mis à l'accusatif. (Synt. 142.)

ὥστε ἔκρινε
καὶ τὸν ταῦν
τὸν ἱριο-ειδῆ
υπο-χωροῦντα αὐτῷ.
Ἐρρέπεν οὖν αὐτῷ
τὴν νίκην,
εἰ ἢ γλαῦξ
μὴ ἤλεγξεν¹
τὸν φῶρα,
κατ-ιδούσα
τὸ σφέτερον
ὑπὲρ ὤμων
ἀλλοτριῶν.

44. Ὁ Κολοῖος γοῦν
ἔλεγεν ἦκα
ἐλκυούσῃ
τὸ πτερόν·
« Μὴ συχο-φαντήσης με,
καὶ ἀπο-δώσω σοι πάντα. »
Ἄλλ' ἤδη τρυγῶν
ἐσπάρασσεν αὐτὸν.

κορώνη τε
μελανό-χρως,
πυρρόυλας τε
ὁ κισσο-χαρῆς,
καὶ κύκνος
ὁ λειριόεις,
καὶ κορυδαλλὸς
ὁ μελί-γηρυς,
καὶ ὁ κίρκος,
οἳ τε ἄλλοι ὁμοίως.
Καὶ ἐγνώσθη
ὦν
κολοῖός.

en sorte qu'il jugeât
que même le paon
semblable à Iris
le cédait au geai.
Il faisait donc pencher sur lui
la victoire,
si la chouette
n'avait point convaincu
le voleur,
ayant aperçu
ce qui était à elle
sur les épaules
étrangères (d'autrui).

44. Le geai donc
disait doucement
à la [chouette] qui tirait
sa plume :
« Ne me dénonce pas,
et je te rendrai tout. »
Mais déjà la tourterelle
le déchirait (le plumait)
violemment,
et la corneille
à la couleur noire,
et le rouge-gorge
qui se plaît dans le lierre,
et le cygne
semblable au lis,
et l'alonette
harmonieuse,
et l'épervier,
et les autres de même.
Et il fut reconnu
étant (qu'il était)
un geai.

¹ Ἐλέγω, signifie : convaincre d'une vérité, la prouver; convaincre d'un crime; réfuter, blâmer, confondre.

Παράινέσεις.

Exhortations.

43. Νέοι, ἀκούετε
γέροντος·
ἔγωγε δὴ
διδάσκω σοφίαν
παῖδας¹,
οὐκ ἱπτόμενος
νάρθῃξιν,
ἀλλὰ πείθων
ῥήμασιν ἀληθείςιν.

Ὡςπερ γριπεὺς
ἐλκεῖ ἰχθυὺν
δελεάζων,
οὕτως ἡδονὴ
παρα-σύρει
τοὺς ἀσελγεῖς
θελγούσα.
Τρυφή δὲ
τίκτει ἀ-λίτῃμα·
ἁμαρτία δὲ
ἀπο-χυεῖ θάνατον.

46. Ξίφος τιτρώσκει
σῶμα·
γλῶσσα δὲ
μεστὴ τοῦ
φονεύει ψυχὴν
εἰκόνα Θεοῦ.

Ὁ θιγγάνων
τίσσης
μολύνεται·
καὶ ὁ ὁμιλῶν

45. Jeunes gens, écoutez
un vieillard;
moi certes en effet
j'enseigne la sagesse
aux enfants,
non en les blessant
avec des férules,
mais en les persuadant
avec des paroles vraies.

Comme le pêcheur
tire le poisson
en l'amorçant,
ainsi la volupté
entraîne
les libertins
en les charmant.
Mais le plaisir
enfante le péché;
et le péché
enfante la mort.

46. L'épée blesse
le corps;
mais une langue
pleine de venin
tue l'âme
image de Dieu.

Celui qui touche
la poix
se souille;
et celui qui converse

¹ Le verbe διδάσκω, enseigner, gouverne à l'accusatif le nom de la personne et celui de la chose, comme en latin le verbe *docere*.

λάγνοις
γίνεται πόρνος.

avec les impudiques
devient fornicateur.

47. Πεπτωκὼς
εἰς ἕλιν βαθεῖαν
ἀδικίας,
βόησον πρὸς τὸν Κύριον·
ὁ γὰρ,
ἅτε εὐ-μενῆς
πραπίδας¹,
λαβὼν σε αὐτίκα
χερσίν,
ὀρθώσει·
καὶ ραίνων
ἔρση
ἰδίου αἵματος,
ἀπο-νίψει
τὰς σὰς κηλῖδας·
λευκ-ανθίσεις
ὡς γάλα,
καὶ λάμψεις
ὑπὲρ χιόνα.

47. Étant tombé
dans la fange profonde
de l'injustice,
crie vers le Seigneur;
car lui,
comme étant bienveillant
selon les entrailles,
t'ayant pris aussitôt
avec ses mains,
te redressera;
et t'arrosant
avec la rosée
de son propre sang,
il lavera
tes souillures;
tu deviendras blanc
comme le lait,
et tu brilleras
au dessus de la neige.

Χρήζων
ἀκέστορος
πάθουσιν,
ἐὰν κεύθῃς κακὰ,
οὐ-ποτε φεύξῃ
σηπεδόνα
ἀργαλέον.

Ayant besoin
d'un médecin
pour tes maladies,
si tu caches tes maux,
jamais tu n'éviteras
la corruption
douloureuse.

48. ὦ οὗτος,
ὁ βιωῶν
ἀν-ειμένως,
μέμνησο
τοῦ λέγοντος·

48. O toi,
qui vis
avec relâchement,
souviens-toi
de celui qui dit :

¹ Εὐ-μενῆς πραπίδας. En grec, on met l'accusatif avec un grand nombre d'adjectifs, en sous-entendant κατὰ, comme on dit en latin : *Os humerosque Deo similis*, en sous-entendant *secundum*.

« Ὅτι εἴ χλιαρὸς,
καὶ οὔτε ψυχρὸς
οὔτε ζεστὸς,
μέλλω ἐμέσαι σε
ἐκ τοῦ στόματός μου. »

Οἱ πατέρες ἡμῶν
ἐσκήνουν
ὑπὸ διωθέραις
ἀτενίζοντες
εἰς τὸν Ἄ-όρατον,
καὶ κηδόμενοι οὐδ' ἐν
τῶν φθαρτῶν.

49. Ἀθροίζετε ὑμῖν
θησαυροὺς,
μὴ θάπτοντες
ἐν βότροις·
ἀλλὰ σωρεύοντες
ἐν οὐρανῷ,
ἐνθα μήτε σῆτες
ἔδουσι,
μήτε κλέπται *
ὀρύσσουσιν.
Ἀγαπᾶτε
τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν
καὶ εὖ-λογεῖτε
τοὺς κατ-αρωμένους ὑμᾶς.

50. Ὡς φρέατα
ἀρυόμενα
γίνεται δαφιλέστερα,
οὕτως ὁ χρυσὸς

« Parce que tu es tiède,
et que tu n'es ni froid
ni bouillant,
je vais te vomir
de ma bouche. »

Nos pères
habitaient *
sous des peaux,
fixant leurs regards
sur l'Invisible,
et ne s'intéressant en rien
aux choses périssables.

49. Amassez pour vous
des trésors,
ne les enfouissant point
dans des fosses,
mais les entassant
dans le ciel,
où ni les vers
ne rongent,
ni les voleurs
ne fouillent point.
Aimez
vos ennemis,
et bénissez
ceux qui vous haïssent.

50. Comme les puits
qui sont puisés (où l'on
puise de l'eau)
deviennent plus féconds.
ainsi l'or

* Σκηνέω (ou σκηνάω ou σκηνάομαι) signifie : « Dresser sa tente, » et par extension « camper, habiter » dans quelque endroit. Ὑπὸ διωθέραις ἐσκήνουν doit se rendre par : Ils habitaient sous des tentes faites de peaux, *tendebant sub pellibus*. — * Κλέπτης, *sur*, voleur qui dérobe en se cachant, diffère de ληστής, *latro*, brigand qui vole à main armée.

περισσεύει
καὶ πηγάζεται¹,
δαπανώμενος
εἰς τοὺς ἐν-δεεῖς.
Ὡφελήσας γὰρ
τὸν πένητα,
ἐδάνεισας
τῷ Χριστῷ.

abonde
et devient une source,
étant dépensé
pour les indigents.
Car ayant secouru
le pauvre,
tu as prêté à intérêt
au Christ.



BIBAION ΔΕΙΤΕΡΟΝ.

LIVRE DEUXIÈME.

Εὐχαλ.

Prières.

51. Ἀγνή
παρθένη Μαρία,
ἔχουσα
σαῖς παλάμαισιν
τὸν Θεὸν
ὑψι-μέδοντα,
γεννηθέντα σέθεν,
ἱλάσκου
μερ-όπεσσαν,
ῥῦσαί τε
κόσμον ἅ-παντα
αἰὲν
ἁ-πήμονα.

51. Chaste
vierge Marie,
qui tenez
dans vos mains
le Dieu
qui règne en haut,
engendré de vous,
rendez-le propice
aux hommes,
et protégez
l'univers entier,
[en le rendant] toujours
exempt de malheur.

¹ Πηγή, source, amas d'eau qui coule toujours et ne se tarit point. Χρυσὰς πηγάζεται, l'or devient une source que rien n'épuise.

Ἰωσήφ,
 ρυπάμενος Χριστὸν
 ἄμυνον καὶ παισίν·
 Ἄγγελέ τε
 πιστέ φύλαξ,
 φρουρήσον ἡμᾶς¹.

O Joseph,
 qui avez protégé le Christ,
 secourez aussi des enfants;
 et vous Ange,
 fidèle gardien,
 gardez-nous.

Ἐχιδνα.

La Vipère.

52. Ἐὰν ἔχιδνα
 προς-έρπη σοι
 δεδορκυῖα δεινὸν,
 βελτίον [ἐστίν]
 μὴ μάχεσθαι αὐτῇ,
 ἀλλὰ φεύγειν
 ὅσον τάχιστα.
 Ἐὰν δὲ φθάνῃ σε
 δραμοῦσα,
 καὶ ἀνάγκη [ἐστίν]
 ἀμύνεσθαι,
 μὴ λάκτισον
 πτέρνη·
 στίβοι γὰρ ἂν σε,
 ἐλισσομένη
 ἀμφὶ τὴν κνήμην.
 Μήτε κρατῆς αὐτὴν
 τῆς οὐρᾶς·
 δάκνοι γὰρ ἂν σε
 τάχα,
 ἀνα-στρεφομένη.

52. Si une vipère
 rampe vers toi
 regardant d'un air farouche,
 il est meilleur
 de ne point la combattre,
 mais de fuir
 le plus vite possible.
 Mais si elle te devance
 en courant,
 et s'il y a nécessité
 de te défendre,
 ne la frappe pas en ruant
 avec le talon;
 car elle te piquerait,
 en se roulant
 autour de ta jambe.
 Et ne la saisis pas non plus
 par la queue;
 car elle te mordrait
 peut-être,
 en se retournant.

53. Ἀλλὰ σπάσας
 καρπαλίμως
 ἱτέαν ἢ σημύδαν,

53. Mais ayant arraché
 promptement
 un saule ou un bouleau,

¹ Φρουρέω, dans le sens propre, faire sentinelle, *excubias agere*. Φυλάσσω, garder, conserver, *custodire*. Même nuance entre les deux noms *φρουρός*, *excubitor*, et *φύλαξ*, *custos*.

πληῖζον τὸν θῆρα
 ῥαπίδι
 ῥαδινῇ.
 Ἡ γνάμψας
 ὄζον
 ὑγρὸν,
 ἰδνώσας τε
 οἰδυμον,
 ἄρπαζον τὸν ὄφιν
 χηλαῖς
 δολιχαῖς·
 καὶ μάρψας
 αὐχένος
 λεπιδωτοῦ,
 ἄγξον
 τὸν τράχηλον,
 σφίγγον τε ἱφί·
 μὴ φείδου,
 πνίξον,
 ἢ τρίψον τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ
 ῥαίῳ
 λίθῳ.
 Μὴ χάλα τὴν ἔχιν,
 πρὶν ἂν θάνῃ·
 τὴν γὰρ μεθ-ῆς
 ζῶσαν,
 δρύψει σε
 ὀρυμμένη ἐμ-πάλιν.
 Εἰ μὴ φθереῖς,
 θηρίον
 φλεγόμενον χόλῳ
 ἀπ-ολέσει.

Ἔχει
 οὐκ ἔστιν ὀλεθριωτέρα
 ἡμαρτίας.

frappe cette bête féroce
 avec une verge
 souple.
 Ou ayant courbé
 un scion
 flexible,
 et l'ayant plié
 [en] double,
 saisis le serpent
 avec ces pinces
 longues ;
 et l'ayant pris
 par sa gorge
 écailleuse,
 serre
 son cou,
 et étreins-le fortement ;
 n'épargne pas,
 étouffe-le,
 ou brise-lui la tête
 en l'écrasant
 avec une pierre.
 Ne lâche point la vipère,
 avant qu'elle ne soit morte,
 car si tu la laisses aller
 vivante,
 elle te dévorera
 en s'élançant en arrière.
 Si tu ne la détruis pas,
 cette bête
 enflammée de colère
 te perdra.

La vipère
 n'est pas plus meurtrière
 que le péché.

Ἐπι-γραμμάτια.

PETITES ÉPIGRAMMES.

Νεβρός.

Le Faon.

54. Ἐχίς
ἔτυψεν
οὐθαρ τιθηνητήριον
δοροκάδος
ἀρτι-τόκου.
Ὁ δὲ μόσχος
βδήλας²
θηλὴν
ἰο-μιγῇ,
καὶ μυζήσας²
ἐκ τοῦ τραύματος
γάλα ὀλοὸν,
ῥιμελξεν²
τὸν θανατὸν τῆς μητρὸς·
ἄμωυ τε
ῥηλιάξαντο ἄδην·
καὶ ὁ μαστὸς
ἄρ-εῖλε βίον
ἐν γαστῆρ ἔπορευ.

54. Une vipère
frappa [de sa dent]
la mainelle nourricière
d'une chevrette¹
qui venait de mettre bas.
Le jeune animal
ayant trait
le teton
empoisonné,
et ayant sucé
de la blessure
le lait pernicieux,
en fit sortir
la mort de sa mère;
et tous deux
échangèrent les enfers;
et la mamelle
ôta la vie
que le ventre avait donnée.

Εἰς τράγον
δάπτοντα ἄμπελον.

Sur un bouc
dévorant une vigne.

55. Πόσις
ἱξάλος
καὶ εὐ-πώγων
αἰγὸς
ἔξαπτεν ποτε
κλάδους οἴνης
ἐν ἄλωϊ³.

55. Le mari
bondissant
et bien barbu
d'une chèvre
dévorerait un jour
les rameaux d'une vigne
dans un champ [planté de
vignes].

¹ La chevrette est la femelle du chovrecuil. — ² Ἀμέλγω et βδάλλω signifient traire, faire jaillir le lait, en pressant la mamelle avec les mains ou les doigts; μυζάω, sucer, teter, exprimer avec les lèvres.

³ Ἀλὼη désigne une aire à battre le grain, un terrain aplani pour la culture, un champ, et surtout un vignoble.

Τι δὲ ἤπνευ
ἐκ γῆς·
« Κάκιστε,
τεῖρε
ἡμέτερον κλῆμα·
ρίζα γάρ,
οὔσα ἔμ-πεδος,
ἀν-ήσει πάλιν
γλυκὺ νέκταρ,
ὅσσον
ἐπι-σπένδεις
σοι θυομένῳ,
τράγε. »

Celle-ci cria
[du sein] de la terre :
« Méchant,
ronge
notre rameau :
car notre racine,
étant stable [dans la terre]
produira de nouveau
un doux nectar,
autant [qu'il en faudra]
pour faire des libations
sur toi immolé,
ô bouc. »

Εἰς ἐλαῖαν.

ἐμ-πεπλεγμένῃν οἴνῃ.

Sur un olivier

enlacé d'une vigne.

56. Εἰμὶ ρυτὸν
Παλλάδος·
κλῶνες Βρομίλου,
τί θλίβετέ με ;

Αἶρετε τοὺς βότρυας·
παρθένος
οὐ μεθύω.

56. Je suis l'arbre
de Minerve :
Rameaux de Bacchus,
pourquoi me comprimez-
vous ?

Otez vos grappes :
étant vierge,
je ne m'enivre pas.

Θυσία Ἀβράμου.

Sacrifice d'Abraham.

57. Ὁ Ἀβραμὸς σχίσας
κᾶλα
σφησι.
καὶ σάξας ὄνον,
ἐπορεύετο
εἰς τὸ ὄρος
ἐφ' οὗ
ὁ Κύριος ἐκέλευε
σφαῖναι
τὸν υἱόν

57. Abraham ayant fendu
des morceaux de bois
avec des coins,
et ayant chargé un âne,
cheminait
vers la montagne
sur laquelle
le Seigneur lui ordonnait
d'égorger
son fils

τὸν ἀγαπητὸν,
τὸν γενόμενον αὐτῷ
ἐπὶ οὐδῷ γήρως.
Ἀφ-ίκετο
τριταῖος
εἰς τὸ ἄκρον
μετὰ τοῦ παιδός.
Ἐνθα ὁ γέρων
νήσας πυράν,
ἔδησεν
ὑπὲρ τοῦ βωμοῦ
τὸν υἱὸν
τὸν τηλύγετον.

58. Ἀβραμὸς ῥα δὴ
ῥῆισεν τότε
λαζόμενος ἄορ,
ληματιῶν
ῥῆσιν φρεσὶν
ῥέζειν Θεῷ
φίλον υἱόν.
Καὶ ἤμελλεν ἤδη
παίειν,
ἔδρασέν τε ἂν τοῦτο
ἀτρεκῶς,
εἰ ἄγγελος
μὴ εἶρξεν,
βοήσας
ἀπ' οὐρανοῦ·
« Μὴ πράττης
μηδ-έν
τῷ νεῷ. »
Ὁ δ' οὖν
ἔλυσεν τὸν υἱόν,
καὶ ἀντ' αὐτοῦ
ἔθυσεν χριόν,
ὅν-περ ὁ Ἄγγελος
ἔδειξεν
ἐμ-πλακέντα χέρασιν
ἐν ῥάμνῳ.

chéri,
né à lui
sur le seuil de la vieillesse.
Il arriva
le troisième jour
sur le sommet
avec l'enfant.
Là le vieillard
ayant amoncelé un bûcher,
lia
sur cet autel
son fils
né dans sa vieillesse.

58. Abraham donc certes
s'élançait alors
saisissant son épée,
étant résolu
dans son cœur
de sacrifier à Dieu
son cher fils.
Et il allait déjà
frapper,
et il aurait fait cela
certainement,
si un ange
ne l'avait point arrêté,
ayant crié
du ciel :
« Ne fais
rien
au jeune homme. »
Lui donc
délia son fils,
et à sa place
il immola un bœuf,
que l'Ange
lui montra
embarrassé par les cornes
dans un buisson d'épines.

59. Καὶ ὁ Κύριος

λαβὼν πείραν

τῆς θρησκείας

Ἀβράμου,

ᾧμοσεν ὄρκον

ὅτι

Ἐπειδὴ ὑπ-ήκουσας

ταῖς ἐμαῖς ἐντολαῖς,

ἐγὼ πληθυνῶ

τὸ γένος σου

ὥσει ἄμμον

ἐπ' αἰγιαλοῦ

θαλάσσης.

Ἀχράς (ἀλληγορία).

Διδασκάλω Μαθητῆς.

60. Ἐγὼ μὲν ἦν πάρος

ἀχράς,

ζείδωρος ὀπ-ώρας

νόθης,

πρέμνον ἐρημίας.

Νῦν δὲ

μετ-έμ-φυτος

κλάδοις ὀθνείοις,

θάλλω

ἡμερᾶ¹.

Ἀχράς γὰρ

νέρθε,

πέλω ὑπερθε

ὄγνη

εὐ-πνοος.

Πολλὴ χάρις σοι

ὦ φυτο-εργέ,

ὃς ἐρρίζωσας

φλοιῷ

59. Et le Seigneur

ayant pris une épreuve

de la religion

d'Abraham,

jura un serment

que voici :

Puisque tu as obéi

à mes commandements,

je multiplierai

ta race

comme le sable

qui est sur le bord

de la mer.

Le Poirier sauvage (allégorie)

L'Élève au Maître.

60. J'étais auparavant

un poirier sauvage,

fertile en fruits

bâtards,

tronc du désert.

Mais maintenant

greffé

avec des rameaux étrangers,

je suis florissant

par des fruits doux.

Car étant poirier sauvage

par en bas,

je suis par en haut

un poirier franc

qui répand une bonne odeur.

Grande reconnaissance à toi

ô jardinier,

qui as enraciné

sur mon écorce

¹ Le verbe neutre gouverne à l'accusatif le nom de même origine que lui ou de signification analogue. Ex. Θάλλειν ἡμερὰ βλαστήματα, être florissant par des productions douces. On peut sous-entendre le nom et conserver seulement l'adjectif au neutre : Θάλλειν ἡμερὰ. Ou dit de même en latin : *Multa peccas*.

κενῶ
πτόρθον
εὐ-καρπον.

vide [et inutile]
un rejeton
qui produit de bons fruits.

Κίμβροι.

Les Cimbres.

61. Κάτλος ὁ ὕπατος
πολεμήσων
τοῖς Κίμβροις,
ἀπ-έγνω μὲν
φυλάσσειν
τὰς Ἀλπεῖς
μὴ γένοιτο ἀ-σθενής,
ἀναγκαζόμενος
δι-ελεῖν
τὴν δύναμιν·
λαβὼν δὲ
πρὸ αὐτοῦ
τὸν Ἀτίσωνα ποταμὸν,
τότε πλημμυροῦντα,
ἐφράξατο
χάραξιν
πρὸς τὰς δια-βάσεις ¹.
ἔξευξέ τε
τὸν πόρον ²,
ὥς ἐπι-βοηθεῖν
τοῖς πέραν
εἶη.

61. Catulus le consul
devant faire la guerre
aux Cimbres,
renonça, il est vrai,
à garder
les Alpes,
de peur qu'il ne devint faible,
étant forcé
de diviser
sa force [ses troupes];
mais ayant pris [et mis]
devant lui
le fleuve de l'Adige,
alors débordé,
il le fortifia
avec des palissades
aux endroits guéables
et il joignit par un pont
le passage,
afin que porter secours
à ceux qui étaient au-delà
fût possible.

62. Τοσοῦτον δὲ θράσους
περι-ῆν Κίμβροις,
ὥστε βουλόμενοι
ἐπι-δείκνυσθαι
ῥώμην καὶ τόλμαν,
ἦν-εἶχοντο
γυμνοὶ

62. Or tant de hardiesse
surabondait aux Cimbres,
que voulant
montrer
leur force et leur audace,
ils supportaient
étant nus

¹ Aux passages, aux endroits où le fleuve pouvait être passé
— ² Et il joignit par un pont les deux rives, pour former un pas-
sage.

νιφόμ.ενοι¹.
καὶ πρὸς-έβαινον
τοῖς ἀκροῖς

διὰ πάγων
καὶ χιόνος
βαθείας·
ὑπο-τιθέντες δὲ
τοῖς σώμασι
θυρεοὺς πλατεῖς,
εἴτα ἀφ-ιέντες
αὐτοὺς
ἀνωθεν,
ὑπ-εφέροντο
κατὰ κρημνῶν
ἐχόντων
ὀλισθήματα,
καὶ λισσάδας
καὶ φάραγγας
ἀ-χανεῖς.

63. Μετὰ δὲ ὀλίγον,
κατα-βάντες
παρὰ τὰς ὄχλους;
Ἄτίσωνος,
ἤρξαντο
χοῦν·
καὶ ἀναβ-ρήγνυντες
τοὺς λόφους
πέριξ,
ὥσπερ οἱ γίγαντες,
ἐφόρουν
εἰς τὸν ποταμὸν
δένδρα
πρόβ-ριζα
καὶ κολωνοὺς γῆς·
καὶ ἡφ-έσαν,

d'être battus par la neige ;
et ils s'avançaient
jusqu'aux extrémités des
rochers
à travers les glaçons
et à travers la neige
profonde ;
et plaçant
sous leurs corps
leurs boucliers larges,
ensuite se laissant aller
eux-mêmes
d'en haut,
ils étaient emportés
du haut des précipices
qui avaient [et présentaient]
des glissades,
et des roches lisses
et des gouffres
béants.

63. Mais peu de temps après,
étant descendus
le long des rives
de l'Adige,
ils commencèrent
une digue ;
et arrachant
les tertres
d'alentour,
comme [faisaient] les géants,
ils portaient
dans le fleuve
des arbres
arrachés avec leurs racines
et des monticules de terre ;
et ils envoyaient

¹ Ἄν-έχομαι se construit avec le participe : Οὐκ ἄν-έχομαι
ζῶν, je ne puis plus supporter de vivre.

τοῖς βάροις
ἐρεῖδουσι
τὰ ζεύγματα,
μεγάλα βάρη
συρόμενα
κατὰ ῥοῦν,
χρούοντα τε
καὶ τινάσσοντα
τὴν γέφυραν
ταῖς πληγαῖς.
Τότε οὖν
οἱ πλεῖστοι
τῶν Ῥωμαίων
ἀπο-δειλιάσαντες
ἀν-εχώρουν.

contre les piliers
qui soutenaient
les pièces du pont,
de grands fardeaux
qui étaient entraînés
le long du courant,
et qui heurtaient
et qui ébranlaient
le pont
par leurs coups.
Alors donc
la plupart
des Romains
étant effrayés
se retirèrent.

Ἐπι-γράμματα.

ÉPIGRAMMES.

Εἰς τὸν κάλαμον Πινδάρου¹.

Sur le roseau de Pindare

64. Ἐγὼ ἦν κάλαμος
φυτὸν ἄ-χρεῖον.
Ἄλλὰ τις ἀνὴρ
ἐμύησέ με
ὑπ-ηρέτην Μουσῶν,
τορεύσας
χείλη
λεπτὰ,
καὶ ὀχετευσάμενος
ῥοῦν στενόν.
Ἐξ οὗ ὁ
δσάχιν ἐγώ

64. J'étais un roseau,
plante inutile.
Mais un certain homme
m'a initié
serviteur des Muses,
ayant ciselé [à moi]
des lèvres
minces,
et ayant canalisé [en moi]
un ruisseau étroit.
Depuis quoi certes
toutes les fois que moi

¹ Les anciens écrivaient sur le papyrus avec une tige de roseau au lieu de plume.

πίω οἶνον μέλανα¹,
λέγω πᾶν ἔπος
τῷδε στόματι
ἀ-φθέγκτι,
ὥσπερ
ἔν-θεος.

je bois du vin noir,
je dis toute parole
avec cette bouche
silencieuse,
comme [si j'étais]
possédé de la divinité.

Ὁ τυρλὸς καὶ ὁ κολοβός.

L'Aveugle et le Boiteux.

65. Ὁ μὲν πηρὸς
γυίοις
ὁ δὲ
ὄμμασιν
ἀμφοτέροι
ἠράνισαν²
ἀλλήλοις
τὸ ἐν-θεὸς
τῆς τύχης.
Ὁ μὲν γὰρ ἀ-λαὸς
φέρων ὑπὲρ νώτου
τὸν κολοβόν
ἦγε
χρήσας πόδας,
χρησάμενος ὄμματα.

65. L'un mutilé
de ses membres,
et l'autre [mutilé]
de ses yeux,
tous deux
mirent en commun
l'un avec l'autre
ce qui leur manquait
[du côté] de la fortune.
Car l'Aveugle
portant sur son dos
l'Estropié,
le conduisait,
lui ayant prêté des pieds,
et ayant emprunté des yeux.

Λοιμός.

La Peste.

66. Ἐν τῷ δευτέρῳ ἔτει
τοῦ πολέμου
πρὸς τοὺς Πελοποννησίους,
νόσος ἐγ-κατ-έσκηψεν
ἐς τὴν πόλιν
Ἀθηναίων.

66. Dans la deuxième année
de la guerre
contre les Péloponnésiens,
une maladie fondit
sur la ville
des Athéniens.

¹ De l'encre. — ² Ἐρανίζω signifie ici former une cotisation.

Καὶ ἡ συγ-κομιδὴ δὲ ¹
ἐκ τῶν ἄγρων
ἐς τὸ ἄστυ
ἐπίεζεν αὐτούς.
Οἰκιῶν γὰρ
οὐχ ὑπ-αρχουσῶν,

οἱ ἐπ-ελθόντες
δι-έτριβον
ἐν καλύβαις
πνιγηραῖς.
Θέρμαι κεφαλῆς
καὶ ἐρυθήματα
καὶ φλόγῳσις
τῶν ὀφθαλμῶν
ἐλάμβανεν ἐξαίρῳνης ²
ὄντας
ὑγιεῖς.
Ἦν τε φάρυγξ

καὶ ἡ γλῶσσα
ἦν αἵματύοδης·
καὶ τὰ ἔντος
ἡρ-ίει
πνεῦμα δυσ-ῶδης.

67. Ἐπεῖτα πταρυγὸς
καὶ βράγχος
ἐπ-εγίγνετο,
μετὰ βηχὸς
ἰσχυροῦ.
Αὐγὴ τε
ἐν-έπιπτε τοῖς πλείοσιν,

Or l'affluence
des champs
dans la ville
les gênait aussi.
Car les maisons
ne se trouvant pas
suffisantes,
les nouveaux arrivés
demeuraient
dans des cabanes
étouffantes.
Des chaleurs de tête
et des rougeurs
et une inflammation
des yeux
saisissaient tout à coup
les hommes qui étaient
bien portants.
Et le pharynx (l'arrière-
bouche)
et la langue
étaient sanguinolents;
et [les parties de] l'intérieur
renvoyaient
une haleine fétide.

67. Ensuite un étternuement
et un enrouement
survenaient,
avec une toux
forte.
Et un hoquet
tombait sur la plupart,

¹ Κομίζω signifiant transporter, emporter, emmener, συγ-κομιδὴ désigne une affluence de personnes qui emportent avec eux leur mobilier. En latin, *commigratio*. — Les deux particules δὲ et καὶ se rendent ici, l'une par *or*, et l'autre par *aussi*. —
² Ἐλάμβανεν et plus bas ἦν, sont au singulier, quoique ayant deux sujets : ils s'accordent avec chacun en particulier. C'est comme s'il y avait : Ἐρυθήματα ἐλάμβανεν καὶ φλόγῳσις ἐλάμβανεν.

ἐν-δίδουσα
σπασμὸν
λῶφϋντα τυχίως.
Τὸ δὲ σῶμα
ἦν πελιδνόν,
καὶ ἐξ-ηνόηκός
μικραῖς τε-φλυκταίναις
καὶ ἔλκεσιν.

68. Οὔτε ἰατροὶ
οὔτε οὔδε-μία ἀλλ.τ.
τέχνη ἀνθρωπεῖα
ἔρχουν.

Ὠχροί τε
καὶ ἡμι-θνήτες
ἐκαλινδοῦντο
ἐν ταῖς ὁδοῖς
ἢ περὶ τὰς κρήνας.
Καὶ τὰ ἱερὰ¹
ἐν οἷς ἐσκήνηντο

ἦν πλῆα νεκρῶν.

Ἀπ-έθνησκον γὰρ
συχοὶ
ὑπὸ τῆς λύμης,
καί-περ θεραπευόμενοι
πάσῃ
διαίτῃ.

Καὶ ἐν τοιοῦτῳ θορύβῳ
λοιμοῦ καὶ πολέμου,
πάντες νόμοι
ἐταράχθησαν
τῇ πόλει².

occasionnant
une convulsion
qui s'apaisait promptement.
Quant au corps
il était livide
et fleuri
et de petites pustules
et d'ulcères.

68. Ni les médecins
ni aucun autre
art humain
n'apportaient du secours.
Et [les malades] pâles
et demi-morts
se roulaient
dans les rues
ou autour des fontaines.
Et les lieux sacrés
dans lesquels ils avaient
dressé leurs tentes
étaient pleins de cadavres.
Car ils mouraient
nombreux
par le fléau,
quoique soignés
par toute espèce
de traitement.
Et dans un tel désordre
de peste et de guerre,
toutes les lois
furent troublées
pour [et dans] la ville.

¹ Ἱερὸν ne désigne pas seulement un édifice, mais toute l'enceinte consacrée à une divinité. — ² Remarquez cet usage du datif avec le verbe. Ce datif remplace le génitif avec le nom. Νόμοι ἐταράχθησαν τῇ πόλει est mis pour : Νόμοι τῆς πόλεως ἐταράχθησαν. Mais il y a une nuance. La première phrase peut se traduire ainsi : « La république vit ses lois troublées. » La seconde signifie simplement : « Les lois de la république furent troublées. »

Ἄγρ-οικος καὶ Ἀλώπηξ

Le Paysan et le Renard.

69. Ἀνὴρ τις
 ἀγρότης
 ἐμῆνιε
 τῷ γείτονι,
 καὶ ἐχόετο
 ἀλώπεκι
 τῆς ὕλης
 ἐγγυς [οὔσης].
 Ἐφθόνει γὰρ
 τῷ μὲν ἀνθρώπῳ
 ὅτι εἶχεν
 αἰγας πίνοντας,
 μηκάδες δὲ ἰσχναὶ
 καὶ πόρτιες
 κεναὶ γάλακτος
 ἦσαν αὐτῷ·
 παντὸς δὲ στέατος
 καὶ λίπους
 ὑπορρέοντων,
 ὡς ἐφασκεν,
 εἰς τὰς πλησίον [οὔσας] ¹
 βασκανίαις
 καὶ φαρμάχοις
 τοῦ μάγου.
 Ἐστύγει δὲ
 τὴν ἀλώπεκα
 ὅτι ἐσίνετο
 τὴν ἀμπελον αὐτοῦ.
 Δια-τοροῦσα γὰρ
 θαμὰ
 τὴν σκέπην
 τῶν φραγμῶν,
 ἐφοίτα

69. Un certain homme
 habitant des champs
 avait de la rancune
 contre son voisin,
 et était irrité
 contre le renard
 de la forêt
 qui était proche.
 Car il portait envie
 d'abord à l'homme
 parce que celui-ci avait
 des chèvres grasses,
 et que des chèvres maigres
 et des génisses
 vides de lait,
 étaient à lui-même ;
 toute la graisse en effet
 et tout le suc
 coulant secrètement,
 comme il le répétait,
 chez les voisines
 par les sortilèges
 et par les drogues
 du magicien.
 Ensuite il haïssait
 le renard,
 parce qu'il endommageait
 sa vigne.
 Car perçant
 fréquemment
 la protection
 des haies,
 le renard allait et venait

¹ Πλησίον, comme ἐγγυς, est adverbe et signifie « près, proche, auprès. » Il faut donc sous-entendre un participe avec ces ad-
 verbes : Τῆς ἐγγυς οὔσης, τὰς πλησίον οὔσας.

ἀν' ὄρχους,
καὶ ἐτρωγεν
τοὺς βότρυς.

le long des rangs [de vignes],
et il mangeait
les grappes.

70. Ἀλλ' ἡ κερδῶ
ἀλύξασα δηρὸν
ἄρκυς
βρόχους τε
καὶ παγίδας,
ἐάλω ποτέ.
Ὁ δὲ ἄνθρωπος
γῆθῶν ἄγρα, ἔζη·
« Τίσομαι
διπλῇ,
καὶ κολάζων σε
μιαρὰν,
καὶ αἰκίζων
τὸν ἕτερον
διὰ σῆς ποινῆς. »

70. Mais le rusé renard
ayant évité longtemps
les rets
et les lacets
et les pièges,
fut pris à la fin.
Or l'homme
seréjouissant de sa proie, dit:
« Je me vengerai
doublement,
et en te punissant
[bête] scélérate,
et en maltraitant
l'autre
par ton châtimeut. »

71. Εὐθύς οὖν
εἰλήσας στύπην
περὶ τὴν χέρκον
λασίαν
ἀλώπεκος,
καὶ δήσας
δᾶδα
λίνω,
ἔπτει.
Εἴτα ἀφ-ίησι
τὴν σχετλίαν
καίεσθαι
εἰς ἄγρον τοῦ γείτονος.

71. Aussitôt donc,
ayant roulé de l'étoupe
autour de la queue
velue
du renard,
et ayant lié
une torche
avec un fil de lin,
il y met le feu.
Ensuite il envoie,
l'[animal] infortuné
brûler
dans le champ du voisin.

72. Ἀλλὰ ἀλίωπῆς
φλεγομένη
πυρὶ ἀγρίῳ,
ἔκραζε·
« Καὶ σὺ, βάρβαρε,
οἰμώξεις. »

72. Mais le renard
brûlé
par un feu cruel,
s'écria :
Et toi aussi, barbare,
tu te lamenteras! »

Αἵμα τε
 θοροῦσα
 πρὸς τὴν αἵμασίαν,
 ἐκρήθησεν
 ὑπὲρ τὸ ἔρκος,
 καὶ φεύγουσα
 εἰς τὰ λήϊα
 τοῦ βαλόντος,
 ἐν-έπρησε τοὺς στάχους.
 Ἦν δὲ ὥρα
 τοῦ θέρους,
 καὶ ἀμητὸς [ἦν]
 πλήρης ἐλπίδων.
 Ὁ δὲ γέρον
 ἦει ὀπίσω
 τιλλόμενος χαίτας,
 ὀλοσυρόμενος
 τὴν πόλλην ζημίαν.

Ἔστι δὴ που
 Νέμεσις ὀργῆς·
 ὁ γὰρ μηδόμενος
 ἀνίαν ἐχθρῷ
 ἔβλαψε πολλάκις ἑαυτόν.

Et aussitôt
 s'étant élancé
 vers la haie d'épines,
 il sauta
 par dessus la clôture,
 et fuyant
 dans les moissons
 de celui qui l'avait lancé,
 il embrasa les épis.
 Or c'était la saison
 de l'été,
 et la moisson était
 pleine d'espérances.
 Et le vieillard
 allait derrière,
 s'arrachant les cheveux,
 et déplorant
 sa grande perte.

Il y a certainement
 une vengeance de la colère:
 car celui qui médite
 un chagrin pour son ennemi
 s'est lésé souvent lui-même.

Παρ-αλληλισμός.

Νήπιος.

73. Φύσις ἔδωκε
 κέρατα μὲν ταύροις,
 ὀπλὰς δ' ἵπποις,
 χάσιμα ὀδόντων
 λέουσιν,
 προ-νομαίαν ἐλέφας,
 τὸ νηκτὸν
 ἰχθύσιν ἅλός.
 ὤφισις ὥπλισε
 κάπρους

PARALLÈLE.

L'Enfant.

73. La nature a donné
 des cornes aux taureaux,
 et des sabots aux chevaux,
 une ouverture de dents
 aux lions,
 une trompe aux éléphants,
 la faculté de nager
 aux poissons de la mer.
 La nature a armé
 les sangliers

ρύγξει·
 ἔθηξεν ἀετοῖς
 δρυχας ἀγκύλους·
 ἔκαμψεν
 οἰωνοῖς
 ῥάμφος γρυπὸν·
 καὶ ὥπασεν ἀνδράσιν
 σρένας πυκινάς.

74. Τί οὖν
 Φύσις
 ἔτευξε
 νηπίοις ;
 Ἐν-έτηξεν
 ὀλοῖς αὐτῶν
 σταγόνας δακρύων,
 ἀντὶ
 κρανῶν βριαρῶν,
 ἀντὶ
 μεγάλων ἀσπίδων,
 ἀντὶ
 ὀδριμῶν ἐγχέων.
 Οὕτως ἰσχύει
 ὄμμα
 μυδαλέον δάκρυσι.

d'un groin ;
 elle a aiguisé pour les aigles
 des ongles crochus ;
 elle a courbé
 pour les oiseaux de proie
 un bec recourbé ;
 et elle a donné aux hommes
 des pensées profondes.

74. Quelle chose donc
 la nature
 a-t-elle fabriquée
 pour les enfants ?
 Elle a fondu
 dans leurs yeux
 des gouttes de larmes,
 à la place
 des casques robustes,
 à la place
 des grands boucliers,
 à la place
 des puissantes javelines.
 Tant a de force
 un visage
 baigné de larmes !

Γυνή.

La Femme.

75. Ὁ Χριστὸς βαπτίσας
 τὴν γυναῖκα
 τεταγμένην πάλαι
 ἐν ἀριθμῷ
 κτημάτων,
 οὐ μόνον ἀπ-ἠλλάξεν¹
 τῆς δουλείας,

75. Le Christ ayant baptisé
 la femme
 rangée autrefois
 au nombre
 des choses que l'on possède,
 non-seulement la délivra
 de l'esclavage,

¹ Τὴν γυναῖκα est tout à la fois le régime de βαπτίσας et de ἀπ-ἠλλάξεν. (Voyez n° 42.)

ἀλλὰ καὶ ἐδόξασε
διὰ τὸ ὅσιον
τῆς εὐσεβείας,
καὶ τὸ χρησιὸν
τῶν σπλάγχνιων,
καὶ δὴ καὶ
τὸ ἅγιον
καὶ τὸ στερρόν
ἀρετῶν,
καὶ ὕψωσε βασιλισσαν
ἐν οὐρανοῖς.

76. Νῦν τε τύραννος
ἐρείψας
αἰπὺ τεῖχος
πόλεως,
ἐξ-εναρίζει,
φονεύσας αἰχμῇ,
ἄνδρας
χαλκοῦς θούραζιν,
ἀστράπτοντας τε
κόρυσι,
σμερδαλέους τε
φασγάνοις.

77. Ἄλλ' οὐ μόνον
ἐλσαιρεῖ,
ἥπιος,
γυναῖκας ἀν-όπλους,
κεκαλυμμένας
φάρεσι,
ἡσφαλισμένας δὲ
σταυρῷ·
ἀλλ' αἰδούμενος
σέβεται
ὥσπερ ἀγάλματα
ναῶν.

mais encore il la glorifia
à cause de la pureté
de sa piété,
et à cause de la bonté
de ses entrailles,
et même aussi
à cause de la sainteté
et de la fermeté
de ses vertus,
et l'éleva reine
dans les cieux.

76. Et maintenant un tyran
ayant renversé
la haute muraille
d'une ville,
dépouille,
les ayant tués avec sa lance,
des hommes
d'airain par leurs cuirasses,
et jetant des éclairs
par leurs casques,
et terribles
par leurs coutelas.

77. Mais non-seulement
il a pitié,
étant plein de douceur,
des femmes sans armes,
couvertes [simplement]
de leurs voiles,
mais mises en sûreté
par la croix;
mais les respectant [même]
il les honore
comme les statues
des temples.

Ὅρισμοί.

DÉFINITIONS.

Ὁ Βίος.

La Vie.

Διδάσκαλος.

LE MAITRE.

78. Τί ἐστίν
ὁ βίος ἡμῶν,
ὦ παῖ;

Quelle chose est
notre vie,
ô mon enfant?

Μαθήτης.

LE DISCIPLE.

Κόνις
καὶ τέφρα
σαιρομένη
πνεύματι θανάτου·
καὶ ἄνθος μαραρινόμενον·
καὶ ὀρόσος
αὐαίνομένη·
ἢ ἱκμὰς
ἀτμιζομένη·
λύχνιον σβεννύμενον·
ψόφος θρεόμενός τε
ἐξαίφνης
καὶ λήγων,
ὥς ῥοῖζος
βέλους
δι-ἵπταμένου ἀέρα·
πάροδος σκιάς·
ἵχνος ὀρνέου
πετομένου δι' αἰθέρος·
ἢ κέλευθος ἀχάτου
θεούσης ἐν κύμασι.

C'est une poussière
et une cendre
balayée
par le souffle de la mort ;
et une fleur qui se flétrit ;
et une rosée
qui se dessèche ;
ou une humidité
qui s'évapore ;
une lampe qui s'éteint ;
un bruit qui retentit
soudain
et qui cesse [tout à coup],
comme le sifflement
d'un trait
qui traverse l'air ;
le passage d'une ombre ;
la trace d'un oiseau
qui vole au travers de l'air ;
ou le chemin d'un esquif
qui court sur les flots.

Διδάσκαλος.

79. LE MAITRE.

79. Καλῶς δι-ώρισας

Tu as bien défini

τὸν βίον¹,
ὦ ἀγαθέ,
ὅτι ἐστὶ
μὲν
χρῆμά τι
πάνυ λιτόν.
καὶ μετὰ γε
πολλῆς ποιήσεως.
Ἄλλὰ τῷ ἐπι-ζητοῦντι
ἀκριβῶς γε
τὸ ἀληθές,
ἔλαθες
παρ-λιπὼν
τὶ ἕτερον.
ὅτι
βίος ἐστὶν
ὁμίχλη
αὐγαζομένη
εἰς φῶς ἄσπετον.
χρόνος
λήγων εἰς αἰῶνα.
νόμισμα τίμιον
ῥ-περ
ὁ ἐμ-πορος συν-ετὸς
ὠνεῖται
ἡδονὴν ἀ-κίβδηλον.

80. Καὶ οἶου,
ὦ παῖ,
ταύτην τὴν ἡλικίαν,
ἐν ᾗ συ
θάλλεις νυνὶ,
οὔσαν βαλβιῶα²

la vie,
ô excellent [jeune homme,
montrant] qu'elle est,
à la vérité,
une certaine chose
tout à fait chétive,
et [tu as fait cela] avec certes
beaucoup de poésie.
Mais pour celui qui cherche
du moins avec exactitude
le vrai,
tu ne t'es pas aperçu
que tu avais omis
une certaine autre chose :
à savoir que
la vie est
un brouillard
qui s'éclaircit
en une lumière ineffable ;
un temps
qui se termine en éternité ;
une monnaie précieuse
avec laquelle
le marchand intelligent
achète
un plaisir non falsifié.

80. Et pense,
ô mon enfant,
que cet âge,
dans lequel toi
tu fleuris maintenant,
est une barrière

¹ Δι-ώρισας τὸν βίον ὅτι ἐστὶ, pour διώρισας ὅτι ὁ βίος ἐστὶ.
(Synt. 208.) — ² Βαλβίς était « la ligne » d'où partaient autrefois
les coureurs dans les jeux de la Grèce, « la barrière » d'où les
chairs s'élançaient dans la lice. De là, « point de départ. » —
Οἶου οὔσαν. Après les verbes qui marquent une opération de
l'âme, comme croire que, savoir que, le que peut se rendre par
le participe. (Synt. 214.) Οἶου, impératif de οἶμαι.

ἔσεν ὁ ὀρσιμεύς
φρόνιμος
σπεύδεται
εἰς νίκην αἰδίου.

d'où le coureur
sage
se hâte
vers une victoire éternelle.

Ὁ Θάνατος.

La Mort.

81. Ἐρῶ
καὶ τὸν θάνατον
ὃ τι δὴ ποτε ἐστίν ¹.
Ἔστι γὰρ μὲν
ἰσθμὸς
ζευγνύων
τὸν χρόνον
καὶ τὸν αἰῶνα
ἀ-πέραντον,
τερμα
τῶν μόχθων,
καὶ ἀνά-παυσις
τῶν ἰδρώτων.

81. Je dirai
aussi la mort
ce qu'enfin elle est.
Car d'abord elle est
un isthme
joignant ensemble
le temps
et l'éternité
infinie;
[elle est] le terme
des fatigues,
et le repos
des sueurs.

82. Ἔστι δὲ καὶ
μάλιστα
σφραγὶς τῆς νίκης,
κανὼν τοῦ βίου,
κοινός τε ὅρμος
ἐφ' ὃν
ἐπειγόμεθα πάντες,
φερόμενοι
πᾶσιν ἀνέμοις.
Μὴ οὖν ἀσχάλλωμεν
ὄντες θνητοί ².
θανόντες γὰρ
ἐν-δυσόμεθα ἀ-θανασίαν.

82. Ensuite elle est aussi
surtout
le sceau de la victoire,
la règle de la vie,
et le port commun
vers lequel
nous nous hâtons tous,
étant portés
par tous les vents.
Ne nous affligeons donc pas
étant (d'être) mortels;
car étant morts
nous revêtons l'immortalité.

¹ Ἐρῶ τὸν θάνατον ὃ τι ἐστίν, pour ἐρῶ ὃ τι ὁ θάνατός ἐστι, je dirai ce qu'est la mort. (Synt. 208.) — ² Comme μέμνησο ἄνθρωπος ὢν. (Synt. 212.)

83. Δι-ὃ ἔγωγε
οὐκ ὀνομάζω τὸν θάνατον
λοιγὸν,
οὔτε οἶτον
λυγρὸν,
οὔτε ἡμάρ
πένθειμον.
Ἄλλ' ἐγὼ κρίνω τοῦτον
ἐορτὴν φαίδραν,
τόπον θριάμβου
καὶ παυσιλῆς
τοῖς μαρναμένοις,
φρούριον ἐχυρὸν
κατὰ τῶν
ἐπηρεαζόντων
καὶ μεγαιρόντων,
κλῆρον
οὐ μισητὸν
ἀλλὰ στερκτόν·
ὁ γὰρ θάνατος
οὐκ ἀμέρσει μοι
τὴν ζωὴν,
ἀλλὰ δωρήσει,
ἀλλαζαμένω
τὸν οὐρανὸν
τῆς γῆς.

83. C'est pourquoi moi certes
je n'appelle point la mort
un malheur (*exitium*)
ni une calamité
funeste,
ni un jour
de deuil.
Mais je la juge
une fête brillante,
un lieu de triomphe
et de repos
pour ceux qui combattent,
une citadelle forte
contre ceux
qui veulent nous nuire
et qui nous portent envie,
un héritage
que nous ne devons pas haïr
mais que nous devons aimer.
Car la mort
ne m'ôtera pas
la vie,
mais elle me la donnera,
quand j'aurai échangé
le ciel
pour la terre.

Παρά-θεσις.

RAPPROCHEMENT.

Ἡ Ἐκκλησία.

L'Eglise.

84. Ὁ μέγας Παῦλος
λέγει τὴν Ἐκκλησίαν
ὅτι ἐστὶ¹
κιὼν τῆς ἀληθείας,

84. Le grand [saint] Paul
dit de l'Eglise
qu'elle est
la colonne de la vérité,

¹ Pour λέγει ὅτι ἡ Ἐκκλησία ἐστὶ, il dit que l'Eglise est.
(Synl. 208).

καὶ στῦλος τῆς εὐ-σεβείας,
 στέγων
 τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ,
 τὸν ὠκο-δομημένον
 οὔτε λίθοις,
 οὔτε πλίνθοις
 ἀλλὰ ῥήμασι
 τῆς Σοφίας.

et le pilier de la religion,
 lequel soutient
 le temple de Dieu,
 bâti
 ni avec des pierres,
 ni avec des briques,
 mais avec les paroles
 de la Sagesse.

Ἡ Κιβωτός.

L'Arche.

85. Ὅτε δὲ Κατα-χλυσμὸς
 ἐδῆλεῖτο
 τοὺς ὑπερ-ήρηνους γίγαντας,
 κιβωτὸς ἔστεγε
 τὴν ἐλπίδα τοῦ κόσμου,
 σώζουσα σπέρμα
 καινοῦ ὀνόμου.
 Κύμβη γάρ,
 πεπιστευμένη
 τὸ γένος ἀνθρώπων¹,
 ἐπ-επόλαζε
 τῇ ἀ-βύσσῳ·
 ὁ δὲ Θεὸς ἐκυβέρνησεν
 τὴν λάρνακα
 πλαζομένην.

85. Lorsque le déluge
 détruisait
 les orgueilleux géants,
 une arche contenait
 l'espérance du monde,
 sauvant la semence
 d'un nouveau peuple.
 Car la barque,
 à qui était confiée
 la race des hommes,
 surnageait
 sur l'abîme ;
 et Dieu gouvernait
 l'arche
 errante [sur les flots].

Μῦς.

Le Rat.

86. Ποτὲ Γαλῆ,
 ἵζουσα λόχον
 μυσίν,
 ἐξ-ερέμασεν ἑαυτὴν

86. Un jour, un chat,
 dressant une embûche
 aux rats,
 se suspendit lui-même

¹ Τὸ γένος est à l'accusatif comme régime de πεπιστευμένη, car le verbe passif peut avoir, en grec, un régime direct à l'accusatif. (Synt. 132.)

ἀπὸ πασσαλίου
 δίκην οὐλακος.
 Μῦς δὲ πινυτὸς,
 ζητῶν ψίχας,
 εἶδεν
 οὕτως ἀπ-ηρτημένην·
 καὶ ἀθρήσας,
 ἐνόησεν εὐθὺς
 τὸ γοήτευμα.
 Καὶ πόρρωθεν·
 « Οὐ-πω ἐωράκειν,
 ἔφη,
 οὐλακον
 ἔχοντα σιάγονας
 αἰλούρου ζωίσης.
 ὦ πρότερον
 γαλῇ
 νυνὶ δὲ
 σάκκος,
 οὐκ ἂν γευσαίμην σου,
 ἣν γένη
 γλουτὸς
 ἐτύμου σους. »

87. Καὶ ἔδραμεν ἄφ' ἑρ
 μηνύσων ταῦτα
 τῇ γαμετῇ,
 παισί τε
 τροχάζουσι
 ποσὶ μικκύλοις.
 Οὕτω μῆτις ἐνὸς
 ἔσωσε πάντας.

Καρκίνος.

88. « Μὴ βάλειν
 λοῦξά, »
 ἔλεγε μήτηρ

à une cheville
 à la manière d'un sac.
 Mais un rat prudent,
 cherchant des miettes,
 vit [le chat]
 ainsi suspendu ;
 et l'ayant considéré,
 il devina aussitôt
 la fourberie.
 Et de loin :
 « Je n'avais pas encore vu,
 dit-il,
 un sac
 ayant les mâchoires
 d'un chat vivant.
 O [toi qui étais] ci-devant
 chat,
 mais [qui es] maintenant
 sac,
 je ne goûterais pas de toi,
 quand même tu deviendrais
 fesse (jambon)
 d'un vrai porc. »

87. Et il courut sur-le-champ
 pour apprendre ces choses
 à son épouse,
 et à ses enfants
 qui trottaient
 avec des pieds petits.
 Ainsi la prudence d'un seul
 les sauva tous.

L'Ecrevisse.

88. « Ne pas marcher
 de travers, »
 disait une mère [écrevisse]

καρχήνῳ,
 « μήτε σύρειν
 κῶλα πλάγια
 πέτρῃ ὑγρῇ. »
 Ὁ δὲ εἶπε·
 « Μῆτερ,
 ἡ διδάσκαλος,
 ἔπ-ελθε πρώτη
 ὀρθὴν [δὲδόν],
 καὶ ποιήσω
 βλέπων σε. »

à une écrevisse (sa fille),
 « et ne point traîner
 tes membres obliques
 sur la pierre humide. »
 Mais la jeune écrevisse dit :
 « Ma mère,
 [qui faites] la maîtresse,
 partez la première
 par un chemin droit,
 et je ferai [de même]
 en vous regardant. »

Ἀλιεύς

καὶ ἰχθυῖδιον.

89. Ἀλιεύς
 ἐξ-ετάζων δικτύῳ
 πᾶσαν ἡῖονα θαλάσσης,
 ἤγρευσέ ποτε
 μικρὸν ἰχθύν
 τῶν
 ἐπιτηδείων
 εἰς τάγηνον.
 Ὁ δὲ
 ἰκέτευεν αὐτὸν οὕτως
 ἀσπαίρων·
 « Τί τὸ κέρδος σοι;
 ἡ πόσου πωλήσεις με;
 Τίς γὰρ ἀγοράσει με
 ὀβόλου;
 Ἄφ-ες με
 γενέσθαι μέγαν·
 καὶ τότε
 συλ-λήψῃ με αὖθις
 πρέποντα
 πλουσίοις δεῖπνοις. »

Le Pêcheur

et le petit poisson.

89. Un pêcheur
 examinant avec un filet
 tout le rivage de la mer,
 prit une fois
 un petit poisson,
 de ceux
 qui sont convenables
 pour la poêle.
 Or le petit poisson
 le suppliait ainsi
 en palpitant :
 « Quel est le gain à toi?
 ou combien me vendras-tu?
 Car qui m'achètera
 pour une obole?
 Laisse-moi
 devenir grand;
 et alors
 tu me prendras de nouveau
 étant convenable
 à de riches scupers. »

90. Ὁ δυσ-ποτμος μὲν

90. L'infortuné, il est vrai,

ἐλιπάρει τοιαῦτα¹,
οὐκ ἤμελλε δὲ
θωπεύσειν τὸν γέροντα.
Ὅ γὰρ πείρων αὐτὸν
σχοίνῳ ὄξει·
« Μάταιος, εἶπεν,
δοσις ζητῶν
ἄ-δῆλα,
μὴ τηρήσει
τὰ μικρὰ,
πλὴν βέβαια. »

priaît ainsi avec instance;
mais il ne devait pas
duper le vieillard.
Car celui-ci le perçant
avec un jonc aigu :
« Insensé, dit-il,
quiconque cherchant
des choses incertaines,
ne conservera pas
les petites choses,
d'ailleurs assurées. »

Γινώμαι.

Pensées.

91. Γράφε εἰς ὕδωρ
δρῶν
ἀνδρῶν πονηρῶν.
Χαλίνου
θυμὸν,
μὴ πέσης
ἔξω φρενῶν.
Ὅϊζός ἐστι
βάσανος² ἀτρεχέ
φιλίας.
Ὅπαζεῖν αἰσύλοις
[ἐστὶν] οἶμος
ἐπ' ὀλεθρον.
Συν-εἰδήσις ὑπ-ουλος³
[ἐστὶ] νόσος χαλεπή.
Ἡδονή,
γαργαλίζουσα πρῶτον,
τελευτῶσα χτείνει⁴.

91. Ecris sur l'eau
le serment
des hommes méchants.
Contiens par un frein
ta colère,
de peur que tu ne tombes
hors de la raison.
L'infortune est
l'épreuve certaine
de l'amitié.
Accompagner les impies
est un chemin
vers la perdition.
Une conscience ulcérée
est une maladie funeste.
La volupté,
qui chatouille d'abord,
finissant tue.

¹ On peut dire ἐλιπάρει τοιαύτας λιπαρείας, *talcs precabatur preces*. (Synt. 112.) On obtient le même sens, en supprimant le nom et en mettant l'adjectif au neutre : ἐλιπάρει τοιαῦτα, *talía precabatur*. (Ib.) — ² Βάσανος, pierre de touche. — ³ Ὑπ-ουλος signifie « cicatrisé en apparence, mais qui suppuro en dedans, qui renferme un abcès intérieur. » — ⁴ Finit par tuer. (Synt. 331.)

92. Ἡ παρ-ῥησία,
 θελγουσα καρδιας,
 βλίττει
 ἀπόρ-ῥητα.
 Ὁ νωθὸς αἰσγυνέσθω
 δρῶν τοὺς μύρμηκας
 φιλ-εργούς¹.
 Πελαργὸς,
 ὁ γηρο-βοσκῶν

τοὺς τεκόντας,
 ἐν-τρέπει
 τὸν ἀ-χάριστον.

93. Ὁ Θεὸς ἐὼν μι-ούργησε
 τὸν κάμηλον
 ναῦν ἑμ-ψυχον
 τῆς ἐρημίας.
 Καὶ ἀν-έπλασε
 τὴν ψυχὴν
 πτερόεσσαν,
 (τὸ βλάστημα
 ἀνθεμο-ειδὲς
 κάμπης),
 μάρτυρα
 τῆς ἀνα-βιώσεως.
 Μιμούμενος Χριστὸν
 γενήσομαι Θεός.

92. La franchise,
 en charmant les cœurs,
 en exprime (en fait sortir)
 les secrets.
 Que le paresseux rougis-
 se en voyant les fourmis
 diligentes.
 La cigogne,
 qui nourrit dans leur
 vieillesse
 ceux qui l'ont engendrée,
 confond
 l'ingrat.

93. Dieu a fabriqué
 le chameau
 [pour être] le vaisseau vivant
 du désert.
 Et il a façonné de nouveau
 le papillon
 ailé,
 (ce rejeton
 semblable à la fleur
 de la chenille),
 [pour être] un témoin
 de la résurrection.
 En imitant le Christ
 je deviendrai dieu.

Ἀμιλλα γνωμῶν.

COMBAT DE MAXIMES.

94. Φίλιππος καὶ Ἀμύντας

94. Philippe et Amyntas

¹ L'adjectif φιλεργούς n'est point ici une simple épithète, comme s'il y avait τοὺς φιλεργούς μύρμηκας, les diligentes fourmis. L'adjectif étant placé après le nom précédé de l'article, doit être considéré comme attribut. C'est donc comme s'il y avait : « Voyant combien les fourmis sont diligentes. » (Synt. 17.)

ὁ ἀδελφός,
καθ-ήμενοι
ἐν ἐρίκαις
ὑπὸ πτελέα,
ἡμιλλῶντο
γνώμας,
καὶ μνημονεύοντες
ἀμοιβαδὼν
ἔλεγον τά-δε
πως·

son frère,
étant assis
sur la bruyère,
sous un ormeau,
luttaient ensemble
avec des maximes,
et rappelant
tour à tour [des sentences],
ils disaient ces choses
à peu près :

Φίλιππος.

Philippe.

95. Σιωπᾶν
κρεῖττον [ἐστὶ]
ἢ λαλεῖν
ἃ μὴ πρέπει·

95. Se taire
est meilleur
que de dire
ce qui ne convient pas;

Ἀμύντας.

Amyntas.

τὰ χεῖλη δὲ
τῶν σοφῶν
[ἐστὶ] λήκυθος μύρου.

Mais les lèvres
des sages
sont un flacon de parfum.

Φίλιππος.

Philippe.

Θέμενος σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ
ἔσση τάχα πλούσιος.

Déposant peu sur peu
tu seras promptement riche.

Ἀμύντας.

Amyntas.

Ὁ δὲ σπαθῶν
εὖ-καίρως
χρήματα¹,
ἀγείρει πλοῦτον.

Et celui qui dépense
à propos
de l'argent,
amasse des richesses.

¹ Χρῆμα, de χρᾶμαι, tout objet dont on se sert; biens, richesses. Au pluriel, χρήματα signifie souvent : « somme d'argent, pecuniam. »

Φίλιππος.

Philippe.

Ὁγκος γαστέρος
ἐπι-βρίθει
τὴν ψυχὴν
νοεράν.

Le poids du ventre
pèse sur
l'âme
intelligente [et spirituelle].

Ἀμύντας.

Amyntas.

Καλλωπίσας τὸ σῶμα
ἐμίανας τὴν ψυχὴν.

Ayant paré ton corps
tu as souillé ton âme.

Φίλιππος.

Philippe.

96. Τίς ἐστι μάντις
εὖ στοχαζόμενος
τῶν ἐσομένων;

96. Quel est le devin
qui conjecture bien
les choses qui arriveront?

Ἀμύντας.

Amyntas.

Θ δεδαῶς
τῶν γεγονότων.

Celui qui sait
les choses arrivées.

Φίλιππος.

Philippe.

Θ Θεὸς δοκιμάζει
τοὺς νεφροὺς,
καὶ ἐπι-σκοπεῖ τὰς καρδίας
ἐρευνῶν.

Dieu sonde (et éprouve)
les reins,
et il visite les cœurs
en les scrutant.

Ἀμύντας.

Amyntas.

Θὺκ ἂν πριάμην
ἡδονὴν μυσάρην
ἀρετῇ.

Je n'achèterais pas
un plaisir sale
au prix de la vertu.

Φίλιππος.

Philippe.

97. Ὁ κόλαξ

97. Le flatteur

ἔστι χείρων
τοῦ φιδρός·

est pire
que le voleur ;

Ἀμύντας.

Amyntas.

Ὁ μὲν γὰρ
ἀπ-αίνυται χρυσὸν,
ὁ δὲ κλέπτει
καὶ τὴν φρόνησιν.

L'un en effet
ravit l'or,
et l'autre déroba
même la raison.

Φίλιππος.

Philippe.

Ἄνθρωπος φαῦλος
ἔστι πίθος
τετραγώνος,

Un homme pervers
est un tonneau
percé,

Ἀμύντας.

Amyntas.

εἰς ὃν
ἀντλῶν¹
ἀπάσας τὰς χαρίτας
ἐξ-έχεας
εἰς κενόν.

dans lequel
versant
tous les bienfaits
tu les as répandus
dans le vide.

Φίλιππος.

Philippe.

Λαγωὶ μὲν
ἐκ-φοβοῦσι βυτράχους
παρα-φεύγοντες,
οἱ δὲ ψόφοι φύλλων
πτύχας·

Les lièvres
effraient les grenouilles,
lorsqu'ils passent auprès
d'elles en fuyant,
et les bruits des feuilles
[effraient] les lièvres ;

Ἀμύντας.

Amyntas

Αἱ δὲ σκιαί

Et les ombres

¹ Ἀντλέω (de ἀντλος, sentine), signifie proprement vider l'eau amassée dans la sentine d'un vaisseau ; d'où « puiser l'eau et la verser. »

τῶν κινδύνων
ὀεδίσσονται
ἄνδρας ὀκνηρούς.

des dangers
épouvantent
les hommes indolents.

Φίλιππος.

Philippe.

98. Οἱ μὲν φιλό-σοφοι
ἀπὸ τῆς στοᾶς,
οὐ δυνάμενοι
ἄλθαίνειν τὸ ἄλγος,
ἤρνουντο.

98. Les philosophes
du portique
ne pouvant pas
guérir la douleur,
la niaient.

Ἀμύντας.

Amyntas.

Ὁ δὲ Χριστὸς,
ἐξ-ὄν
ἀ-φανίσαι αὐτὸ,
ἐλπιεν ἡμῖν
μᾶλλον
καθάρσιν τε
ἁμαρτίας,
καὶ κέντρον
ἀρετῆς.

Mais le Christ,
lorsqu'il était possible à lui
de la faire disparaître,
l'a laissée à nous
de préférence
et comme expiatoire
du péché,
et comme aiguillon
de la vertu.

Φίλιππος.

Philippe.

Φίλος πράττων εὖ¹
ἐστὶ γε
καλὸν θέαμα.

Un ami qui prospère
est certainement
un beau spectacle.

Ἀμύντας.

Amyntas.

Κάσις
φρονῶν εὖ
ἐστὶ γε
καλὸν θέαμα.

Un frère
qui pense sagement
est certainement
un beau spectacle.

¹ Πραττειν εὖ signifie « faire bien ses affaires, bien réussir, être dans la prospérité, être heureux, *esse fortunatum*. »

Ἐκπλοῦς ἐαρινός.

Départ printanier d'un navire.

99. Ὁ πλόος [ἐστίν]
 ὥραϊος·
 ἥ γὰρ χελιδὼν
 λαλαγεῦσα
 ἤδη μέμβλωκεν,
 χῶ (καὶ ὁ) χαρίεις Ζέφυρος.
 Λειμῶνες δὲ ἀνθεῦσι,
 θάλασσα δὲ σσιγήκειν,
 βραζομένη
 οἰδμασι
 καὶ πνεύματι τρηχεῖ.
 Ἀλκυόνες
 στορνῦσι τὰ κύματα.
 Πόντος μῆκέτι πορφύρει
 χαρασσόμενος
 φρικτὴ
 τρομερῇ.

99. La navigation est
 [maintenant] favorable;
 car l'hirondelle
 qui gazouille
 est déjà venue,
 et le gracieux zéphyr aussi.
 Et les prés fleurissent,
 et la mer est silencieuse,
 elle qui était bouillonnante
 par ses vagues gonflées,
 et par un vent fougueux.
 Les alcyons
 aplanissent les flots.
 La mer n'est plus sombre
 étant sillonnée
 par un frémissement
 tremblant.

100. Τοῦνεχ,
 ναῦται,
 μηρύσασθε
 πείσματα διά-βροχα.
 Ἔλκετε δὲ ἐκ λιμένων
 ἀγκύρας φωλάδας¹.
 Προ-τονίζετε δὲ
 λαίφεα εὐ-ὑφῇ.
 Λύσατε πρύμνην,
 ὥς πλώω
 ἀφ-εἰς ἀνέμοις
 πᾶσαν ὁδόνην.

100. C'est pourquoi,
 matelots,
 roulez en pelotons
 les amarres humides.
 Et tirez des ports
 les ancres qui y sont cachées.
 Et tendez avec les cordages
 les voiles bien tissues.
 Déliez la poupe,
 afin que je vogue
 ayant abandonné aux vents
 toutes les voiles.

¹ Φωλάς se dit proprement d'un animal qui habite un trou, une tanière, φωλεά.





BIBAION TPITON.

LIVRE TROISIÈME.

ΔΕΗΣΙΣ.

PRIÈRE.

Εἰς τὸν Χριστόν.

Au Christ.

101. Χριστὲ, προ-ἵαλλε
 τεὴν χάριν
 καμάτοισιν ἐμεῖο·
 Σταυρὸς,
 πλῦνον
 ἀτασθαλίαν
 ἐμῆς ψυχῆς.

101. O Christ, envoyez
 votre grâce
 à mes travaux.
 O croix,
 lave
 l'iniquité
 de mon âme.

Ἀσπασμὸς Ἀγγέλου.

Salutation de l'Ange.

Χαῖρε,
 κόρη χαρίεσσα,
 μακαρτάτη,
 νύμφη ἄφθορε·
 ἔξεις λαγόνεσσιν
 υἱὰ Θεοῦ
 ἔμ-βρυον
 ἄτερ πατρός.

Salut,
 vierge pleine de grâce,
 très-heureuse,
 femme incorruptible :
 tu auras dans tes flancs
 le fils de Dieu
 conçu dans ton sein
 sans [le secours d'un] père.

Ἑκ-λογία
ὈΔΥΣΣΕΙΑΣ.

Προ-οίμιον.

102. Ἐγὼ βούλομαι γηρύειν
ἄνδρα σοφόν,
ὃς πέρσας
τὰ θεμέλια Ἰλίου,
ἔγνω τοὺς νόμους
πολλῶν λαῶν,
ἔπαθεν τε
μυρία
ἄλωμενος
ἐν πόντῳ κυανέῳ,
σώζων τε ἔην ψυχὴν
καὶ ἀρνύμενος
τὸν νόστον
τῶν ἐταίρων·
σφετέρᾳ δὲ ἀτασθαλίᾳ
ᾤλεσεν αὐτούς.

Καλυψώ.

103. Νύμφη μὲν Καλυψώ
κατ' ἔρυκεν
Ὀδυσσεῖα Λαερτιάδην
ἐνὶ σπέσσι
γλαφυροῖσι,
λιλαιομένη.

Ὁ δὲ μεμνημένος
ἄ-λόγου πιστῆς,
υἱοῦ τε φίλου,
καὶ πατρὸς
πολίου,
ἐγλίχετο
ἀπο-πλεῖν.

FRAGMENTS CHOISIS
DE L'ODYSSÉE.

Début.

102. Moi, je veux charter
l'homme sage,
qui ayant détruit
les fondements d'Ilion,
connut les lois
de beaucoup de peuples,
et souffrit
une infinité [de maux]
errant
sur la mer azurée,
sauvant sa vie
et cherchant à obtenir
le retour
de ses compagnons ;
mais leur propre folie
les perdit.

Calypso.

103. La nymphe Calypso
retenait
Ulysse fils de Laërte
dans ses grottes
bien taillées,
désirant vivement
[le garder].

Mais lui se souvenant
de son épouse fidèle,
et de son fils chéri,
et de son père
aux cheveux blancs,
souhaitait
partir sur un vaisseau.

Ἄλλ' οὐχ ἦνδανε
τῇ νύμφῃ·
ἦρνεῖτο τε
πάλαι,
καὶ ἐρῶσα
τοῦ ἀνδρὸς
ἐμύνητο
τοὺς ἀήτας
σφοδρὸς
χειμῶνος.

Mais cela ne plaisait pas
à la nymphe ;
et elle refusait
depuis longtemps,
et, éprise d'amour
pour ce héros,
elle prétextait
les vents
violents
de l'hiver.

Ἄντιον.

La Grotte.

104. Τὸ μὲν σπήλαιον
τῆς θεᾶς
ἦν ἐγ-χεχοιλιμένον
πέτρα
ἐς ἰδέαν
θόλου,
πεποικιλμένον
χάλισιν
ὀστράκοις τε,
καὶ ἐστεμμένον¹
ἀμπέλιον
ἡβώσῃ²,
ἥσ-περ οἱ ἀκρέμονες
λυγροὶ³·
ἐφ-εἶρπον πάντα
ἐλίσσόμενοι.
Κλήματα δὲ
ἀπ-έβριθεν
σταφυλαῖς.
Ὕλη δὲ
τηλεθοῶσα
πεφύκει⁴
ἀμφὶ σπέος.

104. La grotte
de la déesse
était creusée
dans le rocher
en forme
de voûte,
[grotte] ornée et variée
de petits cailloux
et de coquillages,
et tapissée
d'une vigne
jeune,
dont les branches
souples
rampaient de tous côtés
en serpentant.
Et les rameaux
étaient courbés sous le poids
par les grappes.
Or une forêt
verdoyante
croissait
autour de l'autre.

¹ Στέφω signifie « couronner, ceindre, environner. » — ² Ἡβῶ, être dans la fleur de la jeunesse. — ³ Λυγρὸς ou λυγιστὸς, pliant et souple comme l'osier. R. λύγος, osier. — ⁴ Πεφύκει, pour ἐπεφύκει.

Ὅγγιναι,
καὶ ῥοιαὶ
καὶ μηλέαι
ἀγλαό-καρπαι
ἡλθαίνοντες·
συκαῖ τε
γλυκεραὶ,
φοίνικες τε
ἔχοντες
βαλάνους ἐρυθράς,
πτελέαι τε
μνιῶδεις,
ἅμα φιλύρραις
εὐ-ώδεσι.

des poiriers
et des grenadiers
et des pommiers
aux beaux fruits
grandissaient là:
ainsi que des figuiers
doux,
et des palmiers
qui avaient
des dattes rouges.
et des ormeaux
moussus.
avec des tilleuls
qui répandaient une bonne
odeur.

105. Ἐνθα δὲ
ὄρνιθες πᾶμ-πολλοὶ
εὐνάζοντο,
σχωπές τε
ἱρηχές τε,
καὶ ἀηδόνες,
καὶ ψιττάκαι
λαλοῦσαι
ὄσση μερ-όπων.
Ἄμφι δὲ,
λειμῶνες
ἔβρυνον

105. Là en outre
des oiseaux nombreux
avaient leurs nids',
des chouettes
et des éperviers,
et des rossignols,
et des perroquets
qui parlaient
avec la voix des hommes.
Et alentour,
des prairies
faisaient naître en
abondance,
le lis,
l'ache,
l'hyacinthe;
lesquelles prairies arrosaient
des sources
transparentes comme le
verre,
quicouraient tortueusement
dans des canaux

κρίνον,
σέλινον,
ὑάκινθον·
οὗς ἤρδον
κρῆναι
υἰάλοεσσαι,

σκολιο-δρομουῦσαι
εἰς ἀμάρας

¹ Litt.: Se couchaient, *cubabant*. R. εὐνή, lit, *cubatio*.

πολυ-τρόπους,
πορίζουσαί τε
ἐνθα καὶ ἐνθα
βαλανεῖα
χρυστάλλινα.

divers,
et qui procuraient
çà et là
des bains
purs comme le cristal.

106. Ἐχεῖ δὲ οὖν
πάντα ἔθελγεν ὄμματι.
Λερτιάδης δὲ
οὐκ ἤθελε,
ἀπο-λαύειν ταυτιν.
Ἄλλὰ πάντα ἡμέατα
καθ-ίζων
παρ ἡιονι
φυκιοέσση,
ἐδέρχετο πόντον,
ἐλδόμενος νόστον.

106. Là donc
tout charmait les yeux.
Mais le fils de Laërte
ne voulait pas
jouir de ces [belles] choses.
Mais tous les jours
s'asseyant
le long du rivage.
couvert d'algues,
il considérait la mer,
désirant son retour.

Ἑντολὴ Ἑρμοῦ.

Ordre de Mercure.

107. Ἑρμῆς δὲ
στελλόμενος οὐρανόθεν
ἦλθεν ἄγγελος
τῇ Νύμφῃ.
Ὁ Κυλλήνιος δὲ
ἔτετμεν
ἐν ἄντρῳ
βρυώδει
τὴν [Νύμφην]
ὑφαίνουσιν βύσσον
κερχίδι.
Αἱ δὲ ἀμφί-πολοι
λευκ-ώλενοι
ἔστρεφον
ἡλακάτας χρυσᾶς.
κλώθουσαι
καλὰ λήνη,
ἥωτον οἴων.
Ἑρμῆς τε

107. Cependant Mereure
étant envoyé des cieux
vint comme messenger
vers la Nymphe.
Or le fils de Cyllène
trouva
dans l'ancre
tapissé de mousse
la Nymphe
tissant le lin
avec la navette.
Et ses servantes
aux bras blancs
tournaient
des fuseaux d'or,
filant
de belles laines,
fleur des brebis.
Et Mercure

προς-φωνήσα
τὴν θεάν
ἐφθέγγατο
τοιόνδε εἶπος.

adressant la parole
à la déesse
prononça
une telle parole.

108. « Ἴσθι
δόξαν¹
ἄνακτι Κρονίωνι
τὸν ἥρωα
μὴ χλίειν ἔτι
ἔκμηλον παρὰ σοί,
ἀλλ' ἀπο-λιπεῖν
σὴν νῆσον.
Οὐ γὰρ αἶσα [ἐστι]
αὐτὸν ὀλέσθαι
ἐκὰς φίλων,
ἀλλὰ μοῖρά ἐστι
ἐφ-ορᾶν αὖθις
γῆν πατρίδα.
Ἄρα
μὴ ἀμφις-θητήσης τι
ἀπο-πέμπειν αὐτὸν,
μή ποτε
Ζεὺς
ὁ τερπι-χέρανος
κοτέσῃ σοι,
καὶ ὀργιζόμενος
χαλέψειεν ἱφί
δηθύνουσαν. »
Ἢ μὲν Καλυψὼ
ἐρρίγησε
πυνθανομένη ταῦτα,
ἐπειθετο δὲ
ὁμοφῇ θεῖα,
τογγύζουσά περ·

108. « Sache
qu'il a plu
au roi, fils de Saturne,
que le héros
ne vive plus dans la mollesse
étant oisif auprès de toi,
mais qu'il abandonne
ton île.
Car le sort n'est pas
qu'il périsse
loin de ses amis,
mais le destin est
qu'il voie de nouveau
la terre de sa patrie.
Donc
n'hésite en rien
à le renvoyer,
de peur que par hasard
Jupiter,
qui aime à lancer la foudre,
ne s'irrite contre toi,
et qu'entrant en colère
il ne maltraite fort
toi temporisant. »
Calypso
frissonna de crainte
en apprenant ces choses;
cependant elle obéit
à la voix divine,
quoique en murmurant;

¹ Avec les verbes « savoir, se souvenir, » etc., le *quæ* se rend par ὅτι, ou par l'infinitif ou par le participe : « Sache qu'il a plu, » ἴσθι ὅτι ἔδοξεν, ou ἴσθι δόξαι, ou ἴσθι δόξαν. Δόξαν est donc ici l'accusatif neutre du participe δόξας.

ἐπ-έτελλε γὰρ
κρατερῶς.

car Mercure commandait
avec véhémence.

Ναυ-πηγία.

Construction du Vaisseau.

109. Εὐθὺς οὖν
ἢ θεὰ ἔκειεν
παρὰ τὴν ῥηγμῖνα.
Θαλάσσης πολυ-φλοίσβου,
ἱσταμένη τε
ἄγχου Ὀδυσσεώς,
εἶπεν·
« Οἴζυρ',
αἰὼν
μηκέτι φθινέτω
ἐνθάδε σοι.
'Αλλ' ἄγε
ταμῶν
δόρατα
μακρὰ,
ἄρτυνον
σχεδιάν εὐρεῖν,
πιθήσας
ἐφ-ετμαῖς Διός.
Αὐτὰρ ἐγὼ
ἐν-θεῖσα
σίτον¹
καὶ ὄψον
ἄδην,
πέμψω ὀπίσθε
οὔρον,
ὄπρα
ἐπ-ιδεῖν σὴν Ἰόακην
ἔσται σοι.
'Ο γὰρ Ζεὺς ὑπερ-μενής

109 Aussitôt donc
la déesse allait
le long du rivage
de la mer bruyante ;
et se tenant debout
près d'Ulysse,
elle dit :
« Infortuné,
que le temps [de la vie]
ne se consume plus
ici pour toi.
Mais allons !
ayant coupé
des tiges d'arbres
longues,
ajuste [et fabrique]
un esquif large,
obéissant
aux ordres de Jupiter.
Pour moi,
ayant placé dans [le navire]
des vivres,
et des comestibles
en abondance,
j'enverrai derrière toi
un vent favorable,
afin que
revoir ton Itaque
soit [possible] à toi.
Car Jupiter tout-puissant

¹ Σίτος signifie « blé, » et par extension, « pain, vivres, nour-
riture. » Ὀψον désigne « un mets, un aliment préparé au feu,
ce qu'on mange avec le pain, assaisonnement. »

ἀνιῶγεν οὕτως. »
 Ἔμολε δὲ ἔπειτα
 ἄγουσα αὐτὸν
 ἐπ' ἐσχατιᾷς νήσου,
 ἧθι ἦν
 δένδρα μακρὰ,
 αὔα παλαιοί,
 κλήθρη τε,
 αἰγείρος τε,
 ἑλάτη τε
 οὐρανο-μήκης.

110. Αἶψα δ' ἄρα
 Ὀδυσσεὺς ἅμα βανύσοις
 ἔτεμνεν ὕλην¹,
 καὶ μέγας κόναθος
 ὀρώρει
 δένδρων πιπτόντων.
 Οἱ τέκτονες
 πρίουσι
 τὰ στελέχη,
 ἰθύνουσιν
 ἐπὶ στάθμην·
 κολλάψαντές τε
 σανίδας,
 λεαίνουσιν·
 οἱ δὲ
 τιτραίνουσιν,
 ἀρμόζουσι,
 κολλῶσι.
 Καὶ γνάμψαντες
 τὴν τρόπιν,
 καὶ γομφώσαντες
 βεβαίως
 πισσ-αλοιφοῦσιν
 ἔκτοσθε καὶ ἔντοσθε.

l'ordonne ainsi. »
 Et elle marcha ensuite
 le conduisant
 à l'extrémité de l'île,
 où étaient
 des arbres longs,
 secs depuis longtemps,
 l'aune
 et le peuplier noir,
 et le sapin
 qui s'élève jusqu'au ciel.

110. Aussitôt donc
 Ulysse, avec des ouvriers,
 coupait du bois,
 et un grand bruit
 s'élevait
 des arbres qui tombaient.
 Les charpentiers
 scient
 les troncs d'arbres,
 ils les alignent
 au cordeau ;
 et ayant taillé
 des planches,
 ils les polissent ;
 et d'autres
 les percent,
 les assemblent,
 et les joignent*
 Et ayant courbé
 la carène,
 et l'ayant chevillée
 solidement,
 ils l'enduisent de poix
 en dehors et en dedans.

¹ Ὑλη, *sylna*, forêt, signifie ici « bois de charpente, bois de construction, *materies*. » C'est aussi le mot employé pour désigner « la matière » en général, opposé à νοῦς, esprit. — * Κολλῶ, (de κόλλα, colle, soudure) signifie proprement « coller, souder »

Ἔργον
ἦνυστο αὐτοῖς
θόως.

L'ouvrage
était fini à ^{εὐ}εἶς
rapidement.

111. Ἐλκύουσιν ἄρα
αἶψα
εἰς θάλασσαν,
φαλαγγίοις τε
κάλως τε
καὶ ἱμάσιν,
κύμῳ
ἐκτισμένην
καὶ εὖ ἀραροῖαν.
Ἡ δὲ Καλυψώ
εἰς-έφερεν
χερσὶν
χιτῶνας πορφυρέους,
χλαίνας τε
σιγαλοέσσας,
καὶ τάπητας
πολυ-τελεῖς
καὶ ἱμάτια
ἀπ-όζοντα
μύρου¹,
λοισθία
ξένια.
Αἱ δὲ Νύμφαι
λατρεύουσαι αὐτῇ,
ἔφερον
οἶνον ἐν ἀσχοῖς,
κρέα τε
πεπασμένα
ἅλσι²,
καὶ ἄρτους.

111. Ils tirent donc
sur-le-champ
à la mer,
avec des rouleaux
et avec des câbles,
et avec des cordages,
la nacelle
construite
et bien consolidée.
De son côté Calypso
portait dedans
avec ses mains
des tuniques de pourpre,
et des manteaux
brillants,
et des tapis
précieux,
et des vêtements
qui répandaient une odeur
de parfum,
derniers
présents d'hospitalité.
Pour les Nymphes
qui la servaient,
elles portaient
du vin dans des outres,
et des viandes
saupoudrées
de sel,
et des pains.

¹ Le génitif μύρου est gouverné par ὀσμὴν sous-entendu. —
² ἅλς, grain de sel, s'emploie ordinairement au pluriel : οἱ
ἅλς, les grains de sel.

ΑΠΟ-ΤΛΗΟΥΣ.

Départ du Vaisseau.

112. Εὐθύς οὖν
πρώρα ὠκεῖα,
ἐλαφρὰ
δέμας φέλλου,
ἔθεν
δια-περῶσα κλύδωνας,
καὶ ἐπι-ψάουσα
τῶν ὑδάτων
λίγδην.
Μέγας δὲ φλοῖσβος
ἐκελάρζε
μορμυρῶν
ἀμφὶ πλευράς,

καὶ ὄλκος
ἀφροῦ πολίου
ἐφ-εῖπετο ὀπισθεν
πρύμνῃ φευγούσῃ.

113. Ὀδυσσεὺς μὲν αὐτὸς
ἐκύβερνα τὸν οἶακα
φυλαττόμενος¹
σπιλάδας τε,
καὶ τενάγη,
καὶ χόρθυς ψάμμων
Ἄλλὰ ἥρως
ὀφειλόμενος θυέλλαις
οὐχ ἤμελλε
ἀλεύεσθαι ὀτρὺν
τοὺς κινδύνους.
Λαῖλαψ γάρ
ἔλασσα τὸ πλοῖον αὐτοῦ,
ἐκέατε,
καὶ ἤρειξε

112. Aussitôt donc
la proue rapide,
légère
comme le liège,
courait
traversant les vagues,
et effleurant
les eaux
à la surface.
Et un grand bruit
retentissait
en murmurant
autour des flancs
[du navire],
et un sillon
d'écume blanche
suivait par derrière
la poupe qui fuyait.

113. Ulysse lui-même
dirigeait le gouvernail
évitant
les écueils,
et les bas-fonds,
et les monceaux de sables.
Mais le héros
dû (destiné) aux tempêtes
ne devait pas
échapper longtemps
aux périls,
En effet, un tourbillon
ayant poussé son navire,
le fracassa,
et le brisa

¹ Φυλάσσω signifie « garder, » et le moyen φυλάσσομαι, « garder de » ou « éviter. »

κατὰ σπηλῶν,
Ὀδυσσεὺς τε μόνος
εἰς-ἐνήξατο
εἰς τὴν χέρσον
Φαιάκων.

contre des rochers,
et Ulysse seul
se sauva à la nage
sur la terre
des Phéaciens.

Ἀχιλλεύς

ἐν πεδίῳ Ἑλυσίῳ.

Achille

dans la plaine de l'Élysée.

144. Ὀδυσσεὺς κατα-βάς
εἰς Ἑρέβος,
καὶ χειρὼν
εἰδῶλον Ἀχιλλέως,
ἐμπαρίζεν αὐτὸν
τῆς εὐ-δαιμονίας·
« Πρὶν μὲν γάρ, ἔφη,
ἐτίομέν σε ζῶν
ἴσα θεοῖσιν·
νῦν αὖτε
κρατέεις μέγα
νεκύεσσιν. »
Ὁ δὲ Ἀχιλλεύς
κατηφὴς
ἀπ-εκρίνατο·
« Μὴ παρ-αὔδα γέ μοι
θάνατον.
βουλοίμην γὰρ ἂν μᾶλλον
θητεύειν
παρ' ἀνδρὶ
ἁ-κλήρῳ,
ἐπ-ήσορος ὢν,
ἢ ἀνάσσειν
πᾶσι νεκύεσσι
κατα-φθιμένοισιν. »

144. Ulysse étant descendu
dans l'Erèbe,
et ayant rencontré
l'ombre d'Achille,
le félicitait
de son bonheur :
« Car auparavant, dit-il,
nous t'honorions vivant
à l'égal des Dieux ;
et de nouveau maintenant
tu domines beaucoup
sur les morts. »
Mais Achille
triste et abattu
lui répondit :
« Ne me console pas certes
de ma mort.
Car j'aimerais mieux
être serviteur mercenaire
chez un homme
sans fortune,
étant laboureur,
que de régner
sur tous les morts
qui ont péri. »

Σχόλιον¹.

Commentaire.

115. Οἱ παλαι σοφοὶ

προϋθεσαν²

ἅλλα

τῆς ἀρετῆς

οὕτως εὖ-τελῇ,

οὐ μόνον

τοῖς πονοῦσιν

ὑπὲρ αὐτῆς

ἀλλὰ καὶ

τοῖς ἀπο-θανοῦσι·

τὸ ἀλύειν ἐχεῖ

ἀύλιωτέρους

πάντων

μελέων

ἐνταῦθα.

Ἄλλ' ὁ Χριστὸς

ἐκέλευσεν

ἡμᾶς ἐλπίζειν

τὸ γέρας³

οὐ τοιοῦτον,

Ἦ-έσχετο γὰρ

τοῖς μογοῦσιν⁴

ὑπὲρ τῆς εὖ-σεβείας

παράδεισον

ἐν ᾧ

ξύλον θάλλει,

καὶ πηγὴ βλύζει·

τὸ μὲν πεπαῖνον ἀει

καρπὸς ἀδρούς,

ᾧ

415. Les sages d'autrefois

avaient proposé

des prix

de la vertu

ainsi mesquins,

non-seulement

à ceux qui se fatiguaient

pour elle,

mais encore

à ceux qui étaient morts

[pour elle] ;

[savoir] de s'ennuyer là-bas

plus malheureux

que tous ceux

qui sont misérables

ici.

Mais le Christ

a ordonné

que nous espérions

une récompense

qui n'est pas telle.

Car il a promis

à ceux qui souffrent

pour la piété

un paradis

dans lequel

un arbre croît,

et une fontaine jaillit :

l'un faisant mûrir toujours

des fruits vigoureux,

desquels

¹ Σχόλιον signifie « remarque faite en classe (σχολή) par le maître qui explique le texte d'un écrivain. » — ² Προϋθεσαν, pour προ-έθεσαν. — ³ Μοι à moi : D'espérer la récompense non telle; c'est-à-dire : telle n'est pas la récompense que le Christ nous a ordonné d'espérer. — ⁴ Μογέω, supporter des travaux pénibles.

εἰ τις ἐφαίνῃ,
 μηκέτι πεινήσῃ·
 ἢ δὲ πηγὴ
 λαμπρὰ ὡς κρύσταλλος
 καταρρεῖ
 ὕδωρ ἀγλαόν,
 οὕ-
 τῃς ἂν πῶν
 οὐ μὴ διψήσῃ ποτέ·
 ἅλλεται γὰρ
 εἰς ζωὴν αἰώνιον.
 Καὶ ὁ Θεὸς εἰρήνης
 οὐ σταλάζει
 τὴν ἡδονὴν
 εἰς τὰς καρδίας
 τῶν ἁγίων,
 ἀλλὰ κατα-χεῖ
 ἰθρόως
 ἀδινῇ
 αἰ-νάν τε.

si quelqu'un a mangé,
 il n'aura plus faim;
 quant à la fontaine,
 limpide comme le cristal,
 elle roule
 une eau claire,
 de laquelle
 quelqu'un ayant bu
 il n'aura soif jamais;
 car elle jaillit
 à la vie éternelle.
 Et le Dieu de paix
 ne fait pas dégoutter
 le plaisir
 dans les cœurs
 des saints,
 mais il le verse
 abondamment
 pressé
 et intarissable.

Κύκλωψ.

Le Cyclope.

Ὀδυσσεὺς ἐν Κύκλωπος ἄντρῳ.

ULYSSE DANS L'ANTRE DU CYCLOPE

116. Ἀφ' ἰχόμεθα
 νῆσον,
 εἶπε Λαερτιάδης,
 ἥ-τις φύει
 ἄλλα μὲν
 ἄ-σπαρτα,
 μάλιστα δὲ
 πυροῦς¹,
 βρόμον τε
 καὶ κριθάς,
 ἧδ' ἀμπέλους.

116. Nous arrivâmes
 à une île,
 dit le fils de Laërte,
 laquelle produit
 d'autres choses [encore]
 sans semence,
 mais surtout
 du blé,
 et de l'avoine,
 et de l'orge,
 et des vignes,

¹ Πυρὸς, grain de blé; εἰς πυρὸς, un seul grain de blé; πυροί, des grains de blé, du blé ou du froment. De même κριθαί, des grains d'orge. Γλαφυρὸς, ciselé; crenso par la nature; profond.

θς ὄμβρος Διὸς
αὐξάνει.

Ἐνθα Κύκλωες
ναίουσι
τὰς κορυφὰς
τῶν ὄρεων,
οὐκ ἀολλεῖς
ἐν κώμαις,
ἀλλ' ἔρημοι
ἐνὶ σπέσσι
γλαφυροῖς,
οὔτε ἀλέγοντες
ἀλλήλων.

117. Ἐπειδὴ δὲ
κνέφας ἦλθε,
ἡμεῖς ἐκέλσαμεν
πρὸς ἀκτὴν
τὴν ναῦν
εὐ-σελμον
διὰ νύκτα σκοτεινὴν.

Ἐγὼ δέ,
ὥς ὄρθρος
ἔσάνη,
ἐλὼν εὐθὺς
τόξα καμπύλα,
ἐθέρων
αἴγας ἀγρίας·
ἔλευσσόν τε
ἐς γῶραν Κυκλώπων
ὄρεων τῇλε
καπνὸν
ἐλίσσόμενον
εἰς νεφέλας.

118. Φέρων δὲ
τινὰ
ξένια,
καὶ προ-χωρήσας
σὺν ὀλίγοις

que la pluie de Jupiter
fait croître.

Là, les Cyclopes
habitent
les sommets
des montagnes,
non point réunis
dans des villages,
mais solitaires
dans des antres
creusés profondément,
et ne s'occupant point
les uns des autres.

117. Lorsque
les ténèbres furent venues,
nous poussâmes
vers le rivage
notre navire
aux flancs solides
pendant la nuit obscure.
Pour moi,
lorsque le point du jour
parut,
ayant pris aussitôt
mon arc recourbé,
je chassais
des chèvres sauvages;
et je regardais
vers le pays des Cyclopes,
voyant dans le lointain
la fumée
qui roulait en tourbillons
vers les nues.

118. Portant donc
quelques
présents d'hospitalité;
et m'étant avancé
avec un petit nombre

τῶν ἐταίρων,
εἶδον σπῆος ὑψηλὸν,
κατ-ηρεφές
πίτυσι,
κράνοις τε,
καὶ ὄρυσιν·
ἐγγὺς δὲ,
κρουνὸς
κατ-έρρει
πέτρας
αἰγι-λιτος.

119. Εἰς-δύντες

εὗρομεν μὲν
οὐδένα,
σηκοὶ δὲ
ἐστείνοντο
ἀρνῶν
καὶ ἐρίφων
βληχωμένους·
φάτναι δὲ
ἐγεμον,
αἱ μὲν χόρτου ξηροῦ,
αἱ δὲ χυλοῦ
νεο-κόπου.
Πάντα τε ἄγρη
ἔνχον
ὄρω·
καὶ ταρσοὶ
ἔκριθον
τυρῶν.
Καθ-εζόμενοι δὲ
ἔνδον,
ἐμείναμεν
τὸν ἐν-ιαύοντα.

Κύκλωψ ἐπέρχεται.

120. Ἄνθρωπος πελώριος
ἦλθε πέρρας,

de mes compagnons,
j'aperçus une caverne élevée,
ombragée
de pins,
et de cornouillers,
et de chênes;
et tout près,
une source
coulait en tombant
[du haut] d'un rocher
escarpé.

119. Ayant pénétré

dans l'intérieur,
nous ne trouvâmes, il est vrai,
personne,
mais les parcs
étaient encombrés
d'agneaux
et de chevreaux
bélants;
et les crèches
étaient pleines,
les unes de foin sec,
et les autres de fourrage
nouvellement coupé.
Et tous les vases
dégouttaient
de petit lait;
et les claies
étaient chargées
de fromages.
Nous étant donc assis
à l'intérieur,
nous attendîmes
celui qui habitait
[la caverne].

LE CYCLOPE ARRIVE.

120. Un homme prodigieux
arriva enfin,

βλοσυρὸς τὸ εἶδος,
σιφλὸς τε τὴν μορφήν,
κρατῶν κορύνην
ὑπὸ μάλῃς,
βαστάζων δὲ ὤμοις
ἄγθος ὄβριμον
κάλῳι ἀζαλέων,
ἐν-αλίγκιος
ρίῳ
δενδρήεντι
Οὗτος δὲ ἦν
νόθος
μοιχίδιος
Ποσειδῶνος.

121. Βαλὼν ἔραξε
τὸ φορτίον
ἐκτόσθε δόμου,
ἔθηκεν ὀρυμαγδὸν
καὶ ἐπελέμιξε
τὸν βουνόν.
Ἡμεῖς δὲ,
τρέσαντες
καὶ ἀτυζόμενοι,
ἀπ-εσύμεθα
εἰς τὸν ἔσχατον
μυχὸν
αὐλίου·
ὥς χίμαρος
ἔφυγεν
ἄρκτου ἐπι-σπέρχοντος,
ἢ [ὥς] στρουθοὶ
ἐπτόηνται,
γυπὸς
ἐφ-ιπταμένου
μεγάλῃ κλαγγῇ.

122. Ὁ δὲ γίγας
ἀείρας
πέτραιν ὀκρίεσαν,

terrible par l'aspect,
et difforme de figure,
tenant une massue
sous son aisselle,
et portant sur ses épaules
un fardeau pesant
de bois secs,
semblable
à une cime de montagne
couverte d'arbres.
Or ce [monstre] était
un bâtard
adultérin
de Neptune.

121. Ayant jeté par terre
son fardeau
en dehors de la maison,
il causa un grand bruit,
et il ébranla
la colline.
Pour nous,
ayant tremblé
et étant effrayés,
nous nous précipitâmes
dans le dernier
enfouissement
de l'habitation;
comme un jeune chevreau
s'est enfui
un ours accourant sur lui,
ou comme des passereaux
ont été frappés de terreur,
un vautour
volant sur eux
avec un grand cri.

122. Quant au géant,
ayant levé
une pierre raboteuse,

ὡς πύργον,
 ἦν-περ εἴχοσιν ἄματ'αι
 οὐκ ἂν ὀχλίσειαν,
 ἔγριμψεν εὐ-μαρῶς¹
 θύραις.
 Φίλον δὲ ἦτορ²
 ἐπάλλετο ἡμῖν
 ἐν στήθεσι.
 Ἦμεν γὰρ
 συγ-κατ-ορωρυγμένοι
 τοιούτῳ θηρὶ
 ἐν τῷ ὄρει.
 Οὔτε ἀλκή τε οὔδε-μία
 ἦν
 πρὸς τὸν πολέμιον,
 οὔτε ὅπη
 πορίζουσα
 δι-ἐξ-οδόν.

Κύκλωπος δεῖπνον.

123. Ἄλλ' ὁ γε
 ἄψας πύκην
 ὡς λύχνον
 παπταίνει,
 δερκόμενος
 γοργόν.
 « Πρὸς τῶν θεῶν
 ξενίων, »
 ἐλίσσόμεν,
 « ἐλέησον ἡμᾶς, »
 Ἄλλ' ὁ βάρβαρος
 ἀπ-εχρίνατο
 φθόγγῳ
 φρικτωδὲι.
 « Τίνας θεοὺς
 ὀνομάξεις μοι ;

[grosse] comme une tour,
 que vingt chariots [attelés]
 n'auraient pas remuée,
 il l'approcha facilement
 de la porte.
 Cependant notre cœur
 boudissait à nous
 dans nos poitrines.
 Car nous étions
 enfouis avec
 une telle bête sauvage
 dans la montagne ;
 et ni aucun secours
 n'était à nous
 contre cet ennemi,
 ni aucun trou
 nous procurant
 une issue pour sortir.

SOUPER DU CYCLOPE.

123. Cependant lui
 ayant allumé un pin
 en guise de lampe,
 examine de tous côtés,
 regardant
 d'une manière terrible.
 « Au nom des Dieux
 hospitaliers, »
 priais-je,
 « aie pitié de nous. »
 Mais le barbare
 répondit
 avec un son de voix
 qui nous fit frissonner :
 « Quels dieux
 me nommes-tu ?

¹ Χρίπτω, dans le sens propre, signifie « toucher légèrement la surface d'un corps, l'éclater, raser. » Ce verbe signifie aussi, comme en ce lieu, « approcher un objet d'un autre. » — ² Φίλος, dans les poètes, a souvent le sens d'un adjectif possessif, *pro-
prius*.

Ἐγὼ οὐκ ὀθομαι
θεῶν
οὐδ' ἐμπάζομαι,
λαχὼν
δύναμιν ἴσῃν.

Ὅσ-τις, ἔρρων,
ἔτλη πλησιάζειν
ἐμοῖς μεγάροις,
τίθῃμι χήραν
τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. »

124. Ἡ δὲ ὁς
καὶ ἀν-αΐξας
ἰάλλει ἡμῖν
χεῖρας παχείας.
μάρψας δὲ
δύο ἐταίρων,
ράσσει πέδῳ.
Ὅ δ' ἐγ-κέφαλος
ἔρρει χαμαῖς,
καὶ ἔδευε τὴν γῆν.
Ταμίον δὲ τοὺς
δια-μελεῖστί

ὠπλίσσατο δόρπον.
Ἦσθιε δὲ
ὥστε λέων
ὄρεσί-τροφος,
οὐδ' ἀπ-έλειπεν
ἐγκατά τε
σάρκας τε,
καὶ ὀστέα
μυελόεντα.

125. Ἡμεῖς δὲ στενάζοντες
καὶ θρηνοῦντες
ὥχτειρομεν τοὺς φίλους.
Ἀὐτὰρ ἐπεὶ
Κύκλωψ

Moi, je ne m'inquiète pas
des dieux
et je ne m'en occupe pas,
ayant obtenu du sort
une puissance égale
[à la leur].

Quiconque, destiné à périr,
a osé approcher
de ma maison,
je rends veuve
sa femme. »

124. Il dit,
et s'étant élancé
il jette sur nous
ses mains épaisses;
et ayant saisi
deux de mes compagnons,
il les brise contre le sol.
Et leur cervelle
coulait par terre,
et baignait la terre.
Et les ayant coupés
membre à membre
(par morceaux)
il prépara son repas.
Et il mangeait
comme un lion
nourri sur les montagnes,
et il ne laissait point
les entrailles,
et les chairs,
et les os
pleins de moëlle.

125. Et nous gémissant,
et nous lamentant,
nous plaignions nos amis.
Cependant lorsque
le Cyclope

ἐμ-πλήσατο
μεγάλην νηδὺν,
τότε ἀσώμενος,
δμηθείς τε
χάρῳ,
ἔχειτο
διὰ τῶν προβάτων,
τετανυσμένος.

eut rempli
son grand ventre,
alors rassasié,
et dompté
par un sommeil pesant,
il se coucha
au milieu de ses brebis,
étendu de tout son long.

126. Ἐνταῦθα ἐβουλευσάμην,
ἰὼν ἄσπον,
ἐρυσσάμενος
ξίφος ὄξυ
ἐκ χολεοῦ,
παρὰ μηροῦ,
οὐτάσαι,
ἐμ-μεμαῶς,
πρὸς στῆθος,
ᾄθι
πραπίδες
ἔχουσιν ἥπαρ.
Ἄτερος δὲ θυμὸς
ἐχώλυνέ με·
σύμ-παντες γὰρ
οὐκ ἂν ἠδυνάμεθα
ἀπ-ύσασθαι ἐηλοῦ
τὸν αἰπὺν λίθον.

126. Alors je délibérai*,
allant auprès de lui,
ayant tiré
mon épée aigüe
du fourreau,
d'auprès de ma cuisse,
de le blesser
(m'élancant courageusement)
à la poitrine,
à l'endroit où
le diaphragme
retient le foie.
Mais une autre pensée
m'arrêtait :
c'est que tous ensemble
nous ne pourrions pas
ôter du seuil
l'énorme pierre.

Παρασκευῇ, δόρατος.

PRÉPARATION DE LA LANCE.

127. Πρωτὶ δὲ,
ὡς τὸ φέγγος
ἔω
ἤμβλυσε
τοὺς ἀστέρας
ὁ Πολύφημος
(ἐκεῖνο γὰρ τὸ ὄνομα ἦν οἱ)
ἔτρεψε μὲν τὸ πῦρ
πρὸς τὰς νομάς

127. Or le matin,
lorsque la lumière
de l'aurore
émoussait (faisait pâlir)
les astres,
Polyphème
(car ce nom était à lui)
dirigea son troupeau
vers les pâturages,

* Ἐμ-πλήσατο, pour ἐν-επλήσατο.—* Je délibérai si, m'approchant et tirant mon épée, je le frapperais courageusement à la poitrine.

ἔθηκε δὲ αὖθις
 λαᾶ πύλαις,
 ὥς τι
 μικρὸν πῶμα
 φασέτρα.
 Ἐγὼ δὲ ἐμερμηρίζον¹
 ἐν θυμῷ
 εἰ τισαίμην
 πως
 τὸν βάρβαρον
 καὶ ἀγαθὴ μῆτις
 ἐφαίνετο ἐμεῖ
 μαστεύοντι ποινήν.

et il plaça de nouveau
 la pierre contre la porte,
 comme quelqu'un place
 un petit couvercle
 sur un carquois.
 Et moi je roulais
 dans mon esprit
 si je punirais
 d'une manière quelconque
 le barbare;
 et un bon expédient
 apparut à moi
 cherchant un châtiement.

128. Μέγα ρέπαλον
 Κύκλωπος
 ἔχεϊτε,
 εἰχὴν ἱστοῦ,
 ὅπερ ἔταμε
 φέρεσθαι,
 ἀντὶ
 καλαυροπίου².
 Ἄπε-κόψας ὃν
 ἀξίνην
 μῆκος ὀργυίας
 τεῦ,
 ἔλεψα,
 καὶ ἔθηξα,

128. Une grande niassue
 du Cyclope
 était couchée là,
 à la manière d'un mât,
 laquelle il avait coupée
 pour la porter,
 en guise
 d'une petite houlette.
 Ayant donc coupé
 avec une hache
 la longueur d'une brasse
 de ce bâton,
 j'en ôtai l'écorce,
 et je l'aiguissai,

¹ Μερμηρίζω signifie « avoir l'esprit partagé en diverses pensées, » *in varias partes animum trahere*. Ce verbe est formé de μέρος (*pars*), par reduplication du radical : Μερ-μη-ρίζω. —
² Καλαυρόπιον est le diminutif de καλαῦρος, houlette. Les lexicographes sont embarrassés sur l'étymologie de ce mot. La veieï. Les Eoliens écrivaient καλάφρος. Dans les autres dialectes, quand on ne supprime pas le F, on le remplace par l'ο ou par le β, ce qui donne καλαῦρος ou καλάβρος. Cette dernière orthographe se rencontre souvent dans les anciens manuserits. Or καλά-φρος ou καλά-βρος est composé de κάλον, bois, et de ρέπω ou φρέπω, pencher ; c'est-à-dire « bâton recourbé. » Tout le monde sait en effet que les Eoliens remplaçaient l'esprit rude du ρ initial par leur F ou par le β : comme dans Φρήγνυμι (pour ρήγνυμι), *frango*, et dans βρόδον (pour ρόδον), *rose*.

ὡς
ἀκόνη
δρέπανον.
Εἶτα σκέλλω
πυρὶ
καὶ σκληρώσας λίαν
ἀκμήν ὄρατος
ἀνθραξι,
κατα-κρύπτω νόσφι
ὑπὸ κόπρῳ
καὶ κάρφαις
ἑσπιλωμένας.

Πολύφθμος μεθυσθεὶς.

129. Τέρας ἀπηνές
ἐπ-αν-ῆκεν ἑσπέρῳ¹,
αὐθίς τε
ἰσχυλῆ²
καὶ ἐλάφυξ
δύο φῶτας.
Μέθυ δέ,
δῶρον
αἰμύλης Καλύψους,
ἦν μοι ἐν ἀσπίδι.
οὐ
ἦν τις
κυκῶη κύπελλον
ἐν κρατῆρι,
οἶον δέπας
ἔχοίμα τὴν φρένα
φαιδράν³.
Ἐγὼ ὀκλάζων γόνασιν,
ὀρέγω χισσύδιον

comme
une pierre à aiguïser
afile une faux.
Ensuite je le dessèche
au feu ;
et ayant endurci fortement
la pointe de cette lance
sur les charbons,
je la cache à l'écart
sous du fumier
et sous de menues pailles
souillées.

POLYPHÈME ENIVRÉ.

129. Le monstre inhumain
revint le soir,
et de nouveau
il déchira
et il dévora
deux hommes.
Or du vin,
présent
de l'aimable Calypso,
était à moi dans une outre :
duquel vin,
si quelqu'un
mélangeait une coupe
dans un cratère,
une seule coupe
endormait l'esprit
[en le rendant] joyeux.
Moi me pliant à genoux,
je présente une tasse

¹ *Rediit serotinus*, comme dans Virgile : *Aeneas se matutinus agebat* ; et dans l'Évangile : *Quatriduanus factus*. Ainsi les Grecs et les Latins ont des adjectifs pour exprimer certains noms de temps. (Voyez 147.) — ² *Σκύλλω* signifie au sens propre « écorcher ». De là, « déchirer ; » puis « vexer, tourmenter. » — ³ L'adjectif *φαιδράν*, étant placé après le nom précédé de l'article, doit en être séparé dans la traduction. C'est comme s'il y avait : *Ἐχοίμα τὴν φρένα καὶ αὐτὴν ἔχοίμα φαιδράν*, elle endormait l'esprit et l'endormait joyeux ou joyeusement. (Synt. 17.)

οἴνου μελανός·
 ἅμα τε
 κηλῶν
 καὶ μεμψόμενος,
 « Κύκλωψ,
 τῇ, πῖε οἶνον ¹,
 ἐπεὶ φάγες
 κρέα ἀνδρόμεχ. »

130. Ὁ δὲ ἐρειδόμενος
 ἀγκῶνι,
 ὠσφρήσατο,
 καὶ ῥοφήσας
 ἦτει με
 δεύτερον.
 « Ξένε,
 δός μοι ἔτι
 ψιάδας
 τοῦ νέκταρος,
 φράζων τὸ ὄνομα,
 ἵνα δῶ
 μισθὸν
 ᾧ συ χαίρεις. »
 Ἐγὼ δὲ ἔτεινον
 πάλιν
 ἀσμένως
 τὸ σχύφος
 οἴνου ζωροῦ ².
 Τρίς ἤφυσα,

 τρίς δ' μάργος
 δεξιόμενος τὰ καρχήσια
 ἐλαψε.

de ce vin noir;
 et en même temps
 tâchant de l'adoucir
 et lui faisant des reproches
 « Cyclope, [lui dis-je],
 prends, bois du vin,
 puisque tu as mangé
 des chairs humaines. »

130. Lui s'appuyant
 sur son coude,
 flaira,
 et ayant avalé [le vin]
 il m'en demandait
 une seconde fois.
 « Étranger, [me disait-il,]
 donne moi encore
 des gouttes
 de ce nectar,
 en me disant ton nom,
 afin que je te donne
 une récompense
 dont tu te réjouisses. »
 Et moi je lui tendais
 de nouveau
 avec plaisir
 la coupe
 de vin pur.
 Trois fois je puisai
 [dans l'outre],
 trois fois l'insensé
 ayant reçu les coupes,
 les but avidement.

131. Καὶ τότε·

131. Et alors :

¹ Au temps d'Homère, il n'y avait pas d'hiatus dans πῖε οἶνον, car on prononçait πῖε Ποῖνον. — ² Ζωρός (de ζωῇ, vie), signifie « qui donne ou excite la vie. » Οἶνος ζωρός, un vin qui a du feu, vin pur. C'est par une figure semblable que nous disons de l'eau-de-vie. »

« Ἐγὼ καλοῦμαι Οὗτις, »
εἶπον ἀπατῶν αὐτὸν·
« Ἰλαθί μοι
πραῦς,
καὶ πέμψον ἐλευθέρων
οἴκαδε. »

Ὁ δὲ πεπωκὼς
τοὺς κυάβους,
μεστός τε οἴνου,
ἐψελλίσατο θαμβαίνων·
« Ζῆς ἔτι,
ὑπ-ελθὼν
δόμον
Κύκλωπος.
Χθὲς γὰρ
ἐφεισάμην σου.
Μῶν
ἐλαχεῖα χάρις;
Καὶ αὖριον ἔτι
ἀνα-πνεύσεις
ἐν ἐμῷ ταμείῳ.
Φάγομαι γὰρ τοὺςδε
πάρος·
μετὰ δὲ,
ἔδομαι Οὗτιν
λοίσθιον. »

132. Ἡ δὲ δς,
καὶ ἡμῶν κἀξ᾽¹
νυστάζων τε
ὑπνω
ἔπεσεν ὕπτιος
ἐκ δίφρου,
καὶ ἀντρον
ἐσμυγράγησε
δούπῳ.

« Je m'appelle Personne,
dis-je en le trompant;
sois-moi propice,
étant clément;
et renvoie moi libre
dans ma maison
[dans mon pays]. »
Mais lui ayant bu
lescoupes,
et plein de vin,
balbutia en bégayant :
« Tu vis encore,
étant entré
dans la maison
d'un Cyclope.
Car hier
je t'épargnai.
Est-ce que c'est
une petite faveur ?
Et demain encore
tu respireras
dans mon cellier.
Car je mangerai ceux-ci
auparavant;
et après cela,
je mangerai Personne
le dernier. »

132. Il dit,
et inclinant la tête,
et la laissant osciller
par le sommeil,
il tomba à la renverse
de son siège,
et l'ancre
retentit
du bruit de sa chute.

¹ Ἡμῶν est un verbe neutre; il faut traduire : « S'inclinant selon la tête. »

Ὁ δὲ γίγας ἐδ' ἄρ' ἔθανε
 βρεγγόμενος,
 ἐμῶν φάρυγγος
 ψωμοῦς,
 καὶ ἔρευγόμενος
 λαχίδας βεύων
 πεφυρμένας
 σιᾶλω
 καὶ χυλῷ.

Πολύμημος τυτθολογίης.

133. Καὶ τότε ἐγὼ
 ἤλασα πάλιν
 εἰς σπόδον αἰθαλόεσσαν,
 θερμαίνεσθαι,
 τὸν μογλὸν
 τὸν κεκαλυμμένον
 ὑπ' ὄνθῳ.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ
 σχεδὸν ἤμελλεν
 ἀψέσθαι,
 τότε ἔνευσα
 δεινδύλων,
 καὶ φώνη ὑφ-ειμένη·
 « Δεῦτε, φίλοι·
 οὐχ ὥρα
 βλαχευεῖν,
 ἔσθην·
 ἀλλὰ νυνὶ
 χολαστέον τὸν θῆρα. »
 Καί τις θαύμων
 ἐν-έπνευσεν ἐκάστῳ
 μένος
 θαρσαλέον.

134. Ἀῖψα δὲ ἄρα
 οἱ ἐταῖροι
 ἐπ-αιωροῦντες καρπαλίμως
 τὸν σκόλοπα
 ὑπὲρ ὀφθαλμόν,
 ὃς ἐν-ἦν μόνος

Cependant le géant dormait
 en ronflant,
 vomissant de son gosier
 des morceaux [de chair],
 et rejetant de ses entrailles
 des lambeaux de membres
 imprégnés
 de salive
 et de suc [gastrique].

POLYPHÈME ANEUGLÉ.

133. Et alors moi
 je poussai de nouveau
 dans la cendre brûlante,
 pour s'y échauffer,
 le levier
 qui était caché
 sous le fumier.
 Mais lorsque déjà
 il était presque sur le point
 de s'enflammer,
 alors je fis signe
 en remuant la tête,
 et d'une voix basse :
 « Venez mes amis :
 ce n'est pas le moment
 d'être lâches. »
 dis-je ;
 « mais maintenant
 il faut punir le monstre. »
 Et une certaine divinité
 inspira à chacun
 un courage
 plein de confiance.

134. Aussitôt donc
 mes compagnons
 élevant rapidement
 le pieu
 sur l'œil,
 qui était seul

μετ-ώπων τοῦ θηρίου,
καὶ σκήψαντες
ἴφι,
κατ-έπηξαν
ἐν βλεφάρῳ μέσῳ·
ἐγὼ δὲ ἀερόεις ὑπερέην,
ἐδίνουν,
ὥς ὅτε τις
τρυπᾷ δόρυ.
Δαλὸς δὲ στρεφόμενος
ἔτριζεν,
ὥς ὅτε χαλκεύς,
τεύχων
σκέπαρνον ἢ πέλεκυν,
βάπτει
ὑδατι ψυχρῷ
μύδρον
σίζοντα.
Ἥ γὰρ ἀκωχὴ λόγγυς
οἱ-έπειρεν γλήντην τῆς
ἵνας τε,
καὶ ρίζας νεύρων·
ἐχώρ δὲ
ἐκήκειεν
ὥτε λῆθεν¹.

135. Ὁδύνη ὤρσε
πληρὸν,
καὶ μαινόμενος
ἄλγει,
ἐγεγώνει
αὐτῇ δεινῇ,
δλος τε χῶρος
ἔβραχε κωκυτῷ.
Γείτονες ἤκουσαν,
καὶ ἐφοίτησαν
ὥς ἀλεξήσοντες.
Φρατρία δὲ γιγάντων

dans le front du monstre.
et ayant appuyé
avec force,
ils l'enfoncèrent
au milieu de sa paupière;
et moi m'élevant au-dessus,
je le faisais tourner,
comme lorsque quelqu'un
perce une pièce de bois.
Or le tison étant tourné
sifflait,
comme lorsqu'un forgeron,
fabriquant
une doloire ou une hache,
plonge
dans l'eau fraîche
la masse de fer rouge
frémissante.
Car la pointe de la lance
perçait et la cavité de l'œil,
et les fibres,
et les racines des nerfs;
et un sang aqueux
jaillissait
de la blessure.

135. La douleur excita
l'aveugle,
et étant rendu furieux
par la souffrance,
il cria
d'une clameur terrible,
et tout le pays
retentit de sa lamentation.
Les voisins entendirent,
et ils accoururent
comme pour le secourir.
Et la famille des géants

¹ Ὁτε λῆθεν est une forme poétique pour ἐξ ὠτε λῆς.

Ἰσταμένη πρὸ τῆς θύρας·
 « Τίς ἄτη
 ἀτέμβει σε; »
 ἡρώτων.
 « Τίς αἰτία
 τοσαύτης οἰμωγῆς;
 ἢ τις
 μὴ κτείνει σε
 δόλῳ ἢ βίᾳ; »

136. Πολύφημος ἡμείβετο·
 « Οὐτις ἐπηρέασε μοι,
 ὦ ἀδελφοί.
 Οὐτις, Οὐτις
 ἐκτίνει με δόλοισι. »
 Καὶ ὥρμε λυσσάλεος.
 Οἱ δὲ ἔλεγον·
 ἸΑΡΑ ΤΙ;
 βῶξ;
 Τί κινύρη,
 σγέτλιε;
 καὶ θωῦσσαν ἡμᾶς

ἐν ὄρφνῃ ἀβρότης,
 οὐκ εἰσας
 καθ-εὔδειν;
 Καὶ ἐνόστουν.
 ἸΕΓΩ δὲ ταπεινὸς
 ἐν γωνίᾳ,

ἐγέλασα φίλον κῆρ,
 ὥς ὁόλος
 ἀμύμων
 ἐξ-ἤπαφε τὸν μῶρον.

ἸΟΔΥΣΣΕΩΣ ΕΞΟΔΟΣ.

137. ἸΗΜΟΣ δὲ
 σέλας ἔω

· Τί signifie tout seul « pourquoi? » ἸΑΡΑ est la formule générale de l'interrogation : Num, an, nonne?

se tenant devant la porte :
 « Quel malheur
 t'afflige? »
 demandaient-ils.
 « Quelle est la cause
 d'une si grande lamentation?
 Est-ce que quelqu'un
 n'essaie point de te tuer
 par la ruse ou par la force? »

136. Polyphème répondit:
 « Personne m'a maltraité,
 ô mes frères.
 Personne, Personne
 m'a tué par ses ruses. »
 Et il hurlait plein de rage.
 Et les autres disaient :
 « Pourquoi
 pousses-tu des cris?
 Pourquoi te lamentes-tu,
 malheureux?
 et [pourquoi] nous appelant
 à haute voix
 dans les ténèbres de la nuit,
 ne nous as-tu pas laissés
 dormir? »
 Et ils s'en retournaient.
 Pour moi humblement tapi

je ris dans mon cœur,
 comment une ruse
 innocente
 avait trompé l'insensé.

SORTIE D'ULYSSE.

137. Cependant lorsque
 l'éclat de l'aurore

χροκο-πέπλου
 ἔλαμψεν,
 ὁ τυφλὸς μὲν
 ἐκὼν
 ἀν-έωξεν ἄντρον·
 δια-τείνας δὲ κνήμας,
 ἔφρασε τὴν θύραν·
 καὶ ἐψηλάφα καθ' ἐν,
 τὰ νῶτα,
 τὰ μῆλα
 ἔξ-εργόμενα.
 Ἄλλ' οὐκ ἡσθάνετο
 ἡμῶν δια-πορευομένων.
 Οἱ μὲν γὰρ ἐταῖροι
 ἐσώζοντο
 διὰ σκελῶν
 τοῦ θηρὸς,
 ὑπηρτημένοι
 μαλλῶ τῶν χριῶν,
 τρι-ζύγων,
 συν-δεδεμένων τε
 οἰούα.
 Ἐγὼ δὲ λαβὼν
 τὸν μέγιστον κτίλον,
 τὸν κωδωνο-φόρον,
 καὶ αὐτὸς ἐλυσθείς
 εἴρει⁴
 ὑπὸ γαστέρα λασίαν,
 ἔξ-ῆλθον ὕστατος.

138. Δῆ-ποτε
 γερόμενοι ἐκὰς
 κινδύνων,
 σοβοῦμεν
 τὰ κτήνη τοῦ βαρβάρου
 πρὸς τὴν ναῦν·
 καὶ ἐρέσαντες
 κώπαις,

au voile de safran
 eut brillé,
 l'aveugle
 de son plein gré
 ouvrit son antre ;
 mais écartant ses jambes,
 il barrait la porte,
 et il tâta une à une,
 sur le dos,
 ses brebis
 qui sortaient.
 Mais il ne s'apercevait pas
 de nous qui passions.
 Car mes compagnons
 se sauvaient
 à travers les jambes
 du monstre,
 étant suspendus
 à la toison des bœliers
 qui étaient unis trois à trois,
 et liés ensemble
 avec de l'osier.
 Pour moi ayant pris
 le plus grand bœlier,
 celui qui portait la sonnette,
 et m'étant roulé moi-même
 dans sa laine,
 sous son ventre velu,
 je sortis le dernier.

138. Enfin
 étant arrivés loin
 des dangers,
 nous chassons devant nous
 les bestiaux du barbare
 vers notre vaisseau ;
 et ayant ramé
 avec les avirons,

⁴ Εἴρος, εὐρος (τὸ) est un mot poétique. En prose on dit ἔρπον.

ὥς ἐλίπομεν
 θίνα,
 ὄντες ἐν τῷ ἀσφαλεῖ,
 ὠνειδίσαμεν
 Κύκλ-ωπι
 τὴν ὠμότητα.
 Ὁ δὲ χολωθείς
 σπάσας γῆθεν⁴
 σπάραγμα χρημνοῦ
 μυλο-ειδὲς
 προ-ίψεν,
 ὥς ψῆφον,
 εἰς τὴν σχάφην·
 καὶ αὐτὸς
 ἐδίωκεν ἡμᾶς
 διὰ τῆς θαλάσσης,
 πεταννύων
 τὴν μαχρὴν πῆχυν.
 Καὶ ὕδωρ
 οὐκ ἔτεγγε
 τὸν ὀμφαλὸν
 βαδίζοντος
 ἐν τοῖς κύμασι.

139. Ὁ δὲ πλοῖον
 ἐχάζετο
 ἐλαφρότερον.

Πόλυφημός τε πταίσας
 εἰς σκόπελον
 καὶ σφαλλόμενος,
 ἔπεσε πρηνής·
 καὶ τὸ πέλαγος
 ἔμυκεν ἀμφ' αὐτόν,
 ὥς περὶ κῆτος
 πλεθριαῖον.

Ἀπο-γνοὺς δὴ

quand nous eûmes laissé
 le rivage,
 étant alors en sûreté,
 nous reprochâmes
 au Cyclope
 sa cruauté.
 Lui, irrité,
 ayant arraché de terre
 un quartier de roche
 semblable à une meule,
 il le lança,
 comme un caillou,
 vers notre esquif;
 et lui-même
 nous poursuivait
 au travers de la mer,
 étendant
 ses deux grands bras.
 Et l'eau
 ne mouillait pas
 le nombril
 du géant marchant
 dans les flots.

139. Mais le navire
 s'éloignait
 trop rapidement
 [pour être atteint].
 Et Polyphème ayant bronché
 contre un écucil
 et ayant glissé,
 tomba la tête la première;
 et la mer
 mugit autour de lui,
 comme autour d'un cétacé
 long d'un plèthre
 (ou de cent pieds).
 Ayant donc désespéré

⁴ Γῆθεν est une forme poétique; on prose on dit ἐκ γῆς.

κρατῆσαι ἑμῶν,
ἀπ-ωμόρξατο
τὰς ὀφρύς
αἵματωδεῖς
καὶ γλήνην
ἐστερημένην ὀφθαλμοῦ·
καὶ ἐπ-αν-ῆλθεν
εἰς τὴν ἀκτὴν
βρύχων.

de nous saisir,
il essuya
ses sourcils
sanglants
et la cavité
privée de son œil;
et il s'en retourna
sur le rivage
en grinçant des dents.

Θερσίτης.

Thersite.

140. Θερσίτης ἦλθεν
ὑπὸ Ἴλιον,
ἀνὴρ αἰσχιστος.
Ἔην φολὸς,
χωλὸς δὲ
ἕτερον πόδα.
Τὼ δὲ ὦμω
[ῆτην] κυρτῶ οἱ,
συν-ογκωότε ἐπὶ στῆθος.
Αὐτὰρ ἔην ὑπερβεν
φοξὸς κεφαλὴν.³
λάρχνη δὲ ψεδνῇ
ἐπ-ενήνοθε²
φαλακρῷ.
Φλύαρος
ἐκολώα
ἀνὰ στρατὸν Ἑλλήνων,
ἐρίζων βασιλεῦσιν,
νεικῶν τε
Ἀχιλλεῖ αὐτῷ.
Δι-όπερ οἱ Ἑλλήνες

140. Thersite vint
sous [les murs d'Illion],
étant l'homme le plus laid¹.
Il était bancal,
et boiteux
de l'autre pied.
Et les deux épaules
étaient à lui bossues,
et réunies sur sa poitrine.
En outre il était par en haut
aigu selon la tête;
et un duvet rare
recouvrait
[son crâne] chauve.
[Thersite] bavard
criait comme un geai
à travers l'armée des Grecs.
disputant contre les rois,
et querellant
Achille lui-même.
C'est pourquoi les Grecs

¹ C'est-à-dire : Il était l'homme le plus laid qui vint sous les murs d'Illion. — ² Ἐπ-ενήνοθε, forme poétique mise pour ἐπ-εἰλήλυθε. De l'infinitif ἐλθεῖν, les Attiques ont fait par reduplication du radical), ἐλ-τηλοα, et les Doriciens ἐν-ηνθα. Les premiers, en insérant l'υ, ont eu ἐλήλ-υ-θα; et les seconds, en insérant l'ο, ont eu ἐνήν-ο-θα. — ³ Φοξός est mis pour ὄξος; ,acutus.

ἐχοτοῦντο αὐτῷ,
ἐκ-πάγλως,
ἤρεσκε τε μηδ-ενί·
ὁ γὰρ λαβρό-στομος
ἤφ-ίει χειλέων
ὀνειῶν ψυχρά,
ὥς χάλαζαν χειμερίαν.

141. Ὀδυσσεύς ποτε
εὔρε τοῦτον
κχχορ-βοθοῦντα
τοὺς κοιράνους.
Αἰψά δὴ
δερχόμενος τραχὺ,
ἠνίπαπε
μύθῳ χαλεπῷ,
ἐπλήξε τε σκήπτρῳ
τὸν ἄδο-λέσχην.
Σμῶδιξ μὲν ἐξ-υπ-αν-έστη
ὑπὸ ῥάβδου,
Θερσίτης δὲ ταρβήσας
ἔζετο,
καὶ λάων
ἄ-χρειον,
ἀπ-ωμόρξατο δάχρυ.
Οἱ δὲ Ἕλληνες ἐγέλων,
καὶ ἐπ-ήνουν
τὸν Λαερτιάδην,
ὅτι ἔπαυσε
τὸν λωβήτην
τὸν ἱταμὸν
ἐν-οχλοῦντά σφισι
λήροις.

étaient indignés contre lui
terriblement,
et il ne plaisait à personne;
car le parleur audacieux
versait de ses lèvres
des injures froides,
comme la grêle de l'hiver.

141. Ulysse un jour
le trouva
invectivant
contre les chefs.
Aussitôt donc
le regardant sévèrement,
il le reprimanda
par des paroles dures,
et il frappa de son sceptre
le bavard.
Une tumeur s'éleva
sous la verge,
et Thersite ayant peur
s'assit,
et regardant
d'un air imbecile,
il essuya une larme.
Et les Grecs riaient,
et ils louaient
le fils de Laërte,
parce qu'il avait fait cesser
l'insulteur
effronté
de les ennuyer
par ses sottises.

Γάμοι χωμητικοί.

Noces villageoises.

142. Τρεῖς μὲν κοῦροι
χομφοὶ τὴν εσθῆτα
ἰχέντουν

142. Trois jeunes hommes
élégants selon le vêtement
piquaient

κέλητας
 φαίους,
 σαλπίζοντες.
 Ὁ νύμφιος δὲ
 εἶπετο,
 ἐλαύνων ἡνίαις
 πῶλον καλπάζοντα.
 Ἐπειτα τέτταρες βοῦς
 εἴλχον ἀμαξαν,
 ἔχουσιν
 τὰ ἔδνα
 καὶ τὴν φερνήν.

143. Ὅρεὺς δὲ ἦγεν
 τὴν νύμφην αὐτὴν
 κεκαλυμμένην
 χρηδόμενῳ
 σιγαλόεντι.
 Ἐζώσατο δὲ
 ζώνην κυανέαν·
 καὶ ἐν-ῆκεν
 ἔρματα
 χρυσᾶ
 λοβοῖς εὐ-τρήτοις
 τῶν ὠτων·
 ἐπερονᾶτο δὲ
 πόρπαις ἀργυραῖς
 ἐάνδρ' εὖ ἡσκημένον.
 Ὁ δὲ πατήρ τε καὶ ἡ μήτηρ,
 ἐπ-οχοι ὄνων,
 καὶ ὁ ἀδελφὸς
 μαστίζων ἵνον
 δασύν τὴν ἔθειραν,
 ἡκολούθουν αὐτῇ.
 Ἐν δὲ ὀχημάτιον
 ἦγε δύο κασιγνήτας.

144. Ὁ τε ἐκυρὸς
 βραδύ-πους,
 ἐρειδόμενος

des coursiers
 bruns,
 en sonnant de la trompette.
 Et l'époux
 suivait,
 poussant avec la bride
 un jeune cheval qui trottait.
 Ensuite quatre bœufs
 tiraient un chariot,
 qui contenait
 les présents de noce
 et la dot.

143. Et un mulet conduisait
 la mariée elle-même
 couverte
 d'un voile de tête
 brillant.
 Or elle s'était ceinte
 d'une ceinture azurée ;
 et elle avait inséré
 des pendants d'oreilles
 en or
 dans les lobes bien percés
 de ses oreilles ;
 et elle avait agrafé
 avec des agrafes d'argent
 une robe bien travaillée.
 Et son père et sa mère
 se tenant sur des ânes,
 et son frère
 fouettant un mulet
 épais selon la crinière,
 l'accompagnaient.
 Et une petite voiture
 conduisait ses deux sœurs.

144. Et le beau-père
 aux pieds tardifs,
 appuyé

βακτηρίᾳ μεσπίλης,
ἐχυρά τε πότνια,
ἔμενον πρὸ τῆς κώμης
προς-δοκῶντες τὴν νύον·
καὶ ὁ δαήρ,
καὶ ἡ γάλως

εὖ κεκασμένη.

Ἴλη δὲ

τῶν παρα-νυμφίων,
δεδεμένων τὰς κόμας
μίτρα πορφυρᾷ,
ἔστειχε πυμάτη.

145. Τράπεζαι δὲ

ἱκαναὶ

ἦσαν παρ-εσκευασμέναι
ὑπὸ σκηνῇ.

Πάντες οὖν εὐθὺς

κεκλιμένοι

ἐδαινούντο,

ἕως χορὸς

νεκνίων,

ἑστεμμένοι τοὺς κροτάρους

μύρτω

κοτίνῳ τε,

τῦλουν

ὀργάνοις

πυξίνοις,

ἔψαλλον λύραις,

ἔκρεχόν τε κιθάρας.

146. Αἱ δὲ ὑμῳίδες,

ἔτρυνόμεναι,

ἐποίπνουν

καθ' ὅμιλον,

φοροῦσαι μὲν οἶνον

ἐν λαγήνοις ὑαλίναις,

χομίζουσαι δὲ ἄρτους

sur un bâton de néslier,
et la belle-mère vénérable,
restaient devant le village
attendant leur bru ;
ainsi que le beau-frère,
et la belle-sœur

(femme du beau-frère),
bien parée.

Et la troupe

des compagnons de l'époux
liés selon leurs chevelures
d'un ruban de pourpre,
marchait la dernière.

145. Or des tables

en nombre suffisant
avaient été préparées
sous une tente.

Tous donc aussitôt

s'étant assis

ils prenaient leur repas ;

pendant qu'un chœur

de jeunes gens,

couronnés selon les tempes

de myrte

et d'olivier sauvage,

jouaient de la flûte

avec des instruments

de buis,

touchaient des lyres,

et pinçaient des guitares.

146. Cependant

les servantes,

s'empressant,

couraient

à travers l'assemblée,

portant du vin

dans des bouteilles de verre,

et portant des pains

ἐν χαλάθοις ἱτεῖνοις,
 κάρυα δὲ
 ἐν σφυρίσι,
 κάστανά δὲ
 ἐν ταλάροις
 μήλα δὲ
 ἐν κανέοις
 κρέα δὲ
 παντοῖα
 ἐν λεκάναις κασσιτερίναις.
 Καὶ πολὺς θρύλλος
 τῶν ἐδιαπινάζοντων

ὀρίωρει.
 Ἐπειδὴ δὲ ἦσαν
 κεχορεσμένοι
 ἔδῃτύος καὶ πόσεως,
 οἱ μὲν νήπιοι
 ἤψωντο ἀστραγάλοις,
 οἱ δὲ, σκαίροντες,
 ὠρχοῦντο
 ὑπὸ φηγοῖς πλατεΐαις.

Μελέτη.

147. Χθιζὸς¹
 τετρυμένος
 ἐμοῖς ἀγέεσσι,
 ἤμην
 οἶος ἀπ' ἄλλων
 ἐν ἄλσει
 ἐγίσσης,
 ἔδων θυμόν.
 Καὶ γὰρ φιλέω
 πῶς
 τόδε φάρμακον

dans des corbeilles d'osier,
 et des noix
 dans des corbeilles,
 et des châtaignes
 dans des corbeilles,
 et des pommes
 dans des paniers,
 et des viandes
 de toutes sortes
 dans des plats d'étain.
 Et un grand bruit
 de ceux qui prenaient part
 au festin
 s'élevait.
 Et après qu'ils furent
 rassasiés
 du manger et du boire,
 les enfants
 jouaient aux osselets,
 et les autres, sautant,
 dansaient
 sous des hêtres aux bran-
 ches étendues.

Méditation.

147. Hier
 tourmenté
 par mes chagrins,
 je m'étais assis
 seul loin des autres
 dans la forêt
 d'une vallée,
 rongéant mon esprit.
 En effet j'aime
 en quelque sorte
 ce remède

¹ Χθιζὸς. adjectif marquant le temps, au lieu de l'adverbe χθές, hier. On dit de même en latin *hesternus* au lieu de *heri*. Voyez 129.

ἐν παθέεσσιν,
 προς-λαλέειν αὐτός
 ἐμῷ θυμῷ,
 ἀκέων.
 Αὔραι δ' ἐψιθύριζον
 αἶα ὀρνίθεσσιν αἰοδοῖς,
 χαρίζομεναι
 καλὸν κῶμα
 ἀπ' ἀκρεμόνων,

καὶ θυμῷ
 μάλα περ
 κεκατηγότι.
 Οἱ δὲ τέττιγες
 στεινο-μελεῖς,
 λιγυροί,
 φίλοι ἡέλιοιο,
 λαλαγεῦντες,
 κατ-εφώνεον
 ὅλον ἄλσος·
 ὕδωρ δὲ ψυχρὸν
 παρὰ
 ἔγγυς
 ἔκλυζε πόδας.

148. Ἐμὸς δὲ θυμὸς
 οὐκ ᾔθελε
 ἀντιᾶν
 τέρψειος.
 ἀλλ' εἶχε τοιάνδε δῆριν
 ἐπῶν ἀντι-πάλων·
 « Τίς ἐγενόμην¹;
 τίς δὲ εἰμί;
 τίς δὲ ἔσομαι;
 Οὐκ οἶδα σαφῶς.
 Πλανῶμαι εἰκῇ,
 μινυνθάδιος,
 ἐν κόσμῳ

dans mes peines,
 de parler moi-même
 à mon cœur,
 étant silencieux.
 Et les vents murmuraient,
 avec les oiseaux chanteurs,
 vents qui procuraient
 un beau sommeil
 du haut des rameaux
 [agités],
 et [cela] à mon cœur
 quoique tout à fait
 haletant.
 Cependant les cigales
 à la poitrine musicale,
 harmonieuses,
 amies du soleil,
 gazouillant,
 remplissaient de leurs voix
 tout le bosquet;
 et une eau fraîche
 [passant] le long
 tout près
 baignait mes pieds.

148. Mais mon cœur
 ne voulait pas
 prendre part
 à ces agréments;
 mais il avait un tel combat
 de paroles opposées :
 « Qu'ai-je été?
 et que suis-je ?
 et que serai-je ?
 Je ne le sais pas clairement.
 J'erre au hasard,
 étant de peu de durée,
 dans un monde

¹ Τίς; *quis?* est au masculin, s'accordant avec ἐγὼ sous-entendu. Τίς équivaut ici à τίς; *quid?* Il signifie aussi *qualis?*

σαθρῶν
καὶ σαλευομένων,
οὐδ' ἐν ἔχων,
οὐδ' ὑπάρ
οὐδ' ὄναρ,
ὧν παθῶ ¹
εἰδῶλον
κερασθὲν
κεράμου
ψυχῆς τε.
Πόσους μῆνας ἔτι
ἐγὼ πατήσω
στείβων
τόνδε πηλὸν,
συγ-κυλινδούμενος
τούτῳ τῷ σφαιριδίῳ;

149. Θορὼν
ἐκ τύμβου
(λέγω τὴν κοιλίαν
μητρὸς)
οἴχομαι
ἐπὶ τύμβον.
Ἦδη ἄλλο μὲν μέρος
ἐμοῦ
παρ-έθρεξεν,
τελέθω δὲ νῦν
ἄλλο ².
Οὐδ' ἐν ἔμ-πεδον.
Ἐγὼ ἐρωῶ ³ βικίως,
μὴ σθένων
δράσσεσθαι
μηδ' ἐνὸς στασίμου.
Ἐγὼ γε ῥοῦς
ποταμοῦ θολεροῦ,
ἐπ-ερχομένου ἅει ⁴,
ἐχοντος οὐδ' ἐν ἐστῶς ⁵.

qui tombe en ruines
et violemment agité,
n'ayant rien,
ni pendant la veille
ni même en songe,
des choses que je désire,
étant un fantôme
mêlé
d'argile
et d'une âme.
Combien de mois encore
foulerai-je sous mes pieds
en marchant
cette boue,
étant roulé avec
ce petit globe?

149. M'étant élané
d'un tombeau,
(je dis le ventre
de ma mère)
je m'en vais
vers un [autre] tombeau.
Déjà une partie
de moi-même
est passée en courant,
et j'en suis maintenant
une autre.
Rien n'est stable.
Jesuis entraîné violemment,
n'ayant pas la force
de saisir
rien de ferme.
Jesuis (semblable au) courant
d'un fleuve bourbeux
qui toujours marche,
qui n'a rien de fixe

¹ Attraction du relatif au cas de l'antécédent sous-entendu :
Ἐν ποτῶν est pour ἐκείνων ἃ ποτῶν. — ² *Nunc sum alia pars mei.*
— ³ Ἐρωῶ, *profluo, erumpo.* — ⁴ *Cujus undæ continuo super-*
veniant. — ⁵ Ἐστῶς, participe neutre contracté de ἐσταός.

150. Ἄλλ' ἢ γε ψυχὴ
 ἐστὶν ἄημα Θεοῦ,
 καὶ σπινθὴρ
 φωτὸς ἐπ' οὐρανόου.
 Ὡς δὲ δελφίς
 ἑλί-δρομος
 ἀπο-ψύχεται
 ἐπὶ χέρσον·
 οὕτως μὲν ὁ θώραξ
 ἐμ-πνεῖ εὐ-κόλως,
 καὶ ἡ καρδιά σφύζει
 ἐμοὶ μετ-εῷρῳ
 εἰς οὐρανόν·
 ἀλλὰ χθόνιος
 αὖ
 καὶ πνιγόμενος
 τούτῳ τῷ παχεῖ ἀερὶ
 καὶ ὀρβόρῳ,
 ἀπο-θνήσκω.
 Ἦ δὲ μὲν οὖν πτερὸν
 δια-νοίας
 πετάννυται πυκνὰ
 εἰς ἀστέρας·
 αἱ δὲ πόδες
 τοῦ σώματος
 μολυβδίνου
 κατ-έχουσιν
 ἐμὴν ὁρμήν.
 Ἄλλ' ἤμαρ ἔτι,
 ὅτε φλόξ ἐλικοκρινής
 ἀνα-μιγέσομαι
 τῇ φλογὶ αἰωνίῳ.

150. Mais certes mon âme
 est un souffle de Dieu,
 et une étincelle
 de la lumière céleste.
 Mais comme le dauphin
 qui court dans la mer
 expire
 sur la terre :
 ainsi la poitrine
 respire facilement,
 et le cœur bat [à l'aise]
 à moi élevé
 vers le ciel ;
 mais [devenu] terrestre
 de nouveau
 et étant étouffé
 dans cet air épais
 et dans ce borbier,
 je meurs.
 Cependant l'aile
 de ma pensée,
 s'étend fréquemment
 vers les astres ;
 mais les entraves
 de mon corps
 de plomb
 retiennent
 mon élan.
 Mais le jour viendra,
 lorsque flamme pure
 je serai mêlé
 à la flamme éternelle.

FIN.

ANTHOLOGIA PARVA

SEU FLORILEGIUM

RADICES

LINGUÆ GRÆCÆ CONTINENS

IN LATINUM VERSA

AUCTORE

A. F. MAUNOURY.



PARISIIS

APUD CAR. POUSSIELGUE

VIA CASSETTE, 13

CAR. DELAGRAVE, VIA SOUFFLOT, 15

—
1903

PROPRIÉTÉ DE LA LIBRAIRIE :

M. Douzou

STUDIOSÆ JUVENTUTI

Ea est linguæ græcæ natura et indoles ut e paucis quasi radicibus ingens vocum seges pullulet. Si quis igitur accurate has radices teneat earumque sensum apprime noverit, facile intelliget quid cætera propagata inde vocabula significant. Est enim cuique terminationi propria vis, quæ, cum radice coalescens, novum derivatæ vocis sensum exhibet.

Quamobrem plerique magistri suasere ut ii qui linguam græcam delibare incipiunt, eam statim ex primariis vocibus, tanquam fonte, hauriant; iidemque discipulis suis longas vocum series tradidere perdiscendas.

At mandare memoriæ verba nuda, soluta, quæ sententiam nullam efficiant, res est, ut parum facilis, ita maximi tædii. Propterea magistrorum prava hæc sapientia pulcherrimæ linguæ conflavit odium, eamque multis e scholis pepulit.

Nos aliquid minus ingratum tironibus excogitasse confidimus. Nempe historiunculas legentibus haud insuaves, æsopicas fabellas, epigrammata sale condita, sententias tum lepidas tum etiam graves, ex ipsis composuimus linguæ græcæ RADICIBUS.

Eo fit ut puer, dum nostrum versat libellum, totam eibat linguam, et in legentis mente res ipsæ verba infigant.

Mox ille puer, quasi adoleverit Athenis, inoffenso pede Xenophontem, Lucianum, Herodotum decurrit; Homerum, principem vatum, labore nullo vel grato perlegit. Hinc alacri animo Thucydidem et Demosthenem arripit; adit Platonem; Euripidem, Sophoclemque, et ipsum miratur sublimi volatu inter nubium tractus tendentem Pindarum. Quippe nostris paginis totum lexicon subest, nostrasque ideo chartulas tenenti nulla (aut fere nulla) græca vox omnino est incognita.

Haud igitur mirum est si hæc methodus brevi apud omnes Galliæ scholas ecclesiasticas invaluerit. Nunc etiam doctæ Germaniæ, græcarum litterarum diu magistræ, vix aliquid invidemus. Innumeri jam apud nos levitæ et sacerdotes in genuina lingua sacros libros et græcorum Patrum opera tam jucundo quam utili studio legentes, scientiam salutis quam hausere, fidelibus populis effundunt adversusque apostolicæ doctrinæ hostes propugnant.

Et vos, o pueri, grammatices nunc imbuti præceptis, jam nostrum sumite codicillum; hunc impigro pollice volvite, donec quidquid continent istæ paginæ sciatis. Tunc enim omnes eloquentiæ et sapientiæ opes, quæ in sanctorum Athanasii, Gregorii, Basilii, Chrysostomi thesauris sunt absconditæ, vobis patebunt.

FLORILEGII PARVI

LIBER PRIMUS

PROLOGUS

SCRIPTOR DISCIPULO.

1. En liber, o carissime, quem ego tibi confeci, partim oratione simplici componens, partim etiam versibus. Etenim existimavi pedestrem sermonem non tibi minorem utilitatem esse præbiturum, quam eum qui metris alligetur; et putavi, si nonnulla veterum poetarum carmina, veluti quasdam margaritas, insercrem, illud tibi fore pergratum. Immo si pauci etiam c schedulis nostris irrepserint versiculi, non illos credidi esse excludendos.

2. Tu vero parvulum librum hunc sumens, o puer, qualiscumque est, evolve diligenti manu. Jam enim veluti clavem quamdam exiguam tencs, non ex metallo quidem pretioso elaboratam, sed qua facile omnes Græciæ bibliothecas aperiens, chartas *quas continent* cum voluptate perleges.

I. ORATIO.

3. Christe beate, lux hominum incorruptibilis, et spes omnium, bona concede nobis egentibus; quæ vero non sunt honesta procul amove. Tuam gratiam nobis tribue, et tuum quod beatos faciat auxilium.

II. AD LYRAM.

4. Certamina volo dicere, victorias volo cancre virorum in præliis fortissimorum. Barbitus autem lilis unam resonat Mariam.

5. Citharæ nuper mutavi nervos lyramque totam. Atque ego quidem agnos cantabam in pratis gramina pascentes, et canentes bubulcos in vallibus umbrosis. At testudo Mariam recinebat.

6. Valet ergo deinceps, o vos in præliis fortissimi viri, et vos quæ nasturtium paludum, juvencæ, depascitis. Mea namque sacra lyra solam Mariam celebrat.

III. CLAVUS.

7. Ludens olim puerulus in fraxineam trabem clavum malleo pulsabat. Sed ille scopo aberrans, pro clavo, digitum tutudit.

8. Tunc sentiens dolorem ululavit et ad matrem plorans cucurrit. Illum matercula in sinum excipiens flavos capillos demulcebat, circumque collum implexis ulnis teneras *filioli* genas labiis osculabatur. Ille vero guttore acuto amplius ejulabat.

9. Illius autem soror, os amarum, aspera lingua, cachinnabatur, questibus ejus illudens.

10. « Digna pateris, amicule, incogitantiae tuæ, » dixit. « Est enim ratio cædendi nunquam digitos. Nam si mallei manubrium, o pulchelle, manibus ambabus caperes, lævam dextra non feriret. »

11. Talem cavillum audiens mater, subrisit; et ipse pusio, cujus neminem miserebat, statim lamenta cessavit.

IV. LUCIANUS B SCULPTORE PHILOSOPHUS.

12. Conjiciebat pater me nonnihil dexteritatis ad sculptorum artem a natura esse sortitum. Quando enim a magistris eram *e schola* dimissus, ego ceram abradens, boves, aut equos, aut etiam (per Jovem!) homines effingebam satis scite, ut patri videbar. Factus igitur adoles-

cens, avunculo traditus sum, qui sculptor erat callidus, ut artem ejus ediscerem.

43. At primum quidem accidit mihi quod solet incipientibus evenire. Scalprum nempe quum dedisset mihi senior, jussit ut tabulam quamdam leviter scalperem, addeus hoc:

Principium totius dimidium esse memento.

Ego vero quum durius *impresso* propter imperitiam scalpro rasissem, tabula rupta est. Tum ille indignatus, arrepta scutica, dorsum meum haud leniter flagellavit.

44. Ego autem hinc aufugiens domum venio, perpetuo lamentans, plagasque narro indesinenter singultiens, et vibices matri carissimæ ostendo. Illa quidem multa fratri suo probra jactavit, quod tanta sævitia barbarus filiolum suum ceidisset; ego vero, quum nox advenit, obdormivi lacrymis adhuc perfusus. Quumque totam fere noctem cogitando consumpsissem, postera die multa valere dicens marmorique et gypso et tabulis, e sculptore philosophus lectulo surrexi.

V. CANES DUO.

45. Cani canis dixit olim urbanus quidam ruricolæ: « Cras herus meus filiaē suæ nuptias celebrabit. Augustæ sponsæ veni tu blanditum et cum ea cænatum. »

Aurora surgente surgens ipse rusticus, corpus in fonte lavit, et volutus in herba sedulo tersit pilos atque in urbem cucurrit sobrius (*scilicet jejunos*).

Quum antem mœnibus appropinquaret, obvius ei socius occurrit. Ab utroque consalutatum est, ut mos est canibus, amboque aulam intrarunt.

16. Hic stupor ingens agrestem tenuit, mirantem quomodo famuli undique trepidarent, qualis esset curruum strepitus, quantusque currentium sonitus equorum.

Parte alia stabant quoque maculosi equulei curribus soluti, hordeum album edentes, atque zeam referla juxta præsepia.

Purpureas autem vittas, rubrasque flubrias omnes gerebant, præter catellorum genus.

47. Multa quidem hic et illic ossa edulia jacebant. Talia vero canes, meliorum spe, fastidiebant. Urbanus enim rusticum ad splendentem focum ducens, amico monstrabat gallinas jugulatas, columbasque et anseres, turdasque carnosas, perdices adipe florentes, gallorum nitentia corpora, et pingues coturnices, carniūque omnis generis vim plurimam, quæ sagina luxuriabant, verubus transfixa, aut assata prunis, vel nidorem exhalantia in ignis collucente flamma, vel in ahenis ollarum elixata lateribus, delicatæ certe canibus dapes.

48. At coquus eos animadvertens huc illuc circumspicere, et omnes carnes odorari, jamjamque ligurire, ac modo non lingere, tum fuste vernam bis feriit lumbos, pede in nates impacto.

Alterum autem, scilicet hospitem, trementem et clamitantem, posteris cruribus corripuit, ac veluti funda jaculavit in latam procul viam.

49. Postea quum quidam canes eum rogarent quomodo esset epulatus, ille haud sane stultus, celans contumeliam, astute respondit : « Ita ut nesciremus, amici, qua foret exeundum. »

Ne mentiaris unquam. Sed optimum est, ubi licet, privatim injuriam concoquere.

VI. CERVUS.

20. Olim æstu fervente cervus siti compulsus placidi stagni lymphas bibebat.

21. Tum in lævi speculo fontis umbram suam intuitus, propter pedes ut nimium graciles, doluit; de cornibus vero, ut maxime decoris, valde gloriabatur.

22. Ecce autem subito viros tela manibus ferentes canumque turbam frequentem, naribus sagacium, latrantium et baubantium, ille conspicatus aufugit, citusque campi longi vasta jugera vestigiis transmisit levibus.

23. Ingressus autem sylvam quamdam arboribus den-

sam cornua implicuit nemoribus, jaculisque vulneratus præda venantium fuit.

24. Dnm vero canum turba malis cruentis membra infelicitis voraret, ille fundens lacrymas : « O me miserum, inquit, propter meam insaniam ! Quos enim tenebam, hi me servabant *pedes* ; quibus autem lætabar, illa *cornua* me infelicem perdiderunt. »

VII. CHRISTI MIRACULA.

25. Verbum factum est homo, ut sanaret mortalium morbos. Nunc igitur cæci vident solis radios orbemque lunæ splendidum, et siderum mirantur jubar. Nunc claudus, imparem antea pedem ægre trahens, velut hinnulus exsultat ; et cute leprosus nitet, mundus ut teneræ biennis infantis genæ.

26. Nunc audiunt surdi concentus avium, fragoremque tonitruum auscultant, clarum nempe sonitum divinitus frementium polorum ; hominum quoque vocem percipiunt auribus. Jam mortui, jacentes in sepulchris, resurgunt. Est enim inferorum clausa janua, pauperibus autem apertæ portæ cœlorum.

27 Quianam ergo trepidantium gentium murmur exoritur ? Nam turbæ fremunt, populorumque principes adversus Christum rount, qui res omnes imperio gubernât. Frustra reges atque duces asfitere. Scilicet impia mediantes inania molitisunt. Reget Christus virga ferrea superbos ; confringet ut vasa figuli feroces ; atque arrogantes, quemadmodum uvas in torculari, conculcabit.

VIII. VERNUM TEMPUS.

28. Aspice ut rosæ pullulant, oriente vere. Aspice ut scese in aquis immergit anas, ut gruis peregrinatur. Jam pluit satis : qui fuit obscurus diu, nunc sol pura luce rutilat, gelidam pruina resolvens calore, tenebrosamque nubilorum caliginem dissipans radiis.

29. Dum mare nunc sternit tranquilla serenitas, sædera cum littoribus ineunt fluctus. Nunc limpidius manant fontes, et largius amnes fluunt, et humoribus imbuta gleba

virides segetum caules emittit. Nascitur herba virens, floret punicus malus, germinat oliva, tenerumque gramen tondent oves. Suaviter olentia folia humilis viola pandit; neque jam narcissus candidum calicem premit involutum; ipsa promens suo cortice oculos Daphne prospicit.

30. Nunc saliunt agni viridantibus in arvis. Nunc velis alata navis proficiscitur e portibus, delphinusque navigantes comitatur, flatibus undas jucundum in modum eructans. Jam relictis focis, agricola sub jugum bovem aratorem ducit, atque altum inlindit sulcum, vomerem nitentem dirigens. Jam pastor et bubulcus aptant arundineas fistulas, et pastorem inspirant melodiam, atque inter arbusta petrasque tempus vernalis transigunt. Tum auceps illitas visco virgas ædificat; tum piscator hamos et sagenam manu tenens profundas inspicit aquas.

31. Nunc apis sedula, super alvearibus exurgens, in prata volat, murmurantque examina, dum mellis florum prædantur. Nunc ferox equus domum fastidians, vinculis ruptis, per campos tollit hinnitus, terramque ungula verberans in flumine ardet lavari. In montium cacuminibus, in fluvii et Oceano cuncta Deum potentem bonaque dantem concelebrant.

IX. AVES.

32. Avis nidum paleis et luto compingit. Hunc in rupis foramine celat, vel in densorum dumorum foliis. Sunt quæ celsarum arborum in ramis extremis domum ponunt agitatam procellis.

33. Femina in thalamo incubat multosque dies ova fovet, pullos excludere cupiens. Mas interim prope in ramulo sedens gratam vocem jugiter e gutture liquido mittit, variosque modulans cantus fidelem conjugem oblectat. Idem cibos aliquando quærens, aut culices aut muscas, vel baccas vel tritici granula victum ad uxorem gerit.

X. PARABOLÆ.

34. Singulas arbores suos fructus arguit. E spinis quippe non colligunt ficus, neque ex rubo demetunt uvas.

35. *Hand sæpe radix amara suaves generat fructus : patrem alloquor filium iracunde increpantem.*

Dum feliciter navigas, tum maxime procellæ memento.

36. *Rodens anguis limam, suos ipse dentes atterit : invidus audiat.*

Scientia per vim intrusa manere non solet. Verum illa quæ cum jucunditate et gratia sese in mentes insinuat, firmitus insidet.

37. *Omnes vadimus peram gerentes, quæ parte quidem posteriore onera nostra, anteriore autem aliena continet.*

Minervam simus simius videns præclare in tabula depictam : « O turpissima facies ! ait ; nihil enim habet simiorum simile. »

38. *Victam semel cupidinem, sed non penitus deletam, crede cicurem esse colubrum ; qui, nedum virus amiserit, hunc punget olim a quo nutritur, atque in venis ejus sanguinem coagulabit.*

XI. LUPUS.

39. *Olim rustica nutrix ejulanti puero minata est : « Cessa, ne te projiciam lupo. » Sed ille gemitus acutos ciere non desinebat.*

Lupus tum forte transibat fame compulsus. Qui vetulam vera loqui ratus, in insidiis mansit, quasi paratas cœnaturus epulas.

40. *At quum vesper advenit, pusillum nutrix ulnis accipiens bajulavit, et in tepido reposuit lectulo pannis involutum ; mollesque super eum pelles extendit. Lupus vero ad foveam reversus est, quum spes lentas esset in insidiis usque ad vesperam præstolatus.*

41. *Jejunabat autem conjux illius, cum famelicis natis eum expectans in foribus, si forte quid ciborum referret. Interrogavit igitur maritum lupa domum repetentem : « Quomodo non afferens quicquam venisti, sicut solebas ? » Ille repondit : « Matri scilicet increpanti *natum* stultus ego fidem adhibui. »*

XII. GRACULUS.

Rebus alienis non esse glorandum

Iris purpurea nuntia quondam alitibus indixit in Olympo certamen de pulchritudine esse positum. Confestim ergo venire illuc omnes avium tribus, excutientes alarum pennas, pectentes comas, et cristas (si quibus inerant) venuste concinnantes. Graculus vero, quum aliam ex alia volucri pennamque plumamque callide sibi aptasset, unus omnium variis decoribus ornatus apparuit, et magna sese gloria jactans ad certamen processit.

43. Graculum igitur adscito decore superbientem intuens divus certaminis arbiter ita stupebat, ut judicaret ipsum Iridi consimilem pavonem ab eo vinci. Jamque ad graculum, Deo judice, vergebat victoria, nisi furem noctua redarguisset, quæ propria super alienis humeris conspexerat.

44. Vellenti igitur suam plumam noctuæ graculus voce leni dixit: « Noli me indicare et omnia tibi reddam. » Sed eum jam turtur lacerabat, cornixque nigra colore, et pica loquax, et erythacus inter hæderas habitare lætus, et cygnus lili candore nitens, et gutture canens mellifluo cassita, falcoque, cæterique omnes pariter *carpebant*. Atque ita *graculus* patuit graculus.

XIII. ADHORTATIONES.

45. Auscultate senem, juvenes: ego quippe sapientiam doceo pueros, non cædens ferulis, at verbis veracibus suadens.

Ut piscem piscator alliciens trahit, ita lascivos homines demulcens voluptas abripit, Luxuria vero peccatum generat, peccatumque mortem parit.

46. Corpus vulnerat ensis: animam vero, quæ est imago Dei, plena veneno lingua interficit.

Quisquis tangit picem inquinatur, et scortator evadit ille qui cum impudicis conversatur.

47. In profundum iniquitatis lutum prolapsus, ad Do-

minum clania; ille enim, ut qui clementia præcordia gerat, te statim manibusprehendens eriget, propriique sanguinis rore aspergens maculas tuas eluet. Quasi lac dealbaberis et nive candidior fies.

Quum morbo languidus opus habes medico, si mala tua celes, nunquam funestam putredinem vitabis.

48. O quisquis vitam remissiorem degis, memento ejus qui dixit: « Quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. »

Suo pellibus patres nostri habitabant, intentis in Invisibilem oculis, nec rerum corruptibilium ullam curam habentes.

49. Thesaurus cumulate vobis, non sepelientes in foveis, sed in cœlo congerentes, ubi neque tincæ rodunt, neque fures effodiunt.

Diligite inimicos vestros, et benedicite maledicentibus vobis.

50. Quemadmodum putei fiunt uberiores dum ex eis hauriuntur aquæ, ita superfluit aurum et fontis more scaturit, ubi impenditur in egenos. Pauperi namque opulatus, Christo mutuum dedisti.

LIBER SECUNDUS

I. PRECES.

51. Casta virgo Maria, quæ Deum cœlipotentem, ex te genitum, tuis palmis tenes, esto propitia mortalibus, semperque mundum universum incolumen tuere.

Qui servasti Christum, pueros etiam defende, Joseph. Tu quoque protege nos, Angele, fide custos.

II. VIPERA.

52. Si vipera terribiles intendens oculos ad te prorepat, non dimicare adversus eam melius fuerit, sed quam citissime fugere. Quod si te currens antevertat, teque defendere sit necesse, ne calce ferias. Nam cruri circumvoluta te pungeret. Neque cauda illam prehendas : retro enim conversa te forte morderet.

53. Verum salicem vel betulam raptim avellens, flexili virga belluam feri ; vel lentum ramum incurvans, et in geminas partes sinuans, corripe anguem longa forcipe, et squammeam premens cervicem, guttur ange ac vi multa constringe. Ne parce, feram strangula ; vel saxo tundens illius caput contere. Viperam ne prius relaxes quam mortua sit ; quoniam si vivam dimiseris, retrorsum irruens, te lacerabit. Nisi interficias, te perdet monstrum bile flagrante tumens.

Peccato non est vipera funestior.

III. EPIGRAMMATA.

Capreolus.

54. Capræ modo partum enixæ nutriciam mammam vipera dente percussit. At capreolus infectam veneno sugens mamillam, atque ex vulnere exprimens lacexitiale, necem genitricis mulxit. Ita inferos ambo mutarunt, et

Nato, quam venter dederat, vitam abstulit uber.

IV. In Hircum qui vitem detondebat

55. Petulans et barbiger capræ maritus in vinea quondam vitis carpebat ramos. Illa vero ex humo clamavit : « Tonde, pessime, nostros palmites. Vivax enim radix iterum dulce nectar emittet, quantum satis est ut

In te mactato quondam, Hirce, libamina fiant. »

V. In Oleam vite circumdatam.

56. Palladis arbor ego sum : cur me, pampini, premittis? Vestras uvas tollite ; non fas inebriari virginem.

VI. ABRAHAMÆ SACRIFICIUM.

57. Quum ligna scidisset Abrahamus asinumque onerasset, ibat ad montem ubi filium suum dilectum, in senectutis limine sibi prognatum, Dominus immolari jusserat. Tertia die pervenit in verticem montis cum puero. Ibi rogam senior composuit tenerumque filium suum super aram ligavit.

58. Jamtumirruebat Abrahamus arrepto gladio ; et in animo suo volebat carissimum filium Deo litare. Jamque in eo erat ut percuteret, certissimeque illud fecisset, nisi colibuisse eum Angelus, e cœlo clamans : « Noli facere puero quidquam ! » Ille igitur natum solvit, et ejus loco mactavit arietem, qui cornibus in vepribus implicatus hærebat.

59. Dominus autem, tali experimento religionis Abrahami sumpto, jusjurandum hoc juravit : « Quoniam meis « paruisti mandatis, ego progeniem tuam multiplicabo « velut arenam quæ est in littore maris. »

VII. PIRUS SYLVESTRIS (Allegoria).

Magistro discipulis.

60. Pirus antea sylvestris eram, poma spuria gignens, stipes ego deserti. Nunc autem ramis alienis inserta, mitia fundo germina. Sylvestris enim inferius, superne

floreo snaveolens pirus. Plurima tibi gratia referatur, hortulane, qui surculum generosum in fatuum meum corticem inseruisti.

VIII. CIMBRI.

64. Catulus consul, bellum gesturus adversus Cimbros, consilium custodiendi Alpes abjecit, ne vires suas dividere coactus, haud satis firmus esse videretur. Sed Athesim amnem, tunc abundantem, ut propugnaculum ante se sumens *et constituens*, vallo muniit ad loca vadosa, junxitque ponte ripas ad transitum, ut opem ferre illis valeret qui ultra flumen erant.

62. Cimbris autem tantum ferociæ supererat, ut robur et audaciam ostendere volentes, nudis corporibus nivem *incidentem* exciperent, ac per glacies, perque nives altas ad montium summa procederent, tum corporibus lata scuta supponentes ac deinde sese de supernis demittentes, per abrupta ferrentur, quæ præcipites lubricasque silices atque hiantia barathra prætendebant.

63. Paulo post ad ripas Athesis quum descendissent, aggerem munire cœperunt; et colles qui circum erant eruentes, gigantum more arbores cum radicibus avulsas, terræque tumulos, in amnem congerebant; et adversum fulcra pontis immitebant magna pondera, quæ secundo vecta flumine, pontem concutientes impulsibus labefactabant. Tunc adeo plerique Romanorum percussi formidine recesserunt.

EPIGRAMMATA.

IX. In Pindari calamus.

64. Ego calamus eram, inutile germen. Sed initiavit me quidam vir ut musarum famulus evaderem; tenuia crelavit mihi labella et angustum produxit alveolum. Exinde quoties ego vinum atrum bibo, velut Deo plenus,

Quamvis ore silens omnia verba loquor.

X. CÆCUS ET CLAUDUS.

65. Homo debilis membris unus, alter oculis. ambo contulerunt invicem quod ex natura sibi deerat. Cæcus enim claudum in dorso gerens ducebat, pedes commodans, oculos mutuatus.

XI. LUES.

66. Anno secundo suscepti adversus Peloponnesios belli, morbus in Atheniensium civitatem ingruit. Premebat autem eos ipsa quoque ex agris in urbem commigratio. Quum enim ædes non suppeterent, in tuguriolis æstuosis habitabant. Ex improvise, dum sani essent, vehementes capitis fervores, tum oculorum rubores atque inflammatio corripiebant homines. Guttur etiam et lingua cruenta erant, et interiora graveolentem halitum emittebant.

67. Deinde sternutatio et raucitas sequebatur, cum atroci tussi; singultusque plurimis incidebat, convulsionem afferens brevi cessantem. Erat vero corpus lividum, parvis pustulis et ulceribus efflorescens.

68. Neque in medicis auxilii satis erat, neque in alia hominum arte ulla. Secus vias pallidi et senimortui, vel circa fontes volutabantur. Loca etiam sacra, in quibus tabernacula fecerant, plena erant cadaveribus: frequentes enim lue moriebantur, licet eis omnis cura impenderetur. Atque in tali morbique ac belli tumultu, omnes civitatis leges turbatæ sunt.

XII. RUSTICUS ET VULPES.

69. Vir quidam rusticus erat vicino infensus, et vulpi quæ proximam incolebat sylvam succensebat. Homini quidem invidebat quoniam ille pingues habebat capras, dum erant sibi macilentæ capellæ, et vaccæ lacte inanæ: omnis scilicet adeps et succus, ut aiebat, ad vicinas furtim confluebant venefici carminibus et medicamentis. Vulpem autem oderat quia vineam ipsius populabatur. Crebro

enim illa perrumpens sæpium munimenta, vitium lustrabat ordines et uvas edebat.

70. Sed vafrum animal quum retia, et laqueos et pediculas diu vitasset, tandem captum est. Homo præda lætus ait: « Bis ulciscar et te scelestam puniens, et per tuum supplicium ab altero quoque pœnas exigens. »

71. Statim igitur stupam circa villosam vulpis caudam involvit, tædamque lino alligatam inflammat. Dein miseram dimittit in agrum vicini comburendam.

72. Sed acri flagrans igne vulpes clamavit: « Tu quoque, barbare, lugebis! » Atque illico ad sepem currens septa transiit, ac fugiens in segetes illius qui ipsam emiserat, aristas incendit. Porro tempus erat æstatis, speique messis plena. Senior autem pone sequebatur, velens crines, magnumque damnum suum lamentans.

Est nimirum iracundiæ pœna. Etenim ille qui meditatur inimico molestias, plerumque ipse se lædit.

CONFERENDA.

XIII. Infans.

73. Natura quidem cornua tauris, ungulas autem dedit equis; dentium rictum leonibus, elephantis proboscidem, et piscibus maris nandi facultatem.

Natura rostro armavit apros, curvos ungues aquilis exacuit, aduncum rostrum rapacibus inflexit alitibus, virisque tribuit altæ mentis consilium.

74. Quid ergo natura finxit puerulis? Lacrymarum guttas in eorum ocellis liquefecit, pro validis galeis, pro clypeis ingentibus, pro gravibus lanceis.

Tantum valet oculus madens lacrymis!

XIV. Mulier.

75. Mulierem, quæ quondam in rerum domesticarum numero censebatur, quum Christus baptizavit, non eam modo exemit servitute, sed propter castissimam pie-

tatem, propter virtutum sanctitatem ac robur, *ipsam* glorificavit, atque in cœlis reginam exaltavit.

76. Tyrannusque nunc, quum urbis alta mœnia diruit, viros quidem loriceis aheneos, galeisque fulgurantes, et ensibus terribiles, cuspidē occidit et spoliāt.

77. Sed mulieres pallis modo velatas, at cruce munitas, non tantum leni clementia suscipit, sed veneratur et colit veluti sacras templorum imagines.

DEFINITIONES.

XV. *vita.*

78. MAGISTER. Quid est vita nostra, lili ?

DISCIPULUS. Est pulvis et favilla quam verrit mortis halitus, flos marcessens, ros calore vanescens, vel humor qui vaporatur, lampas quæ extinguitur ; est murmur quod subito quum resonat, cessat ; est jaculi stridor findentis æra, transitus umbræ, vestigium aveculæ per æthera volantis, vel iter phaseli currentis in fluctibus.

79. MAGISTER. Vitam esse brevem et aliquid omnino tenue, tu quidem pulcherrime definivisti, nec non etiam cum poesi multa. Sed *plenam* veritatem diligenter inquirēti, aliud quiddam imprudens omisisti : quod nimirum vita sit caligo in immensam lucem clarescens, tempus in æternitatem desinens, numisma pretiosum quo voluptatem sinceram callidus mercator emit.

80. Atque hanc ipsam ætatem in qua tu modo flores, o puer, limen esse existima, unde sapiens cursor ad æternam victoriam festinat.

XVI. *Mors.*

81. Etiam quid demum sit ipsa mors, eloquar. Scilicet isthmus est, qui tempus et infinitum ævum jungit, laborum finis, et sudorum requies.

82. Illa vero maxime sigillum victoriæ est, norma vitæ, communisque portus, quo festinamus omnes omnibus

delati ventis. Ne pigeat ergo nos esse mortales: immortalitatem quippe morientes induimus.

83. Ideo mortem ego non perniciem appello, neque flebile exitium, neque lugubrem diem. Sed illam ego lætam festivitatem censeo, pugnantibus triumphum locum et requiem, firmum adversus insidiantes et invidos propugnaculum, hæreditatem haud sane odio sed amore dignam: mihi nempe vitam mors non adimet, sed donabit.

COMPARATIO.

XVII. Ecclesia.

84. Ecclesiam magnus Paulus esse dicit columnam veritatis, et pietatis fulemen templum Dei sustinens, quod neque saxis neque lateribus, sed sapientiæ verbis ædificatum est.

XVIII. Arca.

85. Quum diluvium superbos gigantes deleret, arca spem mundi continebat, servans novi populi semen. Namque creditum sibi genus hominum cymba gerens abyssi summis innabat undis. Arcam autem fluctibus errantem Deus gubernabat.

XIX. Mus.

86. Feles quum muribus olim strueret insidias, se ipsam e paxillo in sacci modum suspendit. Quærens autem micæ mus quidam retorridus ita pendentem vidit, et intuens statim dolum sensit. Tum a longe: « Nondum ego saceum videram, inquit, felis viventis habentem malas? O tu, felis prius, nunc vero saceus, etiamsi veri suis perna fias, non tui gustaverim quidquam? »

87. Illudque confestim indicaturus properavit ad uxorem natosque minutis eursitantes pedibus. Ita

Servavit omnes unius prudentia.

XX. CANCER.

88. « Noli oblique incedere, dicebat cancro mater, neque super humidos lapides transversa membra trahas. » Ille autem respondit : « Tu, mater, magistra quum sis, prima recto passu procede, atque ego te cernens similiter ingrediar. »

XXI. PISCATOR ET PISCICULUS.

89. Olim piscator omnem maris oram vestigans retibus, pisceni exiguum cepit, ex iis unum qui apti sunt ad sartaginem. Ille sic hominem palpitans rogabat : « Quid *hinc* tibi quæstus *erit*? aut quanti me vendes? Ecquis enim obolo me volet emere? Dimitte me ut grandior fiam : tunc opulenti accommodum cœnis iterum me capies. »

90. Talia precabatur misellus ; at seniozem mulcere frustra tentabat. Ille enim infigens eum junco : « Stultus, ait, quisquis ut incerta quærat, *lucra* parva quidem at certa non custodiet. »

XXII. SENTENTIÆ.

91. Viri improbi quod jurant in aqua scribito.

Compesce frenis animum, ne mente excidas.

Adversa fortuna est amicitiae certum experimentum.

Via est ad perniciem ducens impios comitari.

Est morbus gravissimus conscientia intimo laborans malo.

Titillans primo voluptas in fine occidit.

92. Ingenua loquendi simplicitas, dum corda mulcet, arcanas *inde* cogitationes elicit.

Pigrum pudeat, quum formicas laboris *adeo* studiosas videt.

Ciconia pudore afficit ingratos, quum seniores parentes alit.

93. Camelum finxit Deus, ut sit ille vivens desertorum navis.

Aligerum vero papilionem, floridum erucæ germen,
reformavit, resurrectionis testem.

Æmulans Christum Deus ipse fiam.

XXIII. SENTENTIARUM CERTAMEN.

94. Philippus et Philippi frater, Amyntas, in myricis
sub ulmo sedentes, ambo certabant uter vinceret sententiis;
ac vicissim *effata* memorantes, talia fere dicebant :

PHILIPPUS.

95. Silere melius est quam ea quæ non decet loqui :

AMYNTAS.

Sunt autem ampulla unguenti labia sapientium.

PHILIPPUS.

Pauca paucis addens opulentus cito fies :

AMYNTAS.

Et qui rem in tempore impendit, opes colligit.

PHILIPPUS.

Spiritalem mentem ventris moles pondere opprimit :

AMYNTAS.

Qui compsisti corpus animam inquinasti.

PHILIPPUS.

96. Quis est bene conjiciens futura vates ?

AMYNTAS.

Qui præterita novit.

PHILIPPUS.

Renes explorat Deus et corda scrutans visitat :

AMYNTAS.

Laud emere velim virtutis pretio foedam voluptatem:

PHILIPPUS.

97. Fure peior est adulator :

AMYNTAS.

Ille enim subripit aurum, hic autem et rationem furatur.

PHILIPPUS.

Vir pravus pertusum dolium est :

AMYNTAS.

In quod scilicet omnia beneficia congerens, in vacuum infundis.

PHILIPPUS.

Ranas territant præterfugientes lepores ; ipsos lepores foliorum leve murmur :

AMYNTAS.

Viros autem inertes umbra periculi percellit.

PHILIPPUS.

98. Philosophi Stoïci, dolorem curare quum non valent, negabant.

AMYNTAS.

Christus vero, qui *dolorem* poterat abolere, nobis cum relinquere maluit, ut peccati piaculum stimulumque virtutis.

PHILIPPUS.

Pulchrum sane spectaculum est rebus utens prosperis amicus.

AMYNTAS.

Immo pulchrum spectaculum est sapiens frater.

XXIV. VERNO TEMPORE PROFICISCENS NAVIS.

99. Navigatio tempeſtiva eſt : garrula enim hirundo jam rediit, ſimulque jucundus zephyrus. Prata florent, et ſilent maria, quæ *nuper* tumidis fluctibus immitique vento agitata fervebant. Sternunt alcyones undas, neque jam pontus nigreſcit, tremulo horrore ſulcatus.

100. Quamobrem glomerate funes humidos, nautæ. Extrahite latentes anchoras e portibus; ac bene texta veia intendite. Solvite puppim, ut ego ventis omnia carbasa paudens navigem.

LIBER TERTIUS

I. DEPRECATIO.

Ad Christum.

401. Christe, tuam gratiam mitte laboribus meis. Crux,
animæ meæ lava iniquitatem.

Salutatio angeli.

Ave, plena gratia virgo, beatissima, immaculata puella.
Dei Filium in tuis lateribus sine patre solum habebis.

ODYSSEÆ SELECTA.

II. PROŒMIUM.

402. Virum sapientem ego celebrare volo, qui postquam
diruit Ilii fundamenta, multorum populorum leges co-
gnovit, infinitaque maia, dum errat in cœruleo ponto, per-
pessus est: tum ut propriam animam servaret, tum ut
sociis reditum pararet; at sua ipsos perdidit insipientia.

III. CALYPSO.

403. Nympha Calypso Lacrtiaden Ulysses cœlatis in
antris cupide retinebat. Ille vero sponsæ fidelis, carissi-
mique filii et cani parentis memor, illinc nave proficisci
ardebat. Nymphæ autem non placebat *illud consilium*;
dudumque renucebat, et ejus viri amore capta prætendebat
sævas hiemis procillas.

404. Erat autem antrum Dææ fornicis instar in petra
excisum, lapillis et conchyliis varie ornatum, viteque
cinctum adulta, cujus lenti palmites in omnem partem
circumvoluti repebant; pampinique uvis graves pende-
bant.

Virescens autem sylva circa speluncam adoleverat,
pirique, et punicæ mali, aliæque pulchris onustæ pomis

ibi crescebant; et ficus dulces, et palmæ rubeas baccas habentes, ulmiquæ muscosæ, cum uliis suavem halantibus odorem.

405. Illic etiā aves multæ nidulabantur, noctuæque et accipitres, et lusciniæ, et psittaci voce humana loquentes. Circum vero *sylvam*, liliū, apium, hyacinthum prata fundebant, quæ rorabant vitrei fontes in multiplicibus ac sinuosis currentes alveis, et crystallina balnea hic et illic præbentes.

406. Omnia igitur in his locis mulcebant oculos. Istitis autem deliciis frui Laertiades nolebat; sed singulis diebus sedens in algoso littore, pontum prospiciebat, *in patriam* reverti cupiens.

Mercurii mandatum.

407. Missus autem e cœlo Mercurius ad Nympham nuntius venit. Hanc Cyllenius sub antro muscoso reperit byssum radio texentem. Candidis ulnis *formosæ* famulæ torquebant aureos fusos, pulchrasque lanas, ovium florem, glomerabant. Deam allocutus Mercurius talia verba dixit.

408. « Scito visum esse Saturnio regi heroem non amplius otiantem apud te sectari delicias, verum insulam tuam ab eo linquendam. Sors enim non patitur illum procul amicis interire; sed fata jubent ut terram patriam iterum revisat. Ne dubites igitur eum dimittere, ne forsan fulgure gaudens Jupiter tibi succenseat, iratusque graviter plectat morantem. »

Hæc audiens exhorruit Calypso, sed voci divinæ, musitans licet, obsecuta est : vehementer enim Cyllenius imperaverat.

Fabricatio navis.

409. Quamobrem juxta littus resonantis maris Dea statim graditur, stansque prope Ulyssen dixit : « Infelix, non jam his locis tibi consumendum est ævum. Sed age, longas cæde trabes et latam ædifica cymbam, ut Jovis parcas

mandatis. Ego vero quum panes *intus* atque obsonia largiter imposuero, secundum ventum a tergo mittam, ut tuam Ithacam tibi revisere contingat: sic enim imperat Jupiter omnipotens. » Deinde processit, eum ducens, ad extremam insulam, ubi proceræ arbores, alnusque et nigra populus et pinus ad cœlum pertingens, dudum aridæ jacebant.

410. Confestim igitur Ulysses, adjuvantibus operariis, cædere cœpit materiem. Arborum cadentium fragor magnus oriebatur. Fabri truncos insidunt, adamussim recta linea dedolant, secant in asseres, lævigant, terebrant, aptant, glutineque jungunt. Tum carinam incurvatam et firmis compactam clavis intus et extra pice liniunt. Cito perfectum est opus ab eis.

411. Cymbam igitur fabricatam et bene aptatam protinus phalangis rudentibusque et funibus in mare trahunt. Interea Calypso purpureas tunicas, et lænas splendidas, et pretiosos tapetes, et vestes unguenti spirantes, ultima hospitum munera, manibus afferebat. Ministrantes autem ei Nymphæ vinum in utribus, carnesque sale conspersas, panesque portabant.

Profectio navis.

412. Mox igitur ecurrit cita prora, suberis more levis, insidens undas et leniter summum radens æquor. Magnus vero strepitus circum latera murmurans resonabat, albidæque spumæ sulcus fugientem puppim a tergo sequebatur.

413. Gubernaculum Ulysses ipse regēbat, scopulos et vada cavens et arenarum acervos. Sed non diu pericula vitare potuit procellis heros debitus. Correptam enim turbo naviculam ejus fregit, illidens ad cautes, unusque Ulysses ad Pbæacum terram enatavit.

IV. ACHILLES IN ELYSIIS CAMPIS.

414. Quum ad Erebum descendisset Ulysses *ibique* umbram Achillis inverisset, beatum illum fortunatumque

prædicabat. « Prius enim te viventem æqualiter Divis honorabamus, ait; nuncque iterum magna cum potentia mortuis imperas. » Mœstus autem Achilles respondit: « Noli mortem mihi consolari. Mallem quippe rusticus apud virum inopem servire, quam universis Manibus defunctis dominari. »

Nota.

445. Hæc adeo vilia præmia veteres philosophi prope-suerunt iis qui propter virtutem non modo perferunt labores, sed etiam moriuntur : *scilicet ut iidem*, miseriores omnibus qui hic ærumnosi degunt, tædio illic afficiantur. At non ejusmodi mercedem jussit nos sperare Christus. Paradisum enim iis qui propter pietatem laborant pollicitus est, in quo viret lignum atque fons scaturit : lignum quidem opimos fructus maturat, quos si quis comederit, non esuriet amplius; fons autem, limpidus ut crystallus, pellucidam devolvit lympham, quam si quis biberit, non sitiet unquam : salit enim hæc in vitam æternam. Et *ipse* voluptatem auctor pacis Deus in sanctorum corda non stillantem insinuat, sed copiosam, densam, atque perennem effundit.

V. CYCLOPIS.

ULYSSES IN CYCLOPIS ANTRO.

446. Ad insulam devenimus, ait Laertiades, quæ et alia quidem sine semine gignit, maxime vero triticum, avenam, hordeum, et vites quibus Jovis imber dat incrementum. Ibi Cyclopes habitant montium cacumina, non frequentes in vicis, sed soli cavis in specubus, neque aliorum alii curam habentes.

447. Quum autem tenebræ venerunt, tum nos obscuram per noctem ad littus navem traustis validis firmatam appulimus. Ego vero, ut illuxit aurora, curvum arcum sagittasque sumens, sylvestres capreas venabar, et ad Cyclopum regionem prospiciebam, cernebamque procul fumum ad nubes volutum.

448. Dona igitur quædam ferens, ut solent hospites, cumque paucis comitibus progressus, vidi speluncam

excelsam, pinis cornisque et ilicibus obumbratam; juxtaque fons e præalto saxo desiliebat.

119. Ingressi neminem invenimus, stabula vero plena erant agnorum et balantium hædorum, et præsepia referta alia quidem sicci graminis. alia vero læni recens desecti. Vasa omnia lacteo sero diffuebant, et crates erant onustæ caseis. Incolam expectavimus intus sedentes.

CYCLOPIS ADVENTUS.

120. Advenit tandem vir portentosus, vultu terribilis, specie informis, clavam sub axilla premens, atque humeris ingens onus lignorum aridorum gestans, vertici montis nemorosi haud absimilis. Erat vero ille Neptuni adulterinus nothus.

121. Is extra domus limen jaciens onus humi, fragorem excitavit et collem tremefecit. Nos autem paventes ac territi in penitissimum angulum cavernæ proripimus: ut caper aulugit urso invadente, vel queniadmodum passeretres trepidant, quum vultur in eos magno clangore involat.

122. Gigas autem asperum saxum elevans (turrim dices), quod vigenti currus non emovissent, facili manu foribus apposuit. Nobis interim in pectoribus corda palpitabant. Talis enim erat fera, cum qua in medio monte, velut in lapideo loculo, eramus infossi. Neque ulla videbatur adversus hostem tutela, neque ullus hiatus exitum præbebat.

CYCLOPIS CÆNA.

123. At ille, pro lucerna tædam accendit, et circumspectat, horrendum tuens. « Per hospitales Deos, precabar, nostri miserere! » Verum barbarus voce tremenda respondit: « Quos mihi Deos nominas? Deos ego, potentiam ipsis æqualem sortitus, nihil curo, nec vereor. Quisquis, malo impulsus fato, liminibus meis ausus est appropinquare, conjugem illius viduam facio. »

124. Dixit ille, et irruens robustas manus in nos immittit; duosque e sociis correptos ad solum illidit; humi fluebat cerebrum, terramque rorabat. Hos deinde membratim dissecuit, ac sibi cœnam apparavit. Tum mandebat

quemadmodum leo montanus; nec relinquebat intestinaque, carnesque et ossa medullosa.

125. Nos vero gementes et lugentes amicorum miserebamur. At quando Cyclops immanem venurem implevit, tum saliatu soporeque domitus, jacuit inter oves extensus.

HASTE PRÆPARATIO.

126. Tunc consului num propius accedens, atque ex vagina gladium acutum a femore stringens, in *feri* pectus maximo impetu vulnus inferrem, qua jecur præcordia retinent. Sed alia mens me cohibuit: namque immensum lapidem non cuncti valuissemus a limine amovere.

127. At postera die, quum Aurora splendore suo lumen stellarum offunderet, Polyphemus (hoc enim fuit illi nomen) ad pascua vertit gregem, lapidemque rursus applicuit foribus, velut si quis parvulum operculum pharetræ imponat. Mecum vero sub meuteolvebam si qua possem arte barbarum ulcisci; ac quærenti pœnam optimum istud mihi consilium visum est.

128. Jacebat Cyclopis clava magna, malo navis laud impar, quam ille secuerat pro pedo gerendam. Ex ea quantum ulna longa est ego securi abscidi, decorticavi et exacui, veluti cote falcem. Deinde igne durescere *lignum* facio; tum hastam, quam cuspidem carbonibus valide indurasse, sub fimo et immundis paleis seorsum occulto.

POLYPHEMUS INEBRIATUS.

129. Sub vesperam rediit crudele monstrum, rursusque duos homines dilaceravit, ac voravit. Erat mihi porro in utre merum, amabilis donum Calypsus; cujus si quis poculum in cratere misceret, uua patera mentem hilarem sopori tradebat. Ego nigri vini cissibium flexis genibus prætendo, blandiens simul et increpans: « Sume, Cyclops, bibe vinum, carnes epulatus humanas. »

130. Ille cubito innixus odoratus est, et quum sorbuisset, iterum poposcit: « Hospes, adhuc mihi nectaris guttulas, ac nomen tuum fare, ut munus tibi donem, quo lætaberis. » Ego libenter scyphum mero plenum tetendi. Ter hausi, ter stultus acceptis carchesiis avide se proluit.

131. Tum decipiens eum dixi : « Ego vocor Nemo. Esto mihi propitius et clemens, meque liberum in meam patriam dimitte. » Ille autem, qui cyathos bibisset, vino plenus ore blæso balbutiit : « Vivis adhuc, quum Cyclopi domum subieris. Heri namque tibi peperci : num parva gratia est? Etiam cras in cellario meo spirabis : hos enim priores edam; post vero Neminem cœnabo ultimum. »

132. Dixit ille, et inclinans caput, somnoque nutans, e sedili ruit supinus. Sonitu cadentis reboavit antrum. Dormiebat somnumque proflabat gigas, e gutture frusta vomens, atque membrorum lacinias ex ore rejectans saliva humoreque *intestino* foedas.

POLYPHEMUS OBCEGATUS.

133. Tunc ego vectem *illum* quem sub fimo celaveram, iterum in ferventem cinerem misi torrendum. Quumque jam prope esset ut ignem conciperet, tum motans caput ionui comitibus; et submissa voce dixi : « Huc adeste, amici. Non est hora segniter agendi. Sed bellua nunc jam punienda est. » Hic singulis audaces animos aliquis inspiravit Deus.

134. Statim ergo socii palum propere tollentes super oculum, qui unicus erat in fronte Cyclopi, ac valide connixi, in palpebra media defixerunt; ego autem desuper elevatus, ut si quis trabem terebret, circumagabam. Stridebat vero versatus torris, quemadmodum quando faber, dolabram aut bipennem cudens, in aqua stridentem mergit massam. Hastæ nempe acumen oculi pupillam, fibrasque ac nervorum radices perforabat, saliebatque ex vulnere cruor.

135. Excitavit dolor cæcum, qui cruciatu furens horrendo clamore vociferavit. Hoc ejulatu tota regio personnit. Audiere vicini et venire ut auxilium ferrent. Tum curia gigantum ante januam astans : « Quænam te calamitas afficit? rogabant. Quæ causa tantis lamentis? Num quis te dolo aut vi necare tentat? »

136. Respondit Polyphemus : « Nemo mihi struxit insidias, o fratres. Nemo, Nemo dolis me voluit interficere. » Et actus rabie ululabat. Illi vero dicebant : « Cur-

nam igitur clamas ? Quid gemis, infelix ? Quare nos clamoribus invocans per noctis umbram dormire non es passus ? » Tum reversi sunt. Ego autem, humiliter in angulo contractus, sub corde meo ridebam ut egregius dolus stultum decepisset.

ULYSSES EXITUS.

437. Quum Auroræ splendor croceum velum habentis illuxit, ultro cæcus antrum aperuit; sed cruribus distentis obsepiebat januam, ac dum exhibant oves, singularum dorsa palpabat. Nos vero transeuntes ille non sentiebat. Nam socii inter ipsa monstri crura sospistes meabant, arietum velleribus suspensi, quos ternos vimine conjunxeram. Ego vero maximum arietem sumens, eum qui tintinnabulum gerebat, ipse, sub villosa ejus ventre vellere involutus, ultimus exivi.

438. Tandem a periculis quum fuimus procul, pecora barbari ad navem abigimus. Tum remis incumbentes, ut liquimus oram, Cyclopi immanitatem, in tuto jam constituti, exprobravimus. Ille autem accensus ira fragmen cautis molari lapidi compar, avulsum solo in scapham, velut calculum, intorsit; ipseque nos per mare cœpit insequi, procera extendens brachia; dum vero per medios fluctus graderetur, aqua non tingeat illius umbilicum.

439. At velocius cymba recedebat; Polyphemusque in scopulum impingens lapsus est, pronusque ruit. Quem circum mugit pelagus, veluti circum cete jugero æquale. Desperans igitur nos attingere, cruentum supercilium cavitatemque orbam oculo abstersit, ac rugitus edens in litus reversus est.

VI. THERSITES.

440. Thersites fuit omnium qui Ilium venerant vir facie turpissimus. Valgus erat, alteroque pede claudus. Illius humeri gibbi, in pectus contracti; superne autem capite acutus erat; in calvoque vertice rara lanugo fluitabat. Garrulus in Graiorum exercitu crocitabat, cum regibus litigans, ipsumque objurgans Achillem. Quamobrem Graii vehementer illi erant infensi, nec ulli hominum

placebat. Nam protervus iste labiis convicia, frigida ut hiemalem grandinem, effundebat.

441. Hunc Ulysses quondam invenit probris onerantem duces. Confestim enim torve intuens gravibus verbis increpavit, et sceptro loquacem percussit. Ictu virgæ vibex eminuit, timensque Thersites sedit, et stolidum in modum spectans abstersit lacrymam. Risere vero Graii, Laertiademque laudarunt, quod protervum conviciatorem cessare fecisset, ineptis eos vexantem querelis.

VII. NUPTIÆ RUSTICÆ.

442. Tres juvenes veste elegantes fuscis et celeres stimulant equos et tuba canebant. Sequebatur sponsus lolutilem pullum habenis agens. Deinde rhedam, quæ sponsi munera dotemque continebat, quatuor boves trahabant.

443. Ipsam vero sponsam mulus vehebat, splendido flammeo velatam. Zona cœrulea sese *puella* cinxerat, et inaures aureas in partes imas aurium bene foratas immiserat, et pallam arte elaboratam fibulis argenteis nexuerat. Illam comitabantur pater materque asinis sedentes. Frater autem binnum juba hirsutum urgebat flagello; geminasque sorores unum curriculum agebat.

444. Porro nurum expectantes manebant ante vicum et socer pede lentus, baculo e mespilo innixus, et socrus venerabilis, et levir cum glorie venuste compta. Ultima cohors ibant amici sponsi, tænia purpurea cæsariem habentes redimitam.

445. Erant vero mensæ plurimæ sub tentorio paratæ. Omnes igitur statim accumbentes epulantur, dum juvenum chorus, tempora myrto et oleastro coronati, buxea inflant organa, lyris psallunt, citharasque pulsant.

446. Alacres interea famulæ inter cætus ordines festinabant, vitreis in lagenis ferentes vinum. gerebantque salignis in calathis panes, in sportulis uces, castaneas in qualis, malaque in canistris, atque in stanneis patinis carnes omnis generis. Tum strepitus magnus epulantium

oribatur. Postquam vero satiasi sunt edendo et bibendo, taxillis quidem alii, parvuli nempe, recreabant animos, dum cæteri saltabant sub patulis fagis tripudiantes.

VIII. MEDITATIO.

147. Hæri meis confectus molestiis, solus omnibus procul in convallis nemore sedebam, animum peredens: hanc enim opto medicinam in mœroribus: ut animum scitlicet ipse meum tacitus alloquar. Auræ susurrabant una cum volucris canoris, jucundumque ex arborum ramis somnum fundebant, quamvis animus æger et anhelans foret. Ex arboribus autem pectore vocales, argutæ, solis amantes cicadæ garrulo sonitu totum personabant nemus: propeque unda frigida pedes meos alluebat.

148. Nolebat vero meus animus istis oblectamentis frui; sed hanc adversorum verborum pugnam habebat: « Quis fuerim, quis sim, quis futurus, id non clare perspicio. Sed enim ad brevem ætatem natus, in fragili et concusso mundo temere vagor palabundus, nullam earum quas cupio rerum, nec vigilans nec per somnium quidem habens, ego mente et luto mixta effigies. Quot menses adhuc illud cœnum ego teram atque calcabo, dum interim una cum hoc orbiculo volvor?

149. E tumulo prosiliens (ventrem dico genitricis), ad tumulum vado. Jam pars alia mei transiit, alia nunc sum. Nihil stabile est. Ego violento impetu feror, non firmum quicquam stringere valens. Ego sane *velut* unda turbidissimi fluminis, semper euntis, nihil quod maneat habentis.

150. Verum anima mea spiritus Dei est, atque scintilla cœlestis lucis. Quemadmodum autem delphis pontivagus in terra vitam exspirat: ita mihi quoque in cœlum sublimi pectus quidem facile concipit animas et cor meum palpitat; sed quum terrenus iterum fio, in hoc aere crasso cœnoque suffocatus morior. Attamen ala mentis se ad stellas frequenter explicat; retinent vero meum impetum plumbeæ corporis mei compedes. At veniet illa dies quando immortalis flammæ flamma pura miscebor.

FINIS.

EDISCENDÆ ANTHOLOGIÆ

METHODUS

Monendum est Anthologinm non statim tradendam esse tironibus, ut studere græcis litteris incipiunt. Tanta enim vocum ignotarum congerie mentes eorum velut oppressæ fatiscerent. Primum igitur Grammaticam terere debent, et varias nominum verborumque percensero formas. Interim detineat pucros unus aut alter e simplicissimis auctoribus.

Quando sanctum Lucam iucile intelligent, tum nostram Anthologiam sumant.

Ut vero omnes Anthologiæ voces earumque sensum condiscat puer, haud necesse est ut integrum nostrum volumen memoriæ suæ mandet. Erit enim hoc satis :

1° Paginas singulas paulatim legat, et, vocabularii latinæque versionis ope, quidquid legat probe intelligere curet.

2° Tum paginam lectam studeat ipse postmodum ex latino in græcum eisdem verbis reddere. Hæc methodus, quæ reciproca vocatur, facilis, jucunda, optimaque est.

Quum primi libelli puer attigerit finem, ad caput redeat; et vestigia caute relegens singulas voces iterum exploret.

Deinde secundum libellum eadem ratione, simili cura perdiscat.

Lente procedat volo; sed ea quæ didicerit caveat oblivisci.

Quando primum librum discipulus et secundum sciet, ndmodum paucae voces occurrent ei penitus ignotæ, præsertim apud historiarum scriptores. His igitur duobus libris ndolescens immoretur, donec teneat quidquid continent. Interea tamen, dum eos tractat, aliquid Xenophontis aut Luciani delibet, diligenter notans voces quas jam in Anthologiæ foliis exaratas invenit.

Ubi vero ad poetas nimum appellet, tunc librum tertium evolvat. Eo perlecto, vix usquam reperiet vocem quæ non sit cognata vel affinis licujus earum quas in Anthologia vidit. Tum si terminationum vim rite enlleat, derivatæ vel compositæ cujuslibet vocis sensum facile dignoscet.

Ad usum tironum linguæ græcæ idem auctor parvum edidit
volumen cui titulum fecit **CHRESTOMATHIAM**. Hujus
libelli singulæ paginæ regulis Grammatices ita respondent, ut
discipulis nulla improvisa difficultas usquam objiciatur.
